



**HAL**  
open science

# En quête d'expériences urbaines nocturnes : dérives et limites des espaces publics et des villes : exploration de la nuit en ville à travers l'évènement culturel nocturne

Ilona Touchard

## ► To cite this version:

Ilona Touchard. En quête d'expériences urbaines nocturnes : dérives et limites des espaces publics et des villes : exploration de la nuit en ville à travers l'évènement culturel nocturne. Architecture, aménagement de l'espace. 2020. dumas-03137799

**HAL Id: dumas-03137799**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03137799>**

Submitted on 10 Feb 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

*EN  
QUÊTE  
D'EXPÉRIENCES  
URBAINES  
NOCTURNES*

---

*DÉRIVES ET LIMITES DES ESPACES  
PUBLICS ET DES VILLES*

*EXPLORATION DE LA NUIT EN VILLE  
À TRAVERS L'ÉVÈNEMENT CULTUREL  
NOCTURNE*

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

*EN*  
*QUÊTE*  
*D'EXPÉRIENCES*  
*URBAINES*  
*NOCTURNES*

*DÉRIVES ET LIMITES DES ESPACES PUBLICS ET DES VILLES*

*MÉMOIRE DE FIN D'ÉTUDES - MASTER*  
*Ilona TOUCHARD*

*Encadrants : Ignacio REQUENA-RUIZ & Pascal JOANNE*  
*Séminaire : Ambiances : références, dispositifs, effets*  
*ENSA Nantes*  
*2019-2020*

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

# *REMERCIEMENTS*

Un grand merci aux encadrants et conseillers Ignacio Requena-Ruiz et Pascal Joanne pour l'aide précieuse apportée et le partage de connaissances, de pistes et de ressentis qui ont enrichi ce mémoire.

Merci aux interviewé.e.s pour m'avoir accordé de leur temps et des discussions très intéressantes sur leur positionnement et leurs références.

Merci infiniment aux copains et précieuses rencontres pour avoir partagé de belles expériences nocturnes et tout particulièrement à celle qui a su s'armer de patience et avec qui ces expériences sont d'autant plus belles.

Un merci à ma famille et particulièrement à ma mère pour le soutien, les encouragements et les relectures.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

*« je voudrais  
lâcher prise  
que mon corps ondule  
la nuit. »*

(Claire Pommet, *Les failles*, 2020)

# SOMMAIRE

<b>11</b>	<b>INTRODUCTION</b>		
<b>26</b>	<b>CHAPITRE 01</b> <b>UNE POLITISATION RÉCENTE RÉVÉLATRICE D'UN DÉSIR DE RECONSIDÉRATION DE L'ESPACE NOCTURNE</b>		
<b>28</b>	UNE NOUVELLE POLITIQUE PUBLIQUE DÉDIÉE À LA NUIT ET SON APPROCHE CULTURELLE		
<b>44</b>	PLUSIEURS FORMES D'INVESTISSEMENTS DE LA COLLECTIVITÉ DANS L'ÉVÈNEMENT CULTUREL NOCTURNE		
<b>56</b>	RAPPORT ET DIALOGUE COMPLEXE ENTRE L'ENTITÉ ORGANISATRICE ET LES POLITIQUES PUBLIQUES		
<b>70</b>	<b>CHAPITRE 02</b> <b>À LA CONQUÊTE LIBRE DE L'ESPACE PUBLIC NOCTURNE</b>		
<b>72</b>	L'ESPACE PUBLIC NOCTURNE : TERRAIN AUX RESENTIS ET AFFECTIONS CONTRASTÉS		
<b>84</b>	UNE GÉOGRAPHIE DE L'ÉVÈNEMENT CULTUREL NOCTURNE À L'ÉCHELLE DE LA VILLE		
<b>106</b>	UNE INSTALLATION DANS L'ESPACE PUBLIC CRÉATRICE D'EXPÉRIENCES		
		<b>CHAPITRE 03</b>	<b>124</b>
		<b>LA REMISE EN JEU D'UNE UTOPIE SOCIÉTALE DANS UN CONTEXTE NOCTURNE AUX SOCIABILITÉS MARQUÉES</b>	
		DES MODES DE VIE ET DES IDÉOLOGIES EN PERPÉTUELLE MUTATION	<b>126</b>
		QUÊTE D'EXPÉRIENCES POUR L'affIRMATION DE VALEURS SOCIÉTALES SUBVERSIVES	<b>140</b>
		DES RAPPORTS D'ALTÉRITÉ EXALTÉS CRÉATEURS D'ENTRE-SOI PROPRE À L'ÉVÈNEMENT NOCTURNE	<b>154</b>
		<b>CONCLUSION</b>	<b>169</b>
		<b>OUVERTURE</b>	<b>172</b>
		LA CULTURE NOCTURNE ET L'ÉVÈNEMENTIEL À L'ÉPREUVE DU COVID-19 : QUELLES PERSPECTIVES ?	
		<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>179</b>
		<b>ILLUSTRATIONS</b>	<b>187</b>
		<b>ANNEXES</b>	<b>193</b>

# INTRODUCTION

---

## **1. CONTEXTE**

Pour ma part, la journée ne se termine pas quand la nuit commence. La nuit fait entièrement partie de nos cycles. Elle est essentielle à chacun, pour des raisons différentes voire contrastées. La nuit, c'est une autre manière d'aborder le reste de la journée. La lumière naturelle s'éteint, l'obscurité s'empare de chaque recoin et laisse notre vue incompetente. Elle est une occasion unique et naturelle de se laisser guider dans une nouvelle ambiance, une nouvelle exploration.

Alors, lorsque nous nous baladons dans la ville, plongée dans l'obscurité, nous sommes plus attentifs aux sons, au vent, aux activités, mais aussi à nos ressentis. La nuit, lors de mes parcours, je rencontre des moments de repos, d'apaisement, de souffle, mais aussi des moments de liberté, de fuite. Ces sensations uniques peuvent être ressenties le jour, mais sont souvent exacerbées la nuit. Elles prennent sens et guident nos pas, nos pensées, nos envies, et nos représentations de la nuit. Nous tentons de nous approprier la ville nocturne, cette toute nouvelle scène qui se déroule devant nos yeux.

Mais si nos représentations sont celles-ci, elles peuvent être différentes voire totalement contraires pour d'autres. Si ici certains adorent passer, contempler la nuit, d'autres ne s'y arrêtent pas ou même évitent cet endroit. L'insécurité et la peur sont aussi des ressentis très présents la nuit, et qui peuvent totalement prendre le pas sur nos sensations. C'est dans ce contraste que réside la force de la nuit à explorer.

### HABITÉE PAR UN IMAGINAIRE FORT, LA VILLE NOCTURNE ET SES SENSATIONS CONTRASTÉES.

Tout au long de l'histoire, la nuit apparaît comme un espace-temps particulier, mais aussi comme un contre-espace ou un contre-temps. Elle fait l'objet de représentations et sensations diverses mais surtout contradictoires, nourries par des imaginaires variés qui font de la nuit un espace habité par le récit. Elle est une hétérotopie, « *des lieux utopiques mais qui sont inscrits dans le réel, des endroits où on a l'occasion de refaire l'histoire telle qu'on aurait voulu qu'elle soit* »<sup>01</sup>. La nuit se dévoile aussi comme un paysage d'entre-deux, « *le paysage nocturne se découvre à travers des petites scènes qui composent les tableaux, dans une rupture d'échelles et de perspectives* »<sup>02</sup>. Chaque nuit est un tableau, et l'obscurité permet de revisiter les qualités visuelles du paysage urbain, créer une nouvelle sensibilité face au territoire. « *La nuit, même singulière, se décline au pluriel. Elle se découpe en tranches, se sépare en quartiers.* »<sup>03</sup> où l'on fait des escalas. Les respirations de la nuit créent des pulsations urbaines. La ville nocturne est une succession de séquences contrastées. Comme une pièce de théâtre, chaque morceau de ville a sa propre ambiance, ce qui fait du paysage nocturne un paysage complet et varié. La nuit, on assiste à différents scénarios qui cohabitent, ce qui lui confère son caractère paradoxal. Aussi, éphémère et unique, cet espace-temps est en perpétuel mouvement, et est sujet à différentes réflexions et expérimentations qui le réinterrogent sans cesse.

### UN RAPPORT AFFECTIF HÉTÉROGÈNE AVEC LA NUIT EN VILLE.

Ce qui marque nos sensations dans l'expérience de la nuit en ville, c'est que nous l'aimons pour les mêmes raisons que nous la détestons. Ce rapport affectif que nous mettons tous en place avec la nuit en ville est particulier, et il paraît essentiel de l'étudier, afin de comprendre comment il se construit, il évolue. La dimension temporelle du phénomène d'affection que nous établissons inconsciemment avec la ville nocturne est essentielle à la compréhension de notre rapport personnel avec la nuit, nourri de nombreuses représentations collectives.

01. Foucault, Michel. 2004. *Des espaces autres*. EMPAM. n°54, p.12-19. Michel Foucault est un philosophe français.

02. Bertin, Sylvain ; Paquette, Sylvain. 2015. *Apprendre à regarder la ville dans l'obscurité : les « entre-deux » du paysage urbain nocturne*. Environnement urbain. vol 9.

03. Renaud, Franck ; Journé, Phil. 2014. *Quartiers de nuit. La ville, la nuit. Place publique*, n°44, p. 27-36.

L'affection est une affaire de rythmes comme l'expose Nathalie Audas<sup>04</sup>. Le rapport affectif que nous émettons envers la ville évolue. Il se construit, se déconstruit, se métamorphose, s'amplifie. Il est variable et très changeant, en fonction de nombreux paramètres. Il évolue car le lieu lui-même subit des temporalités, mais aussi car nos perceptions fluctuent avec le temps. Les temporalités sont toutes des expériences vécues, chacune différente, ayant ses propres caractéristiques et renvoyant à des imaginaires individuels et collectifs propres. L'expérience de la nuit fait partie de ces rythmes, ces temporalités, qui impactent notre rapport affectif à la ville. Aussi, nous aimons un lieu dans son aspect quotidien comme nous pouvons le préférer sous un événement exceptionnel, quand l'imprévisibilité ou le hasard prend place, fait appel à d'autres imaginaires et modifie notre rapport affectif au lieu.

La nuit est une temporalité intimement liée à l'exceptionnel. Si beaucoup pensent que la nuit est le temps du sommeil, nombreux sont ceux qui élargissent les pratiques de la nuit, et y travaillent, y font la fête, y déambulent. Beaucoup se saisissent de cet espace-temps pour créer un lien d'affection particulier envers la ville. Ils aiment sortir dans tel quartier, admirer tel paysage nocturne, écouter la musique assourdissante de tel lieu.

Mais ces pratiques sont elles-mêmes liées aux différentes temporalités de la nuit. Une nuit de janvier ne ressemble pas à une nuit de juin. La nuit elle-même est soumise aux temporalités saisonnières, qui modifient les heures de coucher et lever de soleil, la météo, et donc modifient nos pratiques et nos représentations de la nuit. En fonction de ces temporalités, nos nuits seront qualifiées de plus quotidiennes ou plus exceptionnelles. Il nous arrive plus souvent d'explorer la ville nocturne en été qu'en hiver par exemple, et cela est dépendant de nombreux facteurs. L'offre culturelle et événementielle des villes durant les nuits d'hiver est réduite contrairement aux nuits d'été. De même, nos saisons sont une des sources premières d'inspiration pour les événements culturels nantais comme les festivals en plein air, dans des espaces verts ou berges des fleuves, célébrant le début de l'été ou la fin de celui-ci ; ou les marchés de

04. Martouzet, Denis. 2014. *Ville aimable*. Tours : Presses universitaires François Rabelais. Nathalie Audas écrit un chapitre nommé L'affection, une affaire de rythmes, dans l'ouvrage de Denis Martouzet. Nathalie Audas est maître de conférence et travaille dans le domaine du sensible et de l'urbain.



noël, imprégnés de l'odeur du vin chaud, qui renvoient directement aux nuits d'hiver. En cela nos rapports affectifs changent aussi, car l'évènement même, inscrit dans l'espace public, fait appel à nos souvenirs, nos représentations de différentes périodes de l'année, de nos différentes soirées.

Dans le même sens, déambuler dans les rues de la ville à 20 heures et à 3 heures du matin sont deux expériences différentes. Si à 20 heures la ville est encore pleine de vie entre les restaurants et les bars qui animent nos centres-villes, à 3 heures du matin, la nuit est bien différente. Entre ceux qui partent ou qui rentrent du travail, ceux qui ressentent l'insécurité et cherchent à tout prix à rentrer chez eux au plus vite après leur soirée et ceux qui jouent les noctambules et prennent le temps, explorent la ville dans sa fraîcheur, son silence, son vide ambiant, son obscurité, notre rapport à celle-ci devient plus intime et propre à chacun selon ses pratiques et ses représentations.

En ce sens, certaines de nos nuits en ville sont plus quotidiennes et d'autres sont plus exceptionnelles. Elles permettent de renforcer nos rapports affectifs envers elle, ainsi qu'envers l'espace public que nous fréquentons. Nos nuits exceptionnelles, caractérisées notamment par les évènements nocturnes sur l'espace public, mettent en jeu de nouveaux rapports sociaux et sociétaux. Si on sait que l'évènement est vecteur de lien social, c'est parce qu'il se dote de codes sociaux différents sur un temps donné. Se basant sur une culture qui rassemble, il introduit un nouveau rapport à l'autre ainsi qu'un nouveau rapport à l'espace public appartenant à tous, en proposant de nouvelles manières de s'y exprimer.

Ces rapports affectifs, sociaux, mis en place par l'évènement nocturne, sont le fruit de nombreuses expérimentations réalisées par de nombreuses personnes investies pour faire de certaines de nos nuits des nuits exceptionnelles. De simples riverains jusqu'aux politiques publiques en passant par de nombreux collectifs ou associations, ils ne voient pas la nuit comme uniforme et homogène et se posent des questions sur ses réelles pratiques.

### *NAISSANCE D'UN ENJEU POLITIQUE ET SOCIAL DE CET ESPACE-TEMPS.*

Aujourd'hui et depuis quelques années, la ville nocturne devient un enjeu politique de taille. Elle est étudiée, expérimentée, décryptée par les politiques urbaines qui voient en elle un véritable potentiel social, culturel et politique. À Nantes comme dans plusieurs autres villes d'Europe, la mise en place d'un Conseil de la Nuit a permis au pouvoir public de se saisir de cet espace-temps particulier. Ces engagements ont lancé des nouvelles réflexions, de nouvelles expérimentations sur des sujets encore très peu étudiés tels que les transports nocturnes, la propriété ou encore la place de la culture ainsi que de la contre-culture dans la ville de nuit.

Quand nous parlons de nuit, nous faisons vite le rapprochement entre celle-ci et la fête. La nuit, ancrée dans ses représentations rappelant la liberté ou le lâcher-prise, le rapprochement avec la fête est presque intuitif. Pour beaucoup d'entre nous, la nuit est le terrain privilégié des moments uniques de liberté, d'exaltation, lors d'évènements culturels particuliers que nous aimons nous remémorer. Mais pour d'autres, la cohabitation des différentes populations de la nuit est plus compliquée à vivre. C'est dans cette atmosphère que les politiques publiques s'attachant à la nuit et à la culture travaillent aujourd'hui. Entre rapport de force et équilibre, toutes les villes actives de nuit jonglent entre les désirs des uns et des autres. C'est dans ce climat qu'apparaissent aujourd'hui de plus en plus de tensions, d'insécurités et de peurs.

### *L'ÉVÈNEMENT NOCTURNE DANS L'ESPACE PUBLIC : UNE RICHESSE PEU EXPLOITÉE ?*

Plusieurs collectivités ont su se saisir de l'impact de la culture nocturne pour en faire une clé indispensable pour la lecture de la ville. L'art et la culture ont sûrement un rôle à jouer dans la pluralité de l'espace-temps nuit. Très associée à l'évènement nocturne, la culture est riche socialement.

« *La mémoire collective se fabrique en commun lors d'évènements dédiés ou dans l'infra ordinaire d'une ville pour et avec une communauté assemblée, saisie dans son espace de vie quotidienne.* »<sup>05</sup>,  
(Julie Bordenave, 2017).

Réellement, que racontent ces évènements nocturnes ?  
Véhiculent-ils uniquement un moment d'ivresse et d'exaltation des sensations ?

Dans l'espace public, le caractère éphémère de l'évènement lui confère une certaine force. Comme l'écrit Bernard Lamizet, « *L'évènement est ce qui fait sens pour la ville dans un temps particulier.* »<sup>06</sup>, « *C'est le contact au réel de l'évènement qui institue l'espace urbain en espace politique.* »<sup>07</sup>. L'évènement échappe à la ville car il met en jeu des logiques différentes. Que ce soit au niveau de l'appropriation des lieux par les artistes, le nombre de personnes accueillies, ainsi que l'ampleur du phénomène, l'évènement est extraordinaire. L'éphémère est « *l'espace de l'exception où peuvent s'exprimer de puissantes manifestations d'ordre symbolique même si c'est de courte durée* »<sup>08</sup>. Il mobilise des expériences émotionnelles fortes, qui ancrent nos représentations de la ville que nous construisons tout au long de nos vies. Il active de multiples petits évènements tels que des rencontres, des lumières, des sons, des envies extraordinaires qui participent au rapport affectif envers la ville.

« *L'évènement est l'outil permettant de réinventer l'espace public et utiliser leur pouvoir d'incarner la société, de provoquer la rencontre* »<sup>09</sup>,  
(Benjamin Pradel, 2007).

Dans l'espace-temps nuit forgé de nombreux questionnements et remises en question, l'évènement nocturne réinterroge les contrastes de représentations que nous possédons tous envers la ville de nuit. Ces contrastes sont source et matière à l'évènement, afin de donner à la population qui pratique la ville une expérience collective unique. La nuit, comme contre-temps, regorge de grandes potentialités dans ses contrastes d'appropriations et de représentations qui peuvent devenir des po-

05.

Rubio, José. 2017. *Organiser un évènement artistique dans l'espace public : guide des bons usages*. Paris : Artcena. Julie Bordenave (cité dans l'ouvrage) est journaliste spécialisée dans les arts de la rue et du cirque.

06.

Klein, Richard ; Monin, Eric. 2009. *Sémiotique architecturale et urbaine de l'évènement. L'architecture et l'évènement. Cahiers thématiques*, n°8. Villeneuve d'Ascq : École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille. Bernard Lamizet est professeur de sciences de l'information et de la communication à l'Institut d'études politiques de Lyon.

07.

*ibid*

08.

Chadoir, Philippe. 2007. La ville événementielle : temps de l'éphémère et espace festif. *Géocarrefour*, vol 82, n°3. [en ligne]. Lyon : Association des amis de la revue.

09.

Chadoir, Philippe. 2007. La ville événementielle : temps de l'éphémère et espace festif. *Géocarrefour*, vol 82, n°3. [en ligne]. Lyon : Association des amis de la revue. Benjamin Pradel (cité dans l'ouvrage) est sociologue, chercheur associé au LVMT (Laboratoire ville, mobilité, transport). Il a étudié pendant sa thèse de doctorat la fonction socio-spatiale des rythmes collectifs urbains approchés par les évènements festifs.

tentiels d'action à travers l'évènement nocturne, et des prises affectives pour chacun des explorateurs de la nuit en ville que nous sommes.

## 2. PROBLÉMATIQUE ET HYPOTHÈSES

Les villes sont de nouveaux territoires culturels où l'action publique mute dans le but de maintenir la cohésion sociale passant notamment par la cohabitation et complémentarité des pratiques. Dans le même temps, s'ouvrir à la diversité et soutenir le développement culturel devient aujourd'hui indispensable pour les collectivités. Les évènements sont rassembleurs, générateurs d'un potentiel identitaire qui, en ville, renforce les potentialités de celle-ci. Ils ont trois enjeux que sont le maintien de la cohésion sociale et la diversité, le soutien du développement endogène pour la création de lien social, ainsi que la valorisation de la ville dans une logique concurrentielle d'attractivité. L'objectif ici est de décrypter l'évènement nocturne ayant lieu dans l'espace public, d'en déceler ses particularités, ses ressources afin d'en démontrer son impact et sa force dans l'espace-temps aux ressentis contrastés qu'est la ville nocturne. A travers ce mémoire, nous chercherons à comprendre en quoi l'évènement culturel nocturne dans l'espace public présente-t-il une ressource politique, spatiale et sociétale pour l'espace-temps aux ressentis contrastés qu'est la ville nocturne ?

L'évènement culturel nocturne constitue d'abord un enjeu politique. Il est l'objet de questionnements pour les compétences Culture et Nuit des villes. En effet, depuis quelques années, plusieurs villes françaises ont décelé le potentiel de la ville nocturne, remarquant une vie à part entière dans nos sociétés contemporaines. Cette vie nocturne est caractérisée par ses pratiques, sources de cohabitation difficile entre les différentes visions individuelles et intimes que nous avons de la nuit. Dans l'espace public, pratiqué par tous, les pouvoirs publics sont en première ligne pour agir, et notamment sur les questions de nuit en ville depuis maintenant quelques années. Les collectivités ont chacune leur vision de l'espace public nocturne, caractérisée par une ambition particulière.

Si à Berlin, à Barcelone ou à Paris, l'attractivité est de mise, pour les villes à moins grande échelle comme Nantes, il s'agit surtout de trouver un équilibre entre les pratiques nocturnes diverses mais surtout contrastées. De fait, plusieurs thématiques sont abordées par les politiques publiques dédiées à la Nuit, dont l'aspect culturel envisagé notamment par l'évènement. Sur ce terrain, la ville s'engage et promeut un certain type d'évènements culturels, semblant occulter une partie de la culture nantaise, pourtant porteuse de pratiques et appropriations nocturnes propres. Concernant les évènements culturels nocturnes bénéficiant d'un soutien de la collectivité, la sécurité serait la thématique principale pour engager l'évènement, car elle est aujourd'hui un enjeu politique et social fort pour nos nuits. Mais que reste-t-il des autres aspects de l'évènement, comme l'art, formatrice de l'expérience proposée pourtant centrale dans la construction de l'évènement nocturne ? Entre les organisateurs d'évènements et la collectivité, il y aurait donc des ambitions différentes pour l'espace public nocturne que chacune des deux parties tentent de faire valoir, engageant certains dialogues difficiles. Dans un contexte d'insécurité de nos nuits en ville, des ambitions différentes naissent pour chacun des créateurs de nos nuits exceptionnelles. Alors, quel avenir se dessine pour les évènements culturels nocturnes sur l'espace public ?

Si l'évènement nocturne constitue une vraie question politique, il est donc un enjeu spatial, à l'échelle de la ville comme à l'échelle de l'espace public. De nos jours, l'espace public nocturne semble rejeté, presque méprisé par une partie de la population, car les sensations de peur, d'insécurité, règnent. Mais de l'autre côté, dans d'autres circonstances, il est vécu différemment, par exemple lors d'évènements nocturnes festifs, musicaux, lors de rassemblements, d'une célébration nocturne. Cela peut être une clé d'entrée vers une autre forme de rapport affectif envers la ville, qui est celle du nocturne approprié par l'évènement. Niveau culturel, la nuit, la plupart des établissements culturels sont fermés, comme les musées, les centres culturels, les bibliothèques. Ceux qui sont ouverts pour la première partie de la nuit sont ceux du domaine du spectacle, de la performance, dont on peut citer par exemple les théâtres, les cirques, les salles de

concert ou salles de spectacle. A travers l'équipement culturel, la vie nocturne est vivante mais pour autant, elle occulter une facette de la nuit, celle qui traite de l'après minuit. Ceux qui s'emparent de la seconde partie de la nuit sont les clubs mais aussi les festivals, les grands évènements musicaux qui prennent place souvent dans l'espace public, de manière plus exceptionnelle. Se dessine donc une géographie de l'action culturelle durant nos nuits, qui mutent. L'évènement culturel nocturne, lui, est réparti de manière particulière à l'échelle d'une ville. Il s'inscrit de nombreuses fois dans le centre-ville, déjà riche de ces activités nocturnes, mais cherche aussi de nouveaux espaces, dans l'objectif d'une reconquête ou d'un développement à l'échelle du quartier. L'espace public apparaît comme le lieu idéal pour la manifestation culturelle. Il est le lieu privilégié des rencontres. En lien direct avec la population, l'espace public est surtout appropriable par tous. Il se montre comme un espace sans contraintes physiques pour les organisateurs qui laisse place à la liberté d'expression presque totale. Le choix de celui-ci est clé, servant au discours de l'évènement culturel nocturne. Cherchant toujours à explorer le particulier, l'extraordinaire, les lieux sont choisis en fonction de ces caractéristiques, mais aussi en fonction de leur fonctionnalité, leur accessibilité, leur quartier. Son choix s'oriente aussi selon les caractéristiques de l'évènement culturel nocturne, telles que son approche culturelle, sa temporalité ou encore le public attendu. Dans ce sens, l'évènement à destination d'un public familial n'aura pas les mêmes caractéristiques et ne s'inscrira donc pas dans le même site que celui invitant un public jeune ou étudiant. Sur l'espace public, chaque évènement s'installe, utilisant ou non les aménagements urbains, afin de créer son propre espace, celui de la proposition culturelle qu'il offre au public. Répondant à des logiques particulières, dans un contexte d'une nuit à la fois source de peur et de liberté, l'appropriation de l'espace public par l'évènement induit de nouveaux rapports à celui-ci. Les différents types d'aménagements utilisés par l'évènement nocturne participent à la proposition artistique mais aussi à la création de nouvelles spatialités, entre regroupement du public, délimitation du périmètre ou cheminement des parcours. Les codes de l'installation de l'évènement dans l'espace public nocturne, entre choix du

site et installation scénographiée, donnent à voir un nouveau regard sur l'espace public, de nouvelles pratiques engageant un nouveau rapport à celui-ci. Son enjeu spatial en ressort fort, répondant à des questions politiques et sociales liées notamment à l'insécurité.

Enfin, mais surtout en première ligne pour l'évènement nocturne, il est un enjeu social et donc sociétal. Chacun a son propre rapport avec la nuit. Certain la déteste car elle fait peur, d'autres l'aiment car c'est un espace-temps de liberté, de dérive. Dans ces circonstances, nous sommes beaucoup à nous souvenir de nos nuits exceptionnelles. Elles mettent en jeu des rapports de sociabilités importants ainsi qu'un rapport à l'artistique évident. Ce sont elles qui, en grande partie, fabriquent notre rapport affectif envers la ville nocturne. Dans un contexte nocturne compliqué, où la nuit renvoie à la peur, à l'obscur, mais aussi à la magie, à la liberté, au surréel, l'évènement nocturne joue de ces représentations nocturnes pour proposer à un public-acteur une expérience collective et exceptionnelle de la nuit. L'espace qu'occupe l'évènement devient un terrain d'action où d'autres codes sont mis en jeu. Créé de manière éphémère, l'évènement permet de questionner nos rapports avec certaines cultures, certains sujets de société, pour sortir de cette pensée presque systématique que nous pouvons avoir d'une culture, d'une façon de vivre, d'un métier. Et la nuit devient le temps propice à ces questionnements, de par son obscurité, sa différence caractérisée par l'extravagance et la nouveauté. La nuit, durant l'évènement, devient le moment où chacun peut oser s'affirmer, comme des musiciens, des DJs ou encore de VJs (vidéo-jockey) qui se servent de l'obscurité pour présenter leur art. L'évènement propose une expérience collective, engagée grâce à la musique, au jeu, au débat, au sport, à la fête, et génératrice de lien social. Il permet un nouveau rapport d'altérité, dans un contexte nocturne d'insécurité où habituellement nous avons souvent peur de l'autre. Les codes exceptionnels qu'il met en œuvre, expérimentés sur un temps précis et sur un territoire précis, proposent une expérience qui marque nos souvenirs, engageant des nouveaux rapports intimes et collectifs.

### 3. MÉTHODES

Pour mener à bien ces recherches autour de l'évènement culturel nocturne, elles seront basées sur le terrain d'action nantais, ville que j'affectionne et dont je commence à connaître les attaches culturelles. Ayant déjà fait l'expérience de nombreux évènements culturels nocturnes nantais, ils seront essentiels pour évaluer leurs enjeux politiques, spatiaux et sociétaux. Sur la base d'identification et d'analyse d'évènements culturels nocturnes s'étant déroulés dans les espaces publics nantais entre mars 2019 et mars 2020, il est possible de dégager plusieurs questions essentielles à l'aide de cartographies. De fait, après le repérage de 48 évènements culturels s'étant déroulés sur l'espace public nocturne nantais durant cette période, nous avons pu mettre en lumière plusieurs données formelles telles que les dates, la durée ainsi que le ou les lieux choisis, l'implantation sur l'espace choisi, mais aussi les organisateurs et l'investissement de la collectivité dans chacun des évènements, le public attendu et la gratuité ou non de l'évènement. Aussi, l'analyse de ces données permet de décrypter l'approche culturelle propre à l'évènement que nous avons analysé selon des paramètres particuliers abordant les arts, les actions et la démarche de l'évènement. Après constitution de tableaux et le croisement de ces informations, plusieurs cartographies permettent de dévoiler des tendances remarquables sur la répartition des évènements sur le territoire nantais, l'implantation sur l'espace public et le choix de celui-ci, en rapport avec la répartition des évènements sur l'année, sur les différentes temporalités de la nuit, leur approche culturelle et leur organisation.

Si ces analyses sont essentielles, il convient aussi d'en discuter avec les acteurs de la ville nocturne, afin de connaître leurs actions, leur approche et leur positionnement. Des entretiens avec des acteurs de la politique publique dédiée à la Nuit à la Ville de Nantes, ou encore avec des organisateurs d'évènements font apparaître des envies, des visions, et des paramètres d'application variés et formateurs des évènements culturels nocturnes qui voient le jour sur l'espace public nantais. Aussi, les dialogues entre ces acteurs de la nuit nantaise sont primordiaux à interroger pour comprendre la mise en place

des évènements nocturnes en ville, que ce soit dans la préparation, pendant l'évènement, et durant l'après-évènement. Ainsi, nous avons réalisé des entretiens avec Michel Bourdinot, chef de projet à la vie nocturne à la Ville de Nantes, entretien d'un peu plus d'une heure à la mairie interrogeant divers aspects de la gestion de la nuit par la collectivité, ainsi que deux entretiens avec des entités organisatrices d'évènements. Ces entretiens se sont déroulés d'une part avec Adèle Baugé, présidente de l'évènement MAPP Nantes, exportation du festival de mapping MAPP Montréal auquel elle a participé en tant que chargé de projet en 2019, et d'autre part avec Martin Geoffre, co-fondateur et administrateur de l'association SweatLodge créée en 2005 qui allie arts forains et cultures sound system pour une plateforme de production d'artistes ainsi que l'organisation d'évènements sur plusieurs villes dont Nantes, mettant en scène le spectacle, le théâtre et la musique autour de la fête. Chacun de ces deux organisateurs d'évènements utilise l'espace public comme moteur de leurs actions. De plus, nous avons pu assister à un débat à Stereolux porté par le collectif Air Libre le 29 février 2020, rassemblant les acteurs de la nuit nantaise face aux candidates aux élections municipales ainsi qu'un public libre, afin d'en apprendre plus sur les enjeux notamment politique et spatiaux des évènements culturels dans l'espace-temps singulier qu'est la nuit en ville. Alors, le rôle de chacun d'entre eux projette sa vision, et le devenir des nuits exceptionnelles nantaises, tant au niveau politique, spatial et sociétal.

Cependant, à l'heure où ce travail de mémoire se réalise, la situation a pris une tournure particulière. L'apparition du virus Covid-19 a malheureusement interrompu nettement l'éclosion des évènements culturels nocturnes dès mars 2020, période précédant une forte émergence des évènements culturels grâce à la belle saison, et ce durant encore tout l'été 2020. Cette situation affecte directement les actions des collectifs, organisateurs d'évènements culturels. L'expérimentation des évènements culturels nocturnes telle que nous l'avions prévu initialement est donc malheureusement infaisable. L'usage des réseaux sociaux, des sites internet et des articles numériques sera donc la manière la plus appropriée pour faire apparaître les représentations de chacun sur les évènements

nocturnes. Regorgeant de photos et vidéos, celles-ci permettent d'analyser et de mieux déceler les codes que les évènements mettent en place, et notamment la nuit, pour démontrer le pouvoir de ceux-ci sur les liens sociaux et donc sur notre société. Alors, l'observation des réseaux sociaux tels que Facebook ainsi que YouTube notamment, a pu mettre en lumière la communication portée par chacun des collectifs sur les évènements et le traitement de l'après-évènement avec de nombreux organisateurs qui publient souvent des photos et vidéos appelées *aftermovies*, retraçant le moment passé. Cela a notamment été le cas pour le festival *L'ère de rien* en avril 2019, les *Scènes Vagabondes* de mai et juin 2019, *Débord de Loire* en mai 2019, le *Fleuve festival*, le *Rendez-vous hip-hop* et *Sofilm Summercamp festival* de juin 2019, les *Rendez-vous de l'Erdre* d'août 2019, le festival *Scopitone* et l'évènement *ToTem* de septembre 2019, la *SweatLodge Party* et la *Hip Opsession Reboot* réalisé à Transfert en octobre 2019, la *Block Party* de décembre 2019 et enfin l'évènement *Air Libre* de février 2020. L'analyse des photos et vidéos réalisées et publiées aux yeux du public durant l'après-évènement a permis de décrypter des postures, des sensations et des scénographies mises à l'œuvre qui démontrent les valeurs des évènements culturels nocturnes au sein de nos sociétés.

#### 4. PLAN

Dans un premier temps, il convient d'explorer l'enjeu politique de ces évènements culturels nocturnes en espace public. Comprendre l'arrivée de la question de la nuit dans les politiques urbaines est essentiel pour apprécier la vision de la collectivité nantaise sur ces questions. Leurs ambitions, leurs objectifs, et leurs enjeux révèlent des façons de travailler et des dialogues entre acteurs qui permettent l'apparition d'une vraie culture nocturne. La notion des nuits exceptionnelles est primordiale à aborder par la suite. Comprendre leur emprise sur la ville et la réalité de leurs enjeux est une première ouverture vers l'évènement culturel nocturne et sa place au sein de la culture nantaise. Ensuite, il s'agit de déceler l'implication de la collectivité dans les questions d'évènements

culturels nocturnes. Quelle vision ont-ils pour ceux-ci, et comment les projettent-ils dans la ville ? Leur fonctionnement, les dialogues engagés avec les organisateurs d'évènements, la médiation envers les habitants et riverains influent sur la réalité de la mise en place de l'évènement en espace public, imprégnée de difficultés variées. Les cohabitations complexes de nos nuits reflètent une politique particulière qu'il s'agit de comprendre.

Ensuite vient la question de la spatialité des évènements culturels nocturnes et ses enjeux. Liée d'abord à notre rapport intime à l'espace public nocturne, il s'agit d'en dévoiler ses caractéristiques, empreintes d'un imaginaire rappelant différentes sensations dont la peur, l'insécurité, la liberté, l'excès. Ces représentations influent sur nos pratiques de la nuit, et en sont même les principaux créateurs. A posteriori, il convient de suivre la répartition des évènements culturels nocturnes à l'échelle de la ville, notamment avec le cas de Nantes. Leur rapport avec les politiques urbaines, les saisonnalités, l'identité des quartiers et leur image est révélateur d'ambitions de la collectivité mais aussi des organisateurs d'évènements. Puis, à l'échelle de l'espace public, l'évènement nocturne a son rôle à jouer. Le choix de l'espace sert à l'évènement et en est même fondateur. L'installation de celui-ci sur l'espace public génère une géographie propre à l'évènement nocturne, influant sur nos représentations de l'espace public de nuit. La spatialité de l'évènement est clé dans la compréhension de nos rapports intimes et collectifs à la ville nocturne.

Enfin, il s'agit de déceler les particularités des enjeux sociaux et sociétaux que l'évènement culturel nocturne dévoile. Inscrit dans nos nuits, il convient d'abord d'exprimer nos rapports sociaux avec la nuit dans l'Histoire, qui permet de découvrir une appropriation propre à chacun, créatrice de ressentis contrastés envers la nuit et l'espace public. Aujourd'hui, nos modes de vie ont évolué, changeant nos pratiques, nos codes, durant le jour mais aussi la nuit. Dans ce sens, nous sommes de plus en plus concernés socialement par les évènements culturels nocturnes, car faisant de plus en plus partie de nos vies. Il s'agit d'en faire ressortir les implications sociales, les rapports à l'autre engendrés durant l'évènement.

L'esthétique de ces évènements, se servant des caractéristiques de la nuit telle que l'obscurité, participe à l'ambiance créée, mettant en jeu de nouvelles socialités. Aussi, mettre en exergue le souvenir, la mémoire, de ces évènements culturels nocturnes a posteriori de ceux-ci permet d'appréhender notre rapport avec ce moment exceptionnel, le lieu de ce moment, et donc le rapport avec l'espace-temps nuit de nos villes.

# CHAPITRE 01

## UNE POLITISATION RÉCENTE RÉVÉLATRICE D'UN DÉsir DE RECONSIDÉRATION DE L'ESPACE NOCTURNE

Depuis quelques années, nos nuits se retrouvent au cœur des enjeux politiques. Regorgeant d'activités riches et contrastées, elles posent aujourd'hui des problématiques au cœur des enjeux citoyens. Entre affirmation d'une population et repli d'une autre, il s'agit aujourd'hui de prendre en compte les désirs habitants et de faire de la nuit un véritable terrain politique. Sur l'espace public, lui-même déjà politisé, les pratiques font vivre la nuit, dans la peur comme dans la liberté. Les pouvoirs publics commençant à se rendre compte des potentiels nocturnes construisent aujourd'hui des ambitions pour cet espace. Qu'en est-il alors pour chacune des pratiques nocturnes ? Quels sont les potentiels et problématiques révélés ? Comment travaillent-ils sur les sujets nocturnes, variés et contrastés ? Et surtout, comment se dessine l'avenir des acteurs de nos nuits, pour beaucoup culturels, dans le viseur des politiques engagées ? Les questionnements nocturnes et culturels sont récents et sont les preuves de nouvelles ambitions à décrypter.

*« Si la nuit n'était pas noire, il n'y aurait personne pour s'en rendre compte. »*

(Hubert Reeves, *Patience dans l'azur*, 1988)

## SOUS-SOMMAIRE

### UNE NOUVELLE POLITIQUE PUBLIQUE DÉDIÉE À LA NUIT ET SON APPROCHE CULTURELLE - 28

1. Le conseil de la nuit nantais : une co-construction des réflexions pour une ambition claire : l'équilibre - 28
2. Quelles cultures nocturnes pour les politiques publiques ? - 33
3. L'espace public et les types d'approches culturelles diversifiés par les politiques publiques - 39

### PLUSIEURS FORMES D'INVESTISSEMENTS DE LA COLLECTIVITÉ DANS L'ÉVÈNEMENT CULTUREL NOCTURNE - 44

1. Quand la collectivité joue les organisateurs - 44
2. Le soutien ou partenariat : la forme majeure d'investissement de la collectivité dans ces événements - 49
3. Entre tolérance de la collectivité et/ou illégalité : quand les événements se revendiquent eux-mêmes - 52

### RAPPORT ET DIALOGUE COMPLEXE ENTRE L'ENTITÉ ORGANISATRICE ET LES POLITIQUES PUBLIQUES - 56

1. L'enjeu technique et sécuritaire de la collectivité met-il en péril « la folie créatrice » nantaise ? - 56
2. Des rapports de force mis à l'oeuvre - 61
3. La demande d'une reconsidération des approches culturelles dans les politiques publiques - 66

## **UNE NOUVELLE POLITIQUE PUBLIQUE DÉDIÉE A LA NUIT ET SON APPROCHE CULTURELLE**

### **1. LE CONSEIL DE LA NUIT NANTAIS : UNE CO-CONSTRUCTION DES RÉFLEXIONS POUR UNE AMBITION CLAIRE : L'ÉQUILIBRE**

Dans nos sociétés contemporaines, la nuit en ville est devenue un sujet politique, montrant une vie nocturne dynamique et dévoilant des problématiques propres. En effet, la nuit, il y a ceux qui dorment, ceux qui travaillent et ceux qui s'amuse. La nuit n'est pas uniforme et en ville, elle est riche de pratiques diverses qui conviennent d'être explorées et étudiées.

Depuis 2016, Nantes se dote d'un Conseil de la Nuit, au sein des compétences municipales de la Ville de Nantes. Il agit, en co-construction avec les différents acteurs de la nuit, pour améliorer la qualité des nuits nantaises, favoriser l'action des associations, collectifs et travailleurs de la nuit. Mais sa création n'est pas à l'initiative de la collectivité. Les premières questions sur la vie nocturne sont soulevées par le collectif EquiNox qui rassemble des noctambules ou usagers de la nuit qui se préoccupent de la richesse de la vie nocturne. Dans ce sens, dès 2013, ils commencent à installer des urnes dans les bars pour engager une élection symbolique d'un maire de la nuit. C'est une action qui se fait de manière concomitante dans plusieurs villes de France, à Paris et à Toulouse. Cette élection est une action venant des Pays-Bas. L'idée de ce collectif d'usagers de la nuit est d'interpeller les politiques publiques sur la question nocturne, et surtout sur la nuit que les usagers veulent pour Nantes. C'est repenser la ville, là où la collectivité n'a pas ou peu été présente pour soulever les potentialités et les problématiques de cet espace-temps. Cette première action, qui tente une approche vers la collectivité, vient de la culture, et surtout des cafés nantais accompagnés de leurs usagers, qui souhaitent développer leurs activités nocturnes, mais qui sont, de l'autre côté, freinés par les riverains qui dénoncent les nuisances sonores. De là, deux maires de la nuit sont élus qui, contrairement à d'autres villes comme

Paris, ne sont pas des professionnels de la nuit ou des gérants d'établissements nocturnes, mais de vrais noctambules qui pratiquent la nuit en ville notamment par la fête. Au plus proche des réels enjeux de la vie nocturne, ces maires de la nuit ont su faire parvenir de nouveaux questionnements dans les politiques publiques, et ont en même temps découvert une manière de travailler et de questionner les nuits nantaises. Par la suite, un débat est organisé dans le cadre du conseil du développement avec les candidats aux élections municipales de Nantes, qui détaille chacun leur ambition pour la vie nocturne nantaise, entre regroupement des pratiques instituant un quartier de la fête et création d'un Conseil de la Nuit pour diversifier les approches et regards nocturnes. À la suite des élections municipales de 2014, les maires de la nuit rendent leur écharpe et est alors lancée la mise en place d'une politique publique dédiée à la nuit. À Nantes, la nuit devient alors un réel enjeu politique, à l'initiative des usagers, qui porte ses ambitions pour la ville et possède son propre élu à la Nuit, Benjamin Mauduit. Un diagnostic des nuits nantaises est réalisé en 2015 afin de lancer le Conseil de la Nuit en 2016 et les premières mesures qui en découlent.

Le maître-mot du Conseil de la Nuit, c'est la co-construction pour « mutualiser les réflexions »<sup>10</sup>. En effet, initiative venant des usagers de la nuit, le Conseil de la Nuit continue dans cette lignée à regrouper les différents acteurs de la nuit, pour aborder tous les sujets. Les politiques publiques souhaitent engager un dialogue direct entre les usagers de la nuit, les acteurs de la nuit économique et culturelle, les acteurs de la santé et de la solidarité, les associations, les collectifs, les syndicats professionnels, les bureaux étudiants et les riverains. Le Conseil de la Nuit c'est donc 300 personnes, et en moyenne 80 acteurs rassemblés lors des rendez-vous. Lors du conseil du 19 juin 2019, ce sont 29 % des participants venant du secteur associatif culturel, 24 % du secteur associatif social, 20 % du secteur associatif étudiant, 14 % de membre de collectifs d'habitants et 13 % d'acteurs professionnels institutionnels et service de la ville, sur les 60 participants<sup>11</sup>. Les acteurs des rendez-vous du Conseil de la Nuit nantais sont variés, ayant chacun leur propre vision et ambition pour les nuits nantaises. Pour mettre

10. Nantes, Ville la Nuit. *Nantes Métropole & Ville* [en ligne]. Disponible sur : <https://metropole.nantes.fr/nanteslanuit> (consulté le 03 mars 2020)

11. Ville de Nantes. 2019. *Conseil de la nuit. Compte rendu du 19 juin 2019* [en ligne]. Disponible sur : <https://fr.calameo.com/read/004590458eeb63fb52178> (consulté le 30 avril 2020)



en lien les différents acteurs, des ateliers de dialogue citoyen sont organisés, donnant naissance à des actions co-construites ou conduites en partenariat ainsi que le financement d'initiatives dans le cadre d'appels à projets, comme celui de 2018 nommé *Les temps de la nuit* qui a vu naître des actions intéressantes pour les nuits nantaises. Cette nouvelle politique publique c'est donc avant tout un dialogue, entre les institutions et acteurs à l'origine des questionnements autour de la nuit, mais c'est aussi s'enrichir des nouvelles expériences nocturnes. Sa composition n'étant pas fixe, il dégage un format souple qui donne la parole à tous. Dans ce sens, cette politique publique engage de nouveaux rapports à la participation.

*« à Nantes on a plutôt l'habitude de la collectivité qui reçoit les riverains d'un côté, où on dit «ne vous inquiétez pas on va régler ça», et de l'autre côté les cafetiers on leur dit «on ne va pas trop vous embêter», mais on ne fait jamais parler les deux ensembles. »<sup>12</sup>*  
(Michel Bourdinot)

Cette nouvelle politique publique est l'occasion d'expérimenter de nouveaux dialogues, plus ouverts, donnant naissance à de nouvelles actions et coalitions nocturnes. Ce type de concertation et les ambitions qu'elle dégage font de Nantes une des villes pionnières sur la compréhension et l'appréciation des pratiques nocturnes.

Ces co-constructions pour les nuits nantaises ont pour ambition politique l'équilibre entre les pratiques.

*« C'est cela, notre ambition à Nantes. Nous voulons concilier les différents usages de la nuit, de manière dynamique, c'est-à-dire en ne se contentant pas de les faire coexister, mais bien en créant des liens, des synergies entre eux »<sup>13</sup>*  
(Johanna Rolland, Maire de Nantes, Présidente de Nantes Métropole)

Pour assurer la complémentarité des pratiques nocturnes, le travail du Conseil de la Nuit a été axé sur de multiples thématiques : propreté, solidarité, sécurité, santé et prévention des risques, tranquillité, agilité du service public, déplacements et culture. Après une phase de diagnostic en étroite collaboration avec les usagers de la ville nocturne, un plan d'action a permis l'apparition

12. Michel Bourdinot, chef de projet à la vie nocturne à la Ville de Nantes (extrait d'un entretien)

13. Nantes, Ville la Nuit. *Nantes Métropole & Ville* [en ligne]. Disponible sur : <https://metropole.nantes.fr/nanteslanuit> (consulté le 03 mars 2020)

de nombreuses mesures engageant dès 2018 une mise en œuvre sur le territoire nantais.

Travailler sur la nuit, cela permet de requestionner des sujets presque banals, sur lesquels les politiques se penchent déjà le jour. Si le jour, la propreté pose la question des déchets sur la voie publique, du nombre de poubelles, et des toilettes publiques, la nuit, ce sont d'autres problématiques qui apparaissent, faisant émerger de nouveaux projets comme les uritrottoirs, projet anticipé par le webmedia Big City Life qui a déjà travaillé sur « *les ruelles glauques* » et « *les ruelles à pipi* »<sup>14</sup>. Rentrer par le prisme de la nuit permet d'approfondir certaines questions et d'en dévoiler de nouvelles, pour y réfléchir en co-construction, grâce à l'avis, aux solutions et aux projets de chacun. A partir de cela, de fortes mesures ont été engagées au niveau des transports en commun qui ont largement étendu leurs horaires de nuit, ainsi que la mise en place d'une ligne nocturne, la *Luciole*, les jeudis et samedis. Ce fut l'occasion de travailler d'une autre manière avec l'entreprise de transport nantais, agir par l'expérimentation. comme l'explique Michel Bourdinot, chef de projet à la vie nocturne à Nantes :

*« On va aller déambuler la nuit, on s'est retrouvé dans la Luciole, la Luciole c'est juste des étudiants qui ont bien bu et qui veulent rentrer chez eux (...) il faut juste imaginer cinq ou six techniciens avec l'attaché-case en train de prendre la Luciole, le décalage est intéressant. »<sup>15</sup>*  
(Michel Bourdinot)

Au niveau de la solidarité, l'accueil des personnes sans-abris et des personnes en situation de prostitution sont les sujets forts qui sont abordés, sous l'angle de la nuit, d'une nouvelle manière. Le dialogue n'est pas axé sur les nuisances que cela peut engendrer, mais sur leur citoyenneté, leur place dans les nuits nantaises. La tranquillité a été et est toujours un des sujets les plus évoqués, abordant notamment les nuisances sonores des établissements ou événements nocturnes dénoncées par les riverains. Le Conseil de la Nuit s'est aussi penché sur les questions d'agilité du service public de nuit, avec les bibliothèques, les piscines et les musées qui, avant, fermaient à 18 heures et qui aujourd'hui proposent, sur le

14. Big City Life. 2016. Les ruelles glauques de Nantes. *Big City Life* [en ligne]. Disponible sur : <https://www.bigcitylife.fr/les-ruelles-glauques-de-nantes/> (consulté le 15 mai 2020)

15. Michel Bourdinot, chef de projet à la vie nocturne à la Ville de Nantes (extrait d'un entretien)

temps de nuits exceptionnelles, des nocturnes, permettant la venue d'un autre public.

« *L'angle de la nuit est souvent suffisamment poétique ou en tout cas, on a tous un rapport intime à la nuit, donc ça permet vraiment de travailler tous ces sujets de manière décalée.* »<sup>16</sup>  
(Michel Bourdinot)

La nuit, c'est aussi l'espace où ses actions seront expérimentées. Les acteurs de la nuit, pour mettre en place leur plan d'action, ce sont directement rendus sur l'espace public nocturne pour faire ressortir les problématiques, avec l'aide des différents acteurs. Cette expérimentation est aujourd'hui toujours mise en œuvre et est une proposition d'outils de participation à intensifier pour les prochaines années, en mettant en place l'expérimentation de parcours sensoriels nocturnes entre les quartiers et les établissements de nuit<sup>17</sup>.

En s'attachant aux nombreuses thématiques nocturnes, la collectivité tente, par le dialogue entre celles-ci, de créer un certain équilibre. Chaque sujet est abordé, aucun d'entre eux fait l'objet d'un plan d'action plus poussé, qui viendrait perturber l'équilibre nocturne. Toutes les facettes sont explorées par la nouvelle politique publique, venant créer des liens entre les approches, avec notamment la création en 2018 de cafés citoyens, initiative portée par le collectif Culture Bar-Bars en étroite collaboration avec le Conseil de la Nuit, qui relie culture et solidarité, en leur permettant de devenir des lieux d'accueil en cas d'agressions, des lieux de secours avec un accès gratuit à l'eau, aux toilettes, au téléphone et au rechargement du téléphone portable. Ces actions menées en concertation donnent à voir une ambition politique propre à Nantes, qui se lit tant sur les réflexions que sur le terrain, assurant un équilibre co-construit des pratiques nocturnes.

16. Michel Bourdinot, chef de projet à la vie nocturne à la Ville de Nantes (extrait d'un entretien)

17. Ville de Nantes. 2019. Conseil de la nuit. *Compte rendu du 19 juin 2019* [en ligne]. Disponible sur : <https://fr.calameo.com/read/004590458eeb63fb52178> (consulté le 30 avril 2020)

## 2. QUELLES CULTURES NOCTURNES POUR LES POLITIQUES PUBLIQUES ?

L'expérimentation est aussi de mise pour la thématique culturelle du Conseil de la Nuit, avec l'exemple des cafés-citoyens expliqué précédemment. Aussi, en 2018, le lancement de l'appel à projets *Les temps de la nuit*<sup>18</sup> a permis une sélection de 11 projets insolites mis en œuvre durant les nuits nantaises. Parmi ces projets, nous pouvons citer *Une nuit au jardin*, proposée par l'association Arkham sur Loire qui invite à investir le Jardin des Plantes en campant dans une des serres et participer à des « curiosités botaniques » consistant en des prélèvements, des descriptions et des classifications de plantes sur le temps d'une nuit. Aussi, le projet *D'encre est la nuit*, proposé par l'association La dernière asso', a marqué les esprits en vidéo-projetant, de nuit, sur les vitres de trois lignes de tramway des récits d'habitants et de voyageurs nocturnes. *L'étrange bus de nuit* du collectif Etrange miroir a aussi été une des propositions incontournables, déambulant sur les Quais de la Fosse en proposant une nouvelle lecture nocturne éphémère et poétique du patrimoine industriel, portuaire et ouvrier nantais grâce au mapping et la lecture de récits. Il y a aussi eu des projets d'événements festifs décalés autour de la danse comme *Les 24 heures de la danse* ou plus diversifiés comme *La Dorade - Nuit Extraordinaire* au MIN de Nantes. Ils traitent de la culture, avec une approche particulière à l'art retranscrite par le cinéma, la musique, les récits, la danse, la mapping, l'illumination, le théâtre mais aussi une approche sociale et sociétale, avec des travaux de créations à partir d'objets de récupération, la réalisation de spectacles dans le but de lutter contre les préjugés sur les personnes en situation de pauvreté, ou la réunion de personnes venant de différents catégories sociale, regroupées autour de la création musicale le temps d'une nuit. Cet appel à projets a vu naître de nombreuses expérimentations, qu'elles soient décalées avec la nuit de campement au Jardin des Plantes, ou en rapport à l'attachement au patrimoine nantais. Ce sont les résultats de réflexions associatives et culturelles, toujours en co-construction avec une validation d'un jury issu du Conseil de la Nuit nantais. Ces divers projets, qui se disent cultiver le « *grain de folie nantais* »<sup>19</sup>, participent culturellement eux aussi à l'équilibre comme objectif de

18. Nantes Métropole. Dialogue Citoyen. Appel à projets « *Les temps de la nuit* » : *Participez aux nuits nantaises !* [en ligne]. Disponible sur : <https://dialoguecitoyen.metropole.nantes.fr/project/appel-a-projets-les-temps-de-la-nuit-participez-aux-nuits-nantaises/presentation/presentation-189> (consulté le 14 avril 2020)

19. *ibid*

la politique publique dédiée à la Nuit, abordant les sujets phares du plan d'action comme la solidarité, la propreté, les transports, et la culture évidemment. En 2019, un second appel à projet a été dévoilé, permettant la déposition de sept projets qui seront dévoilés dans les mois qui suivent. Ils ont pour objectif de mettre en lumière face à la population nantaise de manière exceptionnelle, leur approche de la nuit, entre rêverie, solidarité, culture et citoyenneté. Pour le Conseil de la Nuit, ces appels à projets sont l'occasion de se pencher sur la conception, la vision de chacun des nuits exceptionnelles à la nantaise. Animant nos nuits, ils permettent de ne pas réduire les pratiques culturelles nocturnes à la fête, et d'inviter la poésie, la romance, la danse et la fiction d'une autre manière dans les espaces publics nocturnes nantais.



Image 01 :  
L'étrange bus de nuit.  
Nantes Digital Week

Les nuits exceptionnelles, c'est un concept abordé déjà depuis le diagnostic sur les nuits nantaises de 2015<sup>20</sup> réalisé par la toute nouvelle politique publique dédiée à la Nuit. En collaboration avec AURAN, agence d'urbanisme de la région nantaise, ils ont réalisé une grande infographie faisant un bilan du diagnostic mené. Plusieurs thématiques sont quantifiées grâce à des statistiques comme les déplacements, les peurs de la nuit, l'insécurité, le travail de nuit, la garde d'enfants aux horaires atypiques, le temps de sommeil, les pratiques des nantais, les lieux de ces pratiques, les nuits festives et les nuits exceptionnelles. Cette infographie est basée sur plusieurs études réalisées à partir de données locales et nationales autour de la vie nocturne. Concernant les nuits exceptionnelles, 87 % des nuits sont des nuits qua-

20.  
Auran. 2015. *Nantes, la nuit. Repères* [en ligne]. Disponible sur : <https://metropole.nantes.fr/files/pdf/securite-tranquillite-publique/tranquillite-publique/vie-nocturne-reperes-15.pdf> (consulté le 30 avril 2020)

lifiées d'ordinaires<sup>21</sup>, c'est-à-dire que les nantais sont et restent à leur domicile, en pratiquant des activités devenues quotidiennes telles que regarder la télévision ou lire. 13 % des nuits sont donc des nuits exceptionnelles où les nantais dorment peu (6 heures en moyenne) et où le divertissement prime. Les plus jeunes sont à l'extérieur pendant que les plus anciens regardent la télévision ou passent du temps sur leur ordinateur jusqu'à tard dans la nuit. 40 % des gens sont donc encore debout à 1 heure du matin. Parmi ces nuits exceptionnelles, 3 % sont des nuits blanches, pour ceux qui se divertissent jusqu'au bout de la nuit ou ceux qui travaillent. On note donc que les nuits exceptionnelles sont en grande partie liées à la culture, l'offre nantaise permettant aux habitants d'expérimenter la ville sous son aspect nocturne. La nuit apparaît comme le moment du divertissement, prenant source dans l'art et la culture notamment, que l'on pratique en commun.

Durant ces nuits exceptionnelles, nous expérimentons notamment des propositions artistiques, comme ce fut le cas en 2018 avec l'appel à projets *Les temps de la nuit* abordé précédemment. Nous nous adonnons à de nouvelles pratiques, liées à de nouveaux modes de vie contemporains qui prennent leur base dans le grignotage du sommeil. En effet, depuis 25 ans, le temps de sommeil a diminué de 25 minutes, d'autant plus pour les 15-18 ans qui dorment en moyenne 50 minutes de moins qu'en 1986. Alors qu'auparavant nous dormions en moyenne 8h05 par nuit (en 1986), aujourd'hui nous dormons durant 7h47<sup>22</sup>, laissant les minutes gagnées pour le divertissement, passant notamment par des soirées se déroulant en ville, à l'extérieur de son domicile, que ce soit dans les cafés, les cinémas, les théâtres ou les clubs. Depuis ces études, l'appropriation des nuits par les habitants nantais a largement augmenté. En effet, la culture s'est très largement développée, en lien avec les élections municipales et la compétence Culture de Nantes Métropole et le Conseil de la Nuit. Elle est devenue centrale dans les décisions politiques, en vue d'une reconversion de l'attractivité nantaise. Elle s'empare notamment des journées nantaises, mais aussi de quelques-unes de ces nuits, amenant à créer cette vie nocturne aujourd'hui riche.

21.  
(d'après une enquête Emploi du temps 2009-2010 réalisée par l'Insee)  
Auran. 2015. *Nantes, la nuit. Repères* [en ligne]. Disponible sur : <https://metropole.nantes.fr/files/pdf/securite-tranquillite-publique/tranquillite-publique/vie-nocturne-reperes-15.pdf> (consulté le 30 avril 2020)

22.  
*ibid*

Depuis quelques années, la culture a largement pris sa place à Nantes. Très marquée, ici, par l'art de rue, la scénographie urbaine s'est développée pour donner une réelle identité à la ville. Déjà présente dans les années 1990, la volonté de dynamiser la ville, d'activer son attractivité, s'est faite ressentir et s'est progressivement développée par le biais de la culture en permettant de nombreuses initiatives entre pratiques artistiques et aménagements urbains. Ces nouvelles formes culturelles veulent réveiller celle qu'on surnommait « *la belle endormie* » dans les années 1970. Le traumatisme de la fermeture des Chantiers Navals en 1987 a permis la naissance du Quartier de la création, qui a suivi l'arrivée de la troupe Royal de Luxe et la naissance du festival Les Allumés, initié par Jean Blaise, qui commence à animer les nuits nantaises en proposant un temps festif et engagé autour de l'exotisme. L'évènementiel arpente alors celle qu'on ne surnomme pas encore « l'île de Nantes » pour investir culturellement et artistiquement les nuits nantaises, qui s'apparentaient presque à une page vierge. Le patrimoine devient le premier imaginaire ressource de cette nouvelle forme culturelle qui s'empare de la ville. Décélant son potentiel, la culture devient le fil conducteur des politiques publiques et l'évènement en espace public en devient un des moteurs, permettant d'expérimenter de nombreuses appropriations éphémères. Nantes devient donc ce que Philippe Chadoir appelle une « *ville évènementielle* »<sup>23</sup>. C'est ici que commence la politique publique nantaise franchement affirmée de la culture, de l'évènementiel, à Nantes, avec la création des Machines de l'île et le Parc des Chantiers inscrit dans le patrimoine portuaire nantais avec une scénographie ficelée. L'ensemble du Quartier de la Création devient le centre de l'attention, mais d'autres lieux dans la ville invitent aussi à cette nouvelle approche culturelle avec notamment le Lieu Unique, restructuration de l'ancienne usine LU, faisant aussi partie du patrimoine nantais. Aussi, une nouvelle figure vient structurer une fois de plus l'avenir culturel nantais, proposant des œuvres d'art qui investissent le territoire nantais, Le Voyage à Nantes. La ville culturelle et évènementielle se développant fortement, les politiques urbaines se saisissent de l'opportunité pour pérenniser ces actions, fondatrices du nouveau visage de Nantes. L'évènementiel continue sa course, par

23. Chadoir, Philippe. 2007. La ville évènementielle : temps de l'éphémère et espace festif. *Géocarrefour*, vol 82, n°3. [en ligne]. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/geocarrefour/2301> (consulté le 22 novembre 2019)

le biais de festivals maintenant ancrés dans la mémoire des nantais et qui sont devenus de véritables rituels festifs, comme les *Rendez-vous de l'Erdre* ou *Aux heures d'été*. Une réelle scène nantaise se dessine, animant les journées des nantais, et s'étirant quelques fois sur les soirées. Dans ce sens, ces démonstrations culturelles évènementielles prennent souvent place en journée, les nuits nantaises ne sont pas le premier espace-temps propice à l'expansion culturelle de Nantes. Même si les *Allumés*, investisseurs des nuits, ont su démarrer le processus, leur fin en 1995 n'aura pas de succession nocturne.

Alors, concernant les nuits nantaises, l'accent est mis sur les établissements culturels, plutôt que sur l'évènementiel. Les politiques publiques développent l'équipement nocturne, avec notamment la création du Hangar à bananes et du Lieu Unique en 2000, de Stereolux et Tremolino en 2011, et aussi de structures plus particulières comme les Ateliers de Bitche qui développent le projet de « friche artistique ». Ces établissements construisent, avec les bars du centre-ville, l'attention culturelle nocturne de Nantes. Le collectif Culture Bar-Bars qui fédère les cafés et les bars autour de l'action culturelle, est très présent dans la vie nocturne nantaise et dont les membres sont des acteurs phares du Conseil de la Nuit depuis sa création en 2016. De même, de nombreux gérants d'établissements nocturnes, que ce soit des salles de concert ou des clubs, prennent part aux dialogues citoyens du Conseil de la Nuit. Nantes, ses collectifs et ses associations, ont su se doter d'équipements culturels nocturnes, donnant du rythme aux nuits nantaises, répondant à une demande particulière et participant à la politique culturelle de la ville. La vie culturelle nocturne est donc d'abord artistique et festive, mais surtout à l'intérieur, dans des espaces clos.

Au même moment, l'espace public nocturne, encore presque vierge d'action politique, est investi par les habitants, qui y trouvent un réel potentiel social. En effet, les nuits dans l'espace public sont, elles, investies plus occasionnellement, mais sans les politiques publiques. Les apéros Facebook à Nantes en sont un exemple. Ayant lieu dans des places publiques importantes de Nantes

entre 2000 et 2010, ces gros rassemblements festifs ont montré un vrai mouvement d'appropriation de l'espace public durant les soirées et les nuits. Ce sont des milliers de personnes qui se rassemblent à l'aide d'un réseau social, sans l'appel de personne. Ces gros rassemblements laissent paraître une appropriation festive, non organisée et populaire des espaces nocturnes nantais, différente de celle du festival *Les Allumés* qui résultait d'une organisation et représentation particulière. De fait, les apéros Facebook montrent des failles d'organisation et de sécurité avec notamment un jeune homme mort en 2010. Malgré les incidents, un vrai mouvement d'appropriation de l'espace public naît, sans l'aide ni l'accord des politiques publiques, comme dans de nombreuses villes françaises, et déploie autant ses forces que ses défauts.



Image 02 :  
Apero Facebook sur la Place  
Royale à Nantes en mai 2010.  
*Le Point*

### 3.L'ESPACE PUBLIC ET LES TYPES D'APPROCHES CULTURELLES DIVERSIFIÉS PAR LES POLITIQUES PUBLIQUES

Depuis quelques années, la culture dont celle représentée par la musique électronique, présente à Nantes comme dans plusieurs villes françaises et européennes, s'intensifie.

« À Nantes (...) on a la chance d'avoir une scène électro assez forte. Qui dit scène électro dit espace public. »<sup>24</sup>  
(Michel Bourdinot)

La scène nantaise se diversifie dans plusieurs genres et donne le jour à de nombreux collectifs qui souhaitent renouveler les formes festives nocturnes en se réappropriant l'espace public :

« Je crois que le nombre de manifestations sur l'espace public, ça inclut les manifestations de journée, mais a augmenté entre 20 et 30 pourcents en 3 ans. »<sup>25</sup>  
(Michel Bourdinot)

Elle continue son développement avec aujourd'hui de nombreux festivals et événements qui s'inscrivent dans les nuits nantaises, pour proposer une nouvelle manière d'expérimenter l'espace public cette fois-ci, comme le festival *Residanse* du collectif *Abstrack*, les *Block Party* organisé par le collectif du même nom, les *Minis BPM* du collectif festival *BPM*, chacun plus ou moins appuyé du soutien de la mairie. D'autres événements s'ancrent dans les nuits nantaises avec différentes approches, tantôt le hip-hop pour les *Rendez-vous Hip-Hop Nantes* ou le *Hip Op'session*, tantôt orientées vers le jazz avec *Aux Heures d'été*, ou alors centrées sur le cinéma avec *So-film Summercamp Festival*. Des initiatives plus poussées voient aussi le jour, comme *Transfert & Co*, sur le site des anciens abattoirs de Rezé. Cet espace public cédé par la collectivité au collectif *PickUp Production* avant la construction de la ZAC *Pirmil-les-Isles* vient renforcer cette volonté d'appropriation de l'espace public au profit de l'expérimentation, ici de l'urbanisme transitoire. Etant le lieu de diverses activités, ateliers, fêtes, loisirs, de jour comme de nuit, il permet une nouvelle approche de la culture nantaise. En ce qui concerne son activité nocturne, elle est variée. Le temps d'une saison, de mai

24. Michel Bourdinot, chef de projet à la vie nocturne à la Ville de Nantes (extrait d'un entretien)

25. *ibid*

à septembre, ils laissent place à tous genres musicaux, à des performances artistiques diverses ou encore des projections, avec le même objectif : celui de créer des moments conviviaux d'expériences partagées. Portés par des collectifs et des associations engagés culturellement sur le territoire nantais, les événements sur l'espace public nocturne augmentent et les politiques publiques viennent petit à petit s'y associer, décelant un réel potentiel. Aujourd'hui, la Ville de Nantes s'investit dans les démarches associatives et culturelles par différents moyens, et promeut toutes sortes d'événements culturels nocturnes, toujours en respectant son ambition d'équilibre des pratiques, leitmotiv de la politique publique dédiée à la Nuit.

Depuis quelques années, les événements nocturnes ne sont pas seulement festifs. Ce sont aussi les marchés de Noël sur la place Royale et la place du Commerce, en lien avec les fêtes civiles de l'année. C'est aussi une des premières volontés du Conseil de la Nuit, montrer une nuit qui n'est pas cloisonnée dans son aspect festif, qui permet la découverte d'autres approches culturelles.

*« À Nantes, nous considérons que la ville la nuit doit permettre la conciliation des temps. La vie nocturne se construit collectivement et les solutions mises en œuvre le démontrent. C'est cette démarche qui permet de dépasser une vision festive de la nuit trop réductrice. »<sup>26</sup>*

(Michel Bourdinot)

L'appel à projets de 2018 a été réalisé dans ce sens : promouvoir une nouvelle approche culturelle pendant la nuit, qu'elle soit festive mais pas que. Elle est aussi pensive, exploratrice, admirée, rêvée, éducative, solidaire. C'est aussi dans ce sens que sont largement développées, à Nantes et dans d'autres villes françaises, les nocturnes dans les établissements culturels publics tels que les musées, les bibliothèques, les médiathèques, et le château. Le temps de nuits exceptionnelles, de nombreux habitants peuvent découvrir le Musée d'Histoire de Nantes au Château des Ducs de Bretagne à l'occasion de nocturnes sur des thèmes artistiques tels que la lecture, la musique, la danse, les arts graphiques, ou en

26. Nantes, Ville la Nuit. *Nantes Métropole & Ville* [en ligne]. Disponible sur : <https://metropole.nantes.fr/nanteslanuit> (consulté le 03 mars 2020)

proposant des jeux, ou encore en rapport avec des fêtes rituels de l'année comme Noël. La nuit des musées est aussi devenue un rendez-vous incontournable de nombreuses villes françaises. Aussi, pour favoriser les nuits nantaises non festives, les politiques publiques privilégient la balade, rapport au noctambulisme de la période romantique. Des nocturnes de déambulation musicale au Jardin des Plantes sont souvent organisées, ainsi que la *Rando de Noël* qui invite à déambuler entre les bâtiments et les rues illuminés du patrimoine nantais. En rapport avec le patrimoine fluvial de Nantes, des balades d'été sont organisées par le camping de Nantes sur l'Erdre et le Cens. *L'Étrange bus de nuit* du collectif Étrange miroir, sélectionné pour l'appel à projet *Les temps de la nuit* de 2018 est aussi un exemple d'une balade ici en transport, jouant du patrimoine portuaire et industriel nantais. Les politiques publiques nantaises souhaitent enrichir la culture nocturne par différentes approches, qui ne sont pas celle de la fête, aujourd'hui investie par les entités associatives. Le Conseil de la Nuit, par le développement de nouvelles approches culturelles, favorise la création de nouvelles dynamiques nocturnes, participant à l'équilibre culturel essentiel aux cohabitations nocturnes de la métropole.



Image 03 :  
Nocturne Musée Danse au Château des Ducs de Bretagne en 2018  
Rdv Ludique



Image 04 :  
Rando de Noël aux lampions  
Actu

La fête fait pourtant partie prenante de nos villes nocturnes. Entre les fêtes institutionnelles et/ou civiles telles que la Fête Nationale et la Fête de la Musique, elles font partie de nos rituels annuels, liées à des événements historiques ou à des initiatives politiques nationales. A l'échelle d'une ville, des événements festifs sont aussi ritualisés, car liés à une tradition, comme le carnaval nocturne et la fête foraine, qui existent depuis plusieurs années. Dans ce sens, même si la politique publique dédiée à la Nuit tend à explorer différentes façons de faire événement en ville, les manifestations festives restent des moments privilégiés que la collectivité continue d'expérimenter, en grande collaboration avec les associations culturelles. Ils sont notamment source de rassemblement d'habitants, ayant un impact sociétal fort et jouant sur l'identité d'une ville.

*« (...) il y a des temps comme ça qui sont importants dans l'histoire d'une ville. Les Allumés typiquement je n'ai pas connu, je suis arrivé après à Nantes, on sent bien que dans l'inconscient collectif, les Allumés ça reste un temps. »<sup>27</sup>*

(Michel Bourdinot)

Ils permettent aussi de rythmer les années. La répétition de leurs éditions à travers les années, ayant lieu à un moment précis, marque des saisons, des moments institutionnels importants : *« à Nantes l'été se termine et la rentrée commence avec Les Rendez-vous de l'Erdre, qu'on y aille ou non »<sup>28</sup>*. Les Rendez-vous de l'Erdre, de par leur répétition, leur ancrage dans les représentations collectives des habitants nantais, font partie prenante de leur vie, et deviennent des célébrations annuelles ritualisées à l'échelle d'une ville, comme le sont à l'échelle nationale et mondiale Noël et le Nouvel An. Il soude les populations et invite à de nouveaux rapports sociaux et territoriaux.

Aussi bien ritualisés que plus occasionnels, ces événements animent la vie nocturne et décrivent une politique publique singulière à Nantes, qui est celle de l'équilibre. De plus, la culture étant une des lignes de conduite phares de la politique publique nantaise, la collectivité soutient de nombreux événements culturels nocturnes qui ont

27.  
Michel Bourdinot, chef de projet à la vie nocturne à la Ville de Nantes (extrait d'un entretien)

28.  
*ibid*

tous une approche culturelle différente. Ils peuvent être plutôt familiaux ou étudiants, centrés sur la musique, la danse, le cinéma, les arts de rue, la déambulation, le jeu, la découverte, que ce soit une fête de quartier ou à l'échelle de la ville. La collectivité soutient financièrement, territorialement, mais aussi promeut de nombreux événements culturels nocturnes sur les réseaux sociaux ou sur son site internet. Longtemps centrées sur l'équipement culturel nocturne, les politiques publiques s'emparent aujourd'hui doucement du phénomène événementiel en espace public nocturne provenant de l'action de collectifs et d'associations, pour rythmer les nuits en ville. Dans l'objectif de maintenir la cohésion sociale, son investissement dans ces projets culturels permet de contrôler et prévenir leurs effets, désirables ou indésirables.

## PLUSIEURS FORMES D'INVESTISSEMENTS DE LA COLLECTIVITE DANS L'ÉVÈNEMENT CULTUREL NOCTURNE

La collectivité s'investit de plus en plus dans l'expansion événementielle de la ville. D'abord, son autorisation est essentielle pour la mise en place de l'évènement nocturne en espace public, et son investissement permet d'accompagner les organisateurs d'évènements dans les démarches administratives et financières. De leur côté, cela donne à la collectivité la main mise sur l'évènement, permettant de s'immiscer dans la gestion de celui-ci afin de prévenir les potentiels débordements. D'autres enjeux politiques surviennent, selon le degré d'investissement de la collectivité. Entre entité organisatrice, soutien, partenaire, ou tolérance et agissant contre l'évènement, la collectivité se dote de plusieurs figures qui lui fabriquent une ambition singulière.

### 1. QUAND LA COLLECTIVITE JOUE LES ORGANISATEURS

La collectivité s'adonne quelques fois aux grandes responsabilités de l'organisateur de l'évènement. L'organiser c'est déjà penser au concept de l'évènement, et trouver les moyens humains et financiers pour le mettre en place. Il s'agit de fixer les objectifs et le budget pour les atteindre, l'approche culturelle, le public attendu, la capacité d'accueil de l'évènement ainsi que sa date, son lieu et ses horaires propres. La collectivité doit évidemment penser le programme de l'évènement, inviter des intervenants si nécessaire, ainsi que la mise en place logistique qui concerne l'achat ou la location de matériel tel que la sonorisation, l'éclairage, mais aussi le matériel de sécurité comme des barrières métalliques, et la préparation de l'équipe de bénévoles, serveurs, traiteurs, etc. Dans ces conditions, la collectivité n'est pas la plus engagée dans l'organisation d'évènements culturels nocturnes, celle-ci prenant du temps et des moyens. Néanmoins, après avoir recensé 48 évènements culturels nocturnes nantais entre mars 2019 et mars 2020, elle a organisé sept évènements en une année, soit 14 % des évènements culturels nocturnes qui investissent l'espace public nantais<sup>29</sup>.

29. Annexe p. 201 – analyse des évènements culturels nocturnes en espace public à Nantes entre mars 2019 et mars 2020  
Tableau 2 : Investissement de la collectivité dans l'évènement culturel nocturne

La collectivité est évidemment au centre de l'organisation d'évènements institutionnels ou de fêtes civiles comme la Fête Nationale et la Fête de la Musique, toutes les deux ancrées dans la vie des français comme des rituels festifs incontournables. Elle organise aussi des évènements en lien direct avec des projets d'aménagement urbain développant la qualité de vie d'un quartier. Par exemple, en juin 2019, la Ville de Nantes a organisé l'inauguration des jeux d'eau nouvellement installés au Clos-Toreau, dans le quartier Nantes-Sud. Fêtant la fin du projet urbain de la place, l'évènement est le meilleur moyen de faire découvrir les nouveaux aménagements tout en rassemblant les habitants du quartier autour d'un moment convivial.



Image 05 : Photographie des illuminations et mapping et Diazzo lors de l'inauguration des jeux d'eau de Clos-Toreau  
Ville de Nantes. Twitter.

Elle organise aussi des évènements qui permettent de lancer une nouvelle opération, un nouveau concept local, comme elle l'a fait en mars 2019 pour le lancement du marché nocturne de Talensac, qui sera présent tous les jeudis soirs par la suite. L'évènement du lancement permet de faire connaître le nouveau concept du marché pour fidéliser les clients et habitants par la suite. D'autres évènements culturels nocturnes organisés par la collectivité permettent de mettre en avant les actions des politiques publiques comme les nuits au Jardin des Plantes le fait pour celle dédiée à la Nuit. Nommé *Amazonuits*, se déroulant sur trois week-ends d'automne, l'évènement nocturne donne à voir la vision de la nuit propre à la collectivité et propose une expérience inédite.



dite, dans un espace habituellement fermé pendant la nuit. C'est montrer aux nantais les lieux habituels mais sous un autre jour, bouleverser le quotidien, surprendre pour améliorer la qualité de vie nocturne du quartier et de la ville. Aussi, la collectivité est engagée à l'échelle de la ville et de la région et organise des événements permettant de révéler des artistes nantais, comme cela a pu être expérimenté pendant les *Scènes Vagabondes* ou pendant le *SPOT*, festival de jeunes talents nantais. Les *Scènes Vagabondes* ont lieu cinq samedis dans divers parcs nantais situés hors du centre-ville, mêlant concerts, arts de rue, danses, et petites animations. Prenant place dans les parcs de quartiers nantais à vocation plutôt résidentielle, il permet de rassembler le quartier et améliorer leur qualité de vie, participant à l'enjeu politique important concernant le développement à l'échelle du quartier, proche des habitants. Concernant le festival *SPOT*, il permet à la jeune scène nantaise de s'exprimer artistiquement par la musique, la danse, la mode, face à toute la population nantaise, car ce festival prend place dans le centre-ville, fréquenté de tous, notamment sur la Place Saint-Pierre, le miroir d'eau et le jardin de l'Hôtel de Ville. Grâce à l'organisation de ce type d'évènement, ils encouragent le développement de la culture portés par les jeunes nantais, et les incluent dans l'identité culturelle de la ville. La collectivité possède alors un engagement singulier envers les événements culturels nocturnes, en lien étroit avec les projets politiques, notamment à l'échelle des quartiers.

Si la collectivité organise des événements dans le centre-ville, comme la Fête Nationale ou le *SPOT*, elle se dirige de plus en plus vers les autres quartiers nantais, ceux qui ne concentrent pas la majorité des événements nocturnes. En lien avec sa politique publique, elle développe les activités, les fêtes, les animations de quartier, pour favoriser et améliorer la qualité de vie des habitants de ces quartiers à majorité résidentiels. Il s'agit d'amener l'évènement nocturne aux habitants, en leur proposant directement près de chez eux une animation exceptionnelle comme un concert, une fête, une projection en plein air. C'est leur proposer d'expérimenter d'une nouvelle manière un espace public commun, qu'il soit présent depuis longtemps dans les vies quotidiennes de chacun

des habitants ou nouvellement réaménagé grâce à un projet urbain de quartier. L'organisation de ces événements nocturnes vers l'extérieur du centre-ville permet de diversifier les publics, les approches culturelles, ainsi que d'expérimenter des lieux particuliers, au centre de la vie des nantais, comme les parcs par exemple. Pensés et mis en place par la collectivité, ces événements nocturnes mais qui sont majoritairement une prolongation d'évènements diurnes donnent à voir la préoccupation de celle-ci pour les habitants des quartiers résidentiels, faisant partie d'une politique publique à part entière, celle du développement local. En ce sens, la politique publique dédiée à la culture et aussi celle à la Nuit ont pour objectif d'équilibrer l'offre culturelle, en proposant des approches variées, dans différents quartiers de la ville, qu'ils soient très fréquentés et dynamiques, ou plutôt résidentiels, avec une vie de quartier singulière.

La collectivité organise donc des événements ayant un lien étroit avec les politiques publiques et le développement de la ville. Si les événements qu'elle organise se veulent « tout public », certains semblent tout de même de par leur offre culturelle, amener un public plus précis. L'évènement *Scènes Vagabondes*, proposant des animations pour les enfants et se terminant avant 22 heures, est plus propice et destiné à un public familial, constitué d'enfants, correspondant plutôt à leur mode de vie.



Image 06 :  
Image promotionnelle du festival  
des Scènes Vagabondes en 2018  
Rdv Ludique

Tous les événements organisés par la collectivité ne prennent jamais fin après minuit<sup>30</sup>, signant la fin de l'investissement actif de la collectivité dans la nuit nantaise, concernant l'évènement culturel nocturne en espace, laissant la place aux collectifs et associations. En effet,

30.  
Annexe p. 202- analyse des événements culturels nocturnes en espace public à Nantes entre mars 2019 et mars 2020  
Tableau 4 : Horaires de fin des événements culturels nocturnes en fonction de l'investissement de la collectivité

sur les lieux où la ville investit l'espace public, il serait difficile, au regard de leur politique publique, d'organiser un événement culturel après minuit dans les quartiers résidentiels, ce qui pourrait causer des nuisances notamment sonores et donc entrerait en contradiction avec la volonté du Conseil de la Nuit : le maintien de l'équilibre entre les pratiques afin d'obtenir une cohabitation stable et assurer la tranquillité publique. C'est aussi dans ce sens que la ville organise des événements dans de grands espaces, qui permettent de garder les habitations assez éloignées. Aussi les événements nocturnes festifs qu'elle organise sont pour certains déjà ancrés dans les habitudes presque comme des traditions annuelles, comme la Fête de la Musique et la Fête Nationale, ce qui permet d'avoir déjà une tolérance particulière des riverains concernant les nuisances sonores par exemple.

La tranquillité publique étant maître-mot dans le concept d'équilibre de la politique publique dédiée à la Nuit, la collectivité organise des événements culturels nocturnes d'un certain type, qui finalement ne sont pas ou peu des événements à risque de débordements. Ces événements se veulent comme totalement contrôlés et contrôlables, signe de droiture des politiques publiques. Les scénarios culturels de ces événements sont encadrés et préparés, laissant peu de place à la spontanéité que pourrait rechercher les collectifs ou les associations organisatrices d'événements.

## 2.LE SOUTIEN OU PARTENARIAT : LA FORME MAJEURE D'INVESTISSEMENT DE LA COLLECTIVITE DANS CES EVENEMENTS

L'investissement de la collectivité envers les événements nocturnes est en majorité sous forme de soutien envers les entités organisatrices. En effet, la plupart des événements en espace public sont pensés et organisés par des collectifs ou associations, souhaitant partager leur vision de l'événement culturel en ville. Dans le cas des événements en espace public, les organisateurs sont dans l'obligation de déclarer l'organisation d'une manifestation dans l'espace public. En plus de cette autorisation, la collectivité peut apporter son soutien ou partenariat à l'organisation de l'événement, que ce soit financièrement, dans sa prestation de biens (comme du mobilier essentiel à l'événement) ou dans sa promotion. Cela permet, dans un sens aux organisateurs de bénéficier d'une aide financière et d'une visibilité sur toute la ville, et dans un l'autre sens, cela montre le soutien de la collectivité envers les structures associatives locales et la participation des acteurs locaux et des habitants, engageant le développement social à l'échelle du quartier et de la ville. En ce sens, la ville, lorsqu'elle donne l'autorisation à des organisateurs de s'inscrire sur l'espace public, peut aussi leur apporter un soutien financier, lui prêter sur le temps de l'événement le matériel nécessaire tel que des chaises, des tables, du matériel électrique, des éclairages, des barrières métalliques ainsi que quelques tribunes ou estrades. Mais surtout, le soutien de la collectivité envers les collectifs et les associations organisatrices d'événements culturels nocturnes permet d'apporter un gage de sérieux au dispositif, et une visibilité vers tous les publics nantais. C'est la preuve d'un événement allant dans le sens des objectifs des politiques publiques, permettant donc le développement culturel local.

Dans ce sens, la Ville de Nantes a apporté son soutien à 65 % des événements culturels nocturnes en espace public entre mars 2019 et mars 2020<sup>31</sup>. Elle apporte son soutien à tous types d'événements, ayant des approches culturelles diverses, entre événements festifs, ou portant sur la déambulation, le marché, le jeu, le sport, prenant place dans différents lieux de la ville et amenant un public diversifié. Ces événements ont lieu tout au long

31. Annexe p. 201- analyse des événements culturels nocturnes en espace public à Nantes entre mars 2019 et mars 2020  
Tableau 2 : Investissement de la collectivité dans l'événement culturel nocturne

de l'année, et dynamisent autant le centre-ville, le Quartier de la Création comme les quartiers résidentiels de Nantes. Ils montrent l'empreinte des associations et de la collectivité sur tous les territoires de la ville, participant à son développement local, social et culturel. Contrairement aux événements organisés par la collectivité, les événements culturels nocturnes sur l'espace public soutenus par celle-ci s'autorisent à finir plus tard dans la nuit, jusqu'à 2 heures du matin maximum<sup>32</sup>, essentiellement pour les événements festifs, montrant une certaine implication dans l'appropriation nocturne tardive des espaces publics. Après minuit, un tournant s'opère dans l'organisation d'événements culturels nocturnes en espace public. Cet horaire signe l'heure de fin de la plupart des événements. Seuls 21 % des événements culturels nocturnes entre mars 2019 et mars 2020 se laissent terminer après minuit<sup>33</sup>. L'enjeu est donc important pour les associations souhaitant faire perdurer leurs événements qui sont soutenus par la collectivité. Elles s'engagent à respecter de nombreuses règles de sécurité auprès de la collectivité, et ne pas perturber la complémentarité des pratiques nocturnes que la politique publique dédiée à la Nuit s'adonne à faire régner depuis 2016. De son côté, la collectivité, en autorisant et soutenant une fin tardive de quelques événements, principalement festifs, s'engage auprès des associations et des usagers de la nuit à montrer leur importance dans l'expérimentation urbaine et surtout sociale de ce type d'appropriation nocturne. De par le soutien qu'elle apporte, elle met en place une sorte d'accompagnement envers les organisateurs, censé faciliter l'inscription dans l'espace public. L'évènement est soumis aux demandes et réglementations de la collectivité, strictes, dont leur but est de diminuer fortement les risques de débordements pouvant perturber la cohabitation et la cohésion sociale à l'échelle du quartier ou de la ville. Ce système, profitant à chacune des entités invoquées dans l'évènement, est celui de nombreuses manifestations culturelles aujourd'hui faisant partie de l'identité culturelle nantaise, tel que le carnaval nocturne, *Les Rendez-vous de l'Erdre*, *la Nuit du Voyage à Nantes*, *Aux Heures d'été* et *Scopitone*. Leur ampleur est significative et permise car la collectivité en tire parti, attirant des publics nombreux et variés, et rythmant, animant la vie des nantais, et surtout agrémentant l'image de la ville.

32.

Annexe p.202 - analyse des événements culturels nocturnes en espace public à Nantes entre mars 2019 et mars 2020

Tableau 4 : Horaires de fin des événements culturels nocturnes en fonction de l'investissement de la collectivité

33.

Annexe p.201 - analyse des événements culturels nocturnes en espace public à Nantes entre mars 2019 et mars 2020

Tableau 3 : Horaires de fin des événements culturels nocturnes

Aussi, des organismes proches de la collectivité, tels que des ministères, des entreprises de logements sociaux ou des sociétés de tourisme pour la promotion culturelle, soutiennent des événements culturels sur l'espace public, se rapprochant de leur sujet culturel. Par exemple, les balades nocturnes en canoë sur l'Erdre durant l'été, organisé par le Camping de Nantes, sont soutenues par Nantes Tourisme, en lien direct avec leur activité. Des organisateurs se tournent plus facilement vers ce genre de soutien lorsqu'ils n'ont pas besoin d'un financement particulier ou de matériels nécessaires à la mise en place de l'évènement. Ils démarchent alors plus facilement des organismes proches de leur activité, permettant d'en faire plus aisément la promotion, mais aussi car ce sont des organisateurs ayant déjà un lien précieux avec ces organismes. Ils concernent des événements à vocation singulière : touristique, ou proche de la science ou du sport par exemple. Ce sont des événements culturels nocturnes plus précis dans leur approche culturelle, ayant donc besoin d'un partenariat ou du soutien d'un organisme spécialisé dans leur domaine. A Nantes, ils ne sont pas très nombreux. Entre mars 2019 et mars 2020, ils sont cinq<sup>34</sup>. Aussi, ces événements culturels nocturnes restent affiliés à la collectivité, car possédant le soutien d'organisme proche. La Ville de Nantes garde donc des prises sur ces événements, par l'intermédiaire d'organismes plus spécifiques, permettant de cibler certains publics.

Le soutien ou le partenariat est un moyen que la collectivité met en place favorisant l'expression des collectifs, associations et usagers de la ville nocturne, tout en permettant à la Ville de Nantes de s'assurer le respect de certaines normes et réglementations permettant le contrôle et la diminution des risques. Porteurs de différentes visions nocturnes, ces collectifs enrichissent les politiques culturelles de la fête, la poésie, la promenade, les sciences ou le sport. Le soutien de la collectivité permet le développement de multiples structures culturelles locales, à la recherche d'une nouvelle forme d'appropriation de l'espace public nocturne par l'art et la culture.

34.

Annexe p.201 - analyse des événements culturels nocturnes en espace public à Nantes entre mars 2019 et mars 2020

Tableau 2 : Investissement de la collectivité dans l'évènement culturel nocturne

### 3. ENTRE TOLÉRANCE DE LA COLLECTIVITÉ ET/OU ILLÉGALITÉ : QUAND LES ÉVÈNEMENTS SE REVENDIQUENT EUX-MÊMES

Les événements culturels nocturnes ne sont pas tous soutenus par la collectivité. Ils sont pour la plupart autorisés par la Ville de Nantes, dans le cadre de la déclaration préalable à réaliser pour les manifestations culturelles prenant place sur l'espace public, mais quelque fois, ils ne sont ni soutenus financièrement, ni sur le prêt de matériels, ni sur la promotion de l'évènement. Cela concerne souvent une volonté des organisateurs d'évènements pour différentes raisons, notamment car ils n'ont pas de réel besoin de financement, ni de matériels de la mairie. Aussi, ce sont des événements souvent à caractère alternatif ou transgressif, comme le *Residance Festival* du collectif Abstrack ou les *SweatLodge Party* de l'association SweatLodge. La collectivité leur donne l'autorisation afin d'organiser une manifestation sur l'espace public, mais ne s'implique pas plus dans la promotion de l'évènement par exemple, car les organisateurs ne le nécessitent pas, ou car leur caractère transgressif montre un frein pour les politiques publiques. Ce sont pour la plupart d'entre eux des événements se réalisant eux-mêmes, c'est-à-dire qu'ils créent leur propre scénographie et possèdent leur matériel nécessaire pour les dispositifs lumineux et sonores de l'évènement. Ils doivent, ou plutôt préfèrent, se déclarer à la mairie, afin d'obtenir les autorisations nécessaires à l'investissement d'un lieu public, mais aussi celles concernant la vente de boisson ou les horaires. Ces événements, autorisés mais non soutenus, osent à arpenter une grande partie de la nuit, c'est-à-dire au-delà de 2 heures du matin comme l'a fait la *SweatLodge Party* en octobre 2019 se terminant aux alentours de 6 heures du matin. Lorsque l'évènement devient non plus soutenu mais seulement toléré, il propose de nouvelles appropriations de l'espace public nocturne, venant questionner celles que soutient la collectivité. Tant dans leur approche culturelle que dans la longévité de leurs événements, ils présentent de nouvelles manières de s'affirmer et de s'approprier l'espace-temps nuit en ville. Ils viennent traiter de sujet sur lesquels les politiques publiques n'osent pas encore se pencher, notamment sur l'appropriation de l'espace public au-delà de minuit ou 2 heures du matin. Elles sont évitées par la collectivité car sont plus propices aux débordements gé-

nérant des cohabitations difficiles, sources de tensions. Afin de préserver leur ligne de conduite prônant l'équilibre et la complémentarité des pratiques, entre ceux qui s'amusent, ceux qui travaillent et ceux qui dorment la nuit, ils ne peuvent s'aventurer à déséquilibrer, à aller contre leurs engagements politiques. La collectivité tient une relation de tolérance envers ces événements nocturnes, autorise leur faisabilité, sans pour autant afficher le possible développement local, culturel et artistique qu'ils engagent.

D'autres événements culturels nocturnes sont, eux, non déclarés, prenant donc place dans l'espace public de manière illégale. Ils sont peu nombreux<sup>35</sup> (ou plutôt cachés donc d'un nombre pas connu) à Nantes. Ils revendiquent leur caractère transgressif en proposant une forme d'appropriation particulière de l'espace public. Par exemple, la *Vélorution*, ayant lieu à Nantes tous les derniers vendredis soirs de chaque mois, proposent aux cyclistes et aux amateurs de se rassembler en grand nombre pour un parcours nocturne à vélo, en prenant totalement possession de la ville, paralysant la circulation routière. Leur but est de sensibiliser sur une pratique urbaine encore trop peu présente dans les rues nantaises. Déclarer la manifestation viendrait grandement atténuer les conséquences qu'elle a sur la circulation. En effet, si la Ville de Nantes vient à l'autoriser suite à une demande de l'association, la collectivité serait dans l'obligation de rediriger la circulation, l'interrompre sur une grande partie de l'espace occupé par les vélos. La paralysie des voitures ne serait donc plus la même. Arrivant de façon non déclarée et spontanée dans les rues nantaises, elle vient créer la surprise et son effet en est plus fort. Les cyclistes imposent leur rythme, leur espace nécessaire à leur sécurité sur la route, et affirment leur place dans les modes de circulation actuels. Aussi, un autre des événements culturels nantais utilise l'illégalité pour s'affirmer culturellement sur le territoire nantais, comme le teknival nantais d'octobre 2019 nommé *Tek'Steve'All*, en hommage au jeune homme mort noyé dans la Loire à l'issue d'une free party le soir de la fête de la musique. Inscrit illégalement sur la Prairie de Mauves entre Nantes et Sainte-Luce-sur-Loire, ses organisateurs revendiquent leur manière de faire la fête, partagée avec une foule nom-

35.  
Annexe p.201 - analyse des événements culturels nocturnes en espace public à Nantes entre mars 2019 et mars 2020  
Tableau 2 : Investissement de la collectivité dans l'évènement culturel nocturne

breuse. Cette manifestation basée sur la culture techno a rassemblé de nombreux sound system qui viennent s'installer physiquement mais aussi par le son, de manière éphémère. Ne pouvant être déclarée car n'étant en aucun cas autorisée de cette manière par la collectivité, elle souhaite montrer sa force, la solidarité de sa communauté envers les tristes événements arrivés le soir de la fête de la musique de 2019. L'évènement n'a suscité aucun incident majeur. Des nuisances sonores dénoncées par plusieurs riverains ont précédé plusieurs plaintes, mais pour autant, la collectivité n'a pas réagi défensivement, elle a fait preuve de tolérance envers l'évènement, laissant libre cours à son déroulement car ne représentant aucun danger, malgré qu'il soit illégal. Ce qui n'a pas été le cas lors de la free party lors de la fête de la musique, où les forces policières sont intervenues. Ces événements, utilisant des codes transgressifs qui n'entrent pas dans les codes des politiques urbaines actuelles, prônant la tranquillité publique et l'équilibre ou complémentarité des pratiques, revendiquent une nouvelle appropriation de l'espace public nantais, car ils s'installent dans des lieux peu ou pas investis et sont presque les seuls à s'emparer de toute la nuit, c'est-à-dire au-delà de 2 heures du matin<sup>36</sup>.

Les événements culturels nocturnes sur l'espace publics qui sont tolérés, illégaux, utilisent des codes qui ne correspondent pas aux politiques publiques. Leur enjeu politique en devient plus fort. Proposant de nouveaux rapports à la ville, à la nuit, et aux cultures, ils viennent questionner les actions politiques de la collectivité, en utilisant la transgression. Dans ce sens, ils questionnent les rapports politiques à la ville nocturne. Ils s'emparent de lieux et moments que la collectivité ne saisit pas et/ou occulte, et vient donc proposer, même si c'est en plus petit nombre d'évènements, d'occuper autrement l'espace public nocturne. Empreint de valeurs sociétales, culturelles et politiques fortes, leur impact est prégnant. Suite au *Tek'Steve'All* d'octobre 2019, chaque nantais a entendu parler de l'évènement. La presse s'est saisie de la manifestation pour montrer son ampleur, s'inscrivant sur un grand territoire et rassemblant 17 000 participants autour de 37 sound systems installés par près de 100 collectifs<sup>37</sup>. L'organisation a montré son sé-

36. Annexe p.202 - analyse des événements culturels nocturnes en espace public à Nantes entre mars 2019 et mars 2020  
Tableau 4 : Horaires de fin des événements culturels nocturnes en fonction de l'investissement de la collectivité

37. Lecoup, Erwan. 2019. Reportage: on s'est rendu au grand teknival en hommage à Steve. *Trax Magazine* [en ligne]. Disponible sur : <https://www.traxmag.com/reportage-on-s'est-rendu-au-grand-teknival-en-hommage-a-steve/> (consulté le 18 mai 2020)

rieux par sa gestion en parfaite autonomie, ne donnant lieu à aucun incident sans pour autant respecter toutes les normes imposées par la collectivité. L'enjeu politique a atteint son objectif, montrant qu'on peut faire autrement, investir l'espace public nocturne, sans nécessité de normes qui aujourd'hui bloquent le développement culturel et événementiel nocturne.

L'investissement de la collectivité dans la mise en place de l'évènement culturel nocturne en espace public est nuancé, mais révélateur d'une politique publique assez stricte, privilégiant la tranquillité publique et l'équilibre entre les pratiques nocturnes, rejetant de fait, certains événements pourtant riches de nouvelles appropriations nocturnes.

## **RAPPORT ET DIALOGUE COMPLEXE ENTRE L'ENTITÉ ORGANISATRICE ET LES POLITIQUES PUBLIQUES**

La mise en place des événements culturels sur l'espace public nocturne nécessite un dialogue entre les différents acteurs, entre institutions et associations ou collectifs. En fonction des enjeux et objectifs de chacun, le dialogue peut être difficile à mener. Dans la presque totalité des cas, les organisateurs d'événements prenant place dans l'espace public doivent dialoguer avec la collectivité. En investissant l'espace public nocturne, les associations ou collectifs politisent leurs actions, avec toutes les conséquences et complications que cela peut avoir derrière. Le dialogue avec les politiques publiques est donc inhérent à l'événement et présente des lignes de conduite qui, d'un côté et de l'autre, sont très différentes. Comprendre de quelle nature sont les rapports entre les deux entités donnant naissance à l'événement culturel nocturne est essentiel afin de décrypter les approches culturelles et artistiques des événements.

### **1. L'ENJEU TECHNIQUE ET SECURITAIRE DE LA COLLECTIVITE MET-IL EN PERIL « LA FOLIE CREATRICE » NANTAISE ?**

Pour la mise en place d'événements sur l'espace public, un des principaux interlocuteurs des organisateurs d'événements est le directeur technique, ou responsable du service régie technique et sécurité. Les seconds interlocuteurs sont les chargés de mission dédiés aux domaines sur lesquels s'appuie l'événement, c'est-à-dire musique, sport, etc. Tout cela est coordonné par la Maison de la Tranquillité Publique de la Ville de Nantes. Un courriel doit être adressé au moins trois mois avant la manifestation à la mairie, qui mettra en relation les personnes concernées. Il s'agira de faire parvenir des documents précis sur la nature de la manifestation, la date, les horaires, le lieu, l'emprise, un plan détaillé de l'installation, le nombre de personnes attendues. Cela permet de détailler les enjeux et les moyens techniques qui seront déployés par l'événement, permettant de garantir la sécurité des usagers, primordiale lors de l'évène-

ment. Ensuite, le dossier sera transmis à l'élu concerné qui donnera son avis favorable ou défavorable pour la tenue de l'événement. Les principaux dialogues engagés sont donc principalement développés techniquement. La valeur artistique, culturelle apparaît peu abordée, ou seulement en surface. La collectivité, préoccupée par la sécurité de chacun, n'aborde que très peu l'approche culturelle pourtant créatrice de l'événement, ce que dénoncent de nombreux acteurs de la culture événementielle et de la nuit :

*« (...) je pense que c'est quelque chose qui est un peu énervant, c'est que la dimension technique est plus importante que la dimension artistique ou culturelle. Ça, c'est très vite évacué, « ok on vous fait confiance », et on va plus parler du nombre de barrières qu'il faut que du geste artistique. »<sup>38</sup>*

(Martin Geoffre)

Cette gestion des demandes de manifestations sur l'espace public répond à un jeu d'équilibre de la part de la collectivité, qui souhaite d'un côté favoriser le développement culturel qui est rentable, voire touristique et créer des moments forts empreints d'un patrimoine local, et de l'autre côté se doit de gérer les débordements, les conflits et les tensions que cela engendre.

Ce qui est généralisé par les débordements, ce sont les nuisances sonores, mais aussi les problèmes de sécurité que la nuit recouvre. C'est d'abord un lien direct avec l'insécurité nocturne ressentie par une grande partie des usagers de la nuit. Ce sont des peurs de la nuit, provenant de représentations nombreuses et anciennes, associant la nuit au terrain du crime, du vol, du délit et de l'agression. Pourtant il a été démontré que les nuits ne sont pas plus dangereuses que les jours si nous nous rapportons au nombre de délits commis. En revanche, les agressions et les dégradations dans l'espace public sont plus nombreuses et plus violentes la nuit, ce qui inquiète de nombreux publics, notamment féminins et plus âgés. Selon les données établies par AURAN<sup>39</sup>, 1 femme sur 5 a peur « souvent » ou « de temps en temps » lorsqu'elles sortent seules le soir, contre seulement 1 homme sur 20. Cela démontre une augmentation des

38. Martin Geoffre, co-fondateur et administrateur de SweatLodge (extrait d'un entretien)

39. Auran. 2015. *Nantes, la nuit. Repères* [en ligne]. Disponible sur : <https://metropole.nantes.fr/files/pdf/securite-tranquillite-publique/tranquillite-publique/vie-nocturne-reperes-15.pdf> (consulté le 30 avril 2020) étude basée sur des sources de l'Insee de 2006 et de sondage Ifop de 2012

agressions dans l'espace nocturne, notamment envers les moins de 30 ans qui sont particulièrement ciblés. De plus, plusieurs incidents sont à dénombrer dans l'espace public nocturne, notamment en lien avec des soirées festives. On peut citer un jeune homme mort après un apéro Facebook en rentrant chez lui en 2010, un autre jeune homme mort suite aux altercations avec la police le soir de la fête de la musique en 2019. Ces incidents et ces agressions nocturnes compliquent fortement le quotidien des acteurs culturels de la nuit nantaise, voyant la crainte s'installer chez les noctambules mais aussi les politiques publiques.

L'insécurité est aujourd'hui au cœur des enjeux pour les élections municipales de 2020. Les bars et organisateurs d'événements se voient dans l'obligation d'augmenter leurs mesures et dispositifs de sécurité qui engagent de forts coûts supplémentaires, difficiles à mettre en place dans une organisation associative ou un collectif. Ils prennent une part très importante du budget, puisant donc dans celui disposé pour la programmation artistique et culturelle de l'événement. Ces préoccupations viennent brider l'approche des événements, la part technique et sécuritaire étant très importante. La collectivité se nourrit de ces événements par leur caractère culturel, artistique, participant au développement social et local, mais leur accompagnement est presque essentiellement « défensif », basé sur la technique et la prévention des risques, et peu sur le réel effet artistique et culturel de l'événement. En ce sens, cela laisse moins de place à la spontanéité, l'originalité, la dérive, la folie, pourtant créatrice de l'événement culturel nocturne. C'est ce que dénoncent les acteurs culturels de la nuit nantaise, aujourd'hui rassemblés pour interpeller la collectivité sur ces questions qui brident le développement artistique et culturel de la ville. Début 2020, le collectif Air Libre a vu le jour, constitué de nombreux collectifs nantais et acteurs de la nuit et de la culture nantaise rassemblés pour sensibiliser les pouvoirs publics face aux problèmes actuels liés à la difficulté dans l'organisation d'événements culturels sur l'espace public. Il dénonce et tente de faire réagir la collectivité sur « *la fougue de la jeunesse* », « *la folie créatrice* », sur les événements « *qui bousculent, qui interrogent, qui dérangent* », bridés par « *une régle-*

*mentation trop rigide* » et « *des pouvoirs publics frileux* »<sup>40</sup>. Les acteurs de la nuit et organisateurs d'événements nocturnes souhaitent entamer de nouveaux rapports avec la collectivité, mettre en place de nouveaux dialogues permettant de faire valoir leur parole et leurs actions. Convoquant les candidates aux élections municipales et invitant aussi le public et les usagers nocturnes, ils dévoilent leurs difficultés et demandent le soutien d'un public. Par des récits d'expériences de tous les acteurs nantais, ils souhaitent une réelle réaction de la collectivité, dans les paroles mais surtout dans les actes, en leur proposant de signer leur manifeste et l'ensemble des mesures qu'ils proposent pour faciliter l'organisation d'événements culturels nocturnes en espace public et permettre une nouvelle approche davantage tournée vers le côté artistique que technique. L'insécurité, faisant l'objet de représentations et d'une réalité nocturne persistante, devient un enjeu politique global à Nantes et affectant directement le développement culturel et artistique des structures associatives. Les acteurs de la nuit demandent une nouvelle considération de leurs actions, dans ce contexte difficile, où la collectivité mise sur un accompagnement presque essentiellement défensif, occultant inconsciemment ou non des qualités artistiques qui mettent en jeu des sociabilités singulières.

40.  
Air Libre. 2020. *Manifeste* – Air Libre [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/Air-Libre44/posts/128354268710608> (consulté le 18 février 2020)

**MANIFESTE - AIR LIBRE -**

Le samedi 29 février 2020, l'ensemble des acteurs de la nuit et de la culture nantaise se rassemblent pour sensibiliser les pouvoirs publics sur les problématiques liées à la création d'événements sur l'espace public.

**- ÉDITO -**

Malgré la bienveillance depuis plusieurs années de la ville de Nantes envers les différents acteurs culturels, la situation s'est fortement dégradée.

Entre annulations de festivals, directives sécuritaires démesurées entraînant de forts coûts supplémentaires, refus d'exploitation de lieu sans réel motif, délais rallongés, réponses difficiles à obtenir... et bien d'autres.

Nous sommes arrivés au bout d'un chemin sans issue. Un chemin où la perte de singularité est alarmante. Un chemin où les lieux de créations sont de plus en plus rares et de plus en plus aseptisés.

Où est la fougue de la jeunesse quand on ne lui donne plus les moyens de s'exprimer ?

Mis sous silence par la gentrification des quartiers ?

Où est la folie créatrice qui transforme les rues de la Cité des Ducs ?

Bridés par une réglementation trop rigide ?

Où sont les événements qui bousculent, qui interrogent, qui dérangent ?

Attachés au poids de l'administration ?

Où sont passées les Nuits Fauves et la Fête Libre fédératrice ?

Oubliés par des pouvoirs publics frileux...

Il est donc l'heure de faire bouger les choses. De se rassembler, d'échanger, de discuter, de se confronter, de communiquer mais surtout de trouver des solutions ensemble.

Le samedi 29 février, nous invitons les acteurs qui se heurtent durant toute l'année à ces problématiques. Rassemblons - nous autour de revendications communes et invitons les institutions et les politiques à écouter nos requêtes.

Tout seul on va plus vite... Ensemble on va aller beaucoup plus loin !

**AIR  
LIBRE**

Image 07 :

Manifeste du collectif Air Libre,  
base du débat du 29 février 2020  
Air Libre, 2020. Manifeste - Air Libre.  
Facebook

**2. DES RAPPORTS DE FORCE MIS À L'ŒUVRE**

Nous remarquons aujourd'hui, avec le débat qu'a organisé le collectif Air libre, en allant chercher et provoquer directement les candidates aux élections municipales de Nantes, les rapports de force qui sont engagés. Les acteurs de la nuit veulent se faire entendre, et mettent en place des rapports particuliers avec la collectivité, leurs questionnements mettant à l'œuvre des enjeux politiques qu'ils perçoivent comme peu entendus par la collectivité.

Ces rapports entre les organisateurs d'événements et la collectivité, c'est d'abord une réaction face à l'annulation ou l'interruption de nombreux événements nantais, qui bride l'action des collectifs et associations locales. En 2019, le festival *Paco Tyson* a dû, à la dernière minute, se réinventer, proposer une nouvelle façon de faire événement, la collectivité n'ayant pas pu fournir le terrain promis. Suite à des accords de principe pourtant favorable à la tenue du festival sur un site en plein air sous 4 chapiteaux, lors de l'avis administratif, la collectivité a finalement dû refuser leur installation sur le site, les obligeant à annuler ou repenser tout le festival. Grâce au soutien et à la collaboration des acteurs de la nuit, les organisateurs ont su trouver une solution : s'inscrire sur plusieurs établissements nocturnes nantais, comme le Warehouse, le Lieu Unique, le CO2 ou l'Altercafé. Cette grande solidarité, sauveuse du festival *Paco Tyson* de 2019, est aussi celle que nous retrouvons dans le collectif Air Libre, souhaitant faire bouger les choses pour que ces incidents ne surviennent plus. D'autres collectifs ont été confrontés à des refus de la part de la collectivité, souvent tardifs, permettant difficilement la recherche d'une solution alternative. Le collectif *SweatLodge* a fait face à un refus aussi en 2018, lors de la mise en place de la *SweatLodge Party* sur le site de Transfert, à Rezé. Pourtant autorisé par la collectivité de Rezé, un refus a été prononcé trois jours avant le montage de l'événement. Après les deux mois de l'exploitation du site par *PickUp Production*, enchaînant de nombreuses soirées qui occasionnent elles-mêmes des nuisances sonores, les riverains, à saturation, ont fait parvenir leur mécontentement de la tenue de l'événement à la mairie qui a fini par refuser l'installation de celui-ci.



*« Heureusement David Martineau, élu à la Culture de Nantes s'est bougé pour nous et on est allé à Chantenay. Mais il a fallu trouver une solution en trois jours. Quelle chance on a d'avoir des politiques qui nous suivent quand même. »<sup>41</sup>*  
(Martin Geoffre)

Quelques fois, même si les annulations d'évènements nocturnes en espace public accablent, la collectivité aide à trouver des alternatives, permettant à la culture de s'exprimer tout en gardant au mieux leur volonté de départ. Ces évènements montrent alors une situation délicate de la collectivité, entre satisfaction des désirs et libertés de chacun, étant très contradictoires dans l'univers nocturne. Surtout, c'est dans ces actions que la culture se montre forte, car socialement, elle crée des liens solidaires qui permettent de la faire perdurer. Mais cela ne serait possible sans la volonté, l'engagement fort dont se dote les organisateurs d'évènements pour faire valoir leur discours et donc leurs évènements.

Notamment concernant les évènements festifs à caractère transgressif, pourtant démonstrateur d'une culture à proprement parler, la collectivité reste froide, joue plutôt des rapports défensifs. Pour ces évènements alternatifs, il est difficile de faire valoir leur importance dans le contexte d'une méfiance envers différentes cultures, dont la culture techno. Nous le savons tous, cette culture, parmi d'autres, travaillant sur une appropriation particulière de l'espace, prônant le lâcher-prise et la dérive, est l'objet de nombreuses nuisances notamment sonores, que beaucoup dénoncent. Faisant donc l'objet d'une réelle méfiance basée sur le caractère contre-culturel et transgressif qu'elle propose, cette culture est souvent amenée à prouver sa légitimité. L'enjeu pour les organisateurs d'évènements festifs, c'est de montrer leur appartenance à un territoire, un paysage local et culturel, qui fait partie de Nantes. Il leur faut montrer le sérieux de l'évènement, son cadrage, sa bonne gestion, quotidiennement. Dans ce contexte, les organisateurs s'emparent d'un rôle politique, celui d'acteur du paysage nocturne qui a la nécessité d'exister dans nos sociétés contemporaines. Leurs évènements deviennent inévitablement porteurs d'idéologie sociale, culturelle, politique, dans un

41. Martin Geoffre, co-fondateur et administrateur de SweatLodge (extrait d'un entretien)

contexte où ils doivent constamment prouver leur appartenance aux cultures nantaises.

*« N'importe quel directeur artistique de toute façon ne peut pas simplement être dans la création, il se doit aussi d'être un animal politique, d'aller à certain rendez-vous, de se montrer, de montrer que tu fais partie de l'histoire, parce qu'autrement on aura vite fait de te considérer plus comme une gêne que quelque chose (...) qui fait une plus-value culturelle. (...) il faut que tu sois incontournable, que tu fasses partie du paysage. »<sup>42</sup>*  
(Martin Geoffre)

Même si tous les collectifs et associations organisateurs d'évènement doivent pouvoir prouver leur appartenance au territoire, certaines cultures doivent provoquer et jouer des rapports de force avec la collectivité, pour pouvoir s'exprimer culturellement. *« On est dans des rapports de force, alors qu'on est avec des gens qui à la base ne sont pas contre nous. »<sup>43</sup>* (Martin Geoffre). C'est la première difficulté de l'évènement culturel, face à des enjeux métropolitains et politiques forts qui empêchent le développement de structures événementielles qui sont d'abord considérées comme problématiques en espace public. En effet, le besoin de logements, le développement de l'amélioration des quartiers par la réalisation de constructions diverses et rentables donnent plus facilement envie aux politiques publiques d'investir, face à des évènements culturels, intervenant plus ponctuellement sur l'espace public et susceptibles de générer des nuisances amenant à des conflits et des cohabitations difficiles. L'enjeu politique est donc là : faire valoir toute sorte de culture, notamment nocturne, c'est-à-dire propice à la transgression, au sein de nos sociétés contemporaines. Cela se matérialise avant l'évènement, en maintenant un dialogue constant avec la collectivité, en entrant en contact avec les décideurs, les élus, montrer une présence sur le territoire nantais. Cela est vrai pour tous les évènements culturels nocturnes en espace public, mais l'est deux fois plus pour ceux qui revendiquent une culture ayant un caractère transgressif, qui doivent prouver leur sérieux dans la préparation de l'évènement. C'est une implication, un engagement de la part des organisateurs qui n'a pas de répit pour mettre à

42. *ibid*

43. *ibid*

bien les évènements. C'est aussi ce rapport de force que joue le collectif Air Libre, en mettant la collectivité face à la réalité du terrain, en prenant les devants et proposant une signature de leur part, preuve de leur engagement. Relayés médiatiquement sur les réseaux sociaux, donc à la vue de tous, les signatures ont une valeur forte, preuve d'une responsabilité engagée. Il s'agit de prendre les dialogues en main pour montrer une volonté de la part des organisateurs, de faire partie du paysage culturel local, en jouant des rapports de force que ce soit lors de la préparation de l'évènement comme pendant l'évènement.

Tous les évènements doivent pouvoir justifier de leur sérieux en termes de gestion au niveau notamment de la sécurité et de la prévention des risques. Obligatoire, chaque évènement se dote d'un dispositif prévisionnel de secours par exemple. Aussi, l'organisateur est responsable de la sécurité des personnes qui assistent à l'évènement. Cela passe par le respect des horaires de l'évènement, des règles de sécurité, d'hygiène, de la capacité légale d'accueil, des règles de surveillance. Cela génère des installations coûteuses que certains organisateurs ont du mal à mettre en place. Pourtant gage de sérieux, elles sont nécessaires pour prouver la légalité et la légitimité de l'évènement sur l'espace public. Cependant, certains organisateurs retrouvent leur expression artistique bridée par ces règles qu'ils ne leur semblent pas nécessaire à la sécurité des personnes, ou du moins excessives. Les évènements contre-culturels comme les teknivals se saisissent de l'illégalité pour montrer une autre manière de faire évènement en sécurité :

*« Au niveau de la préfecture, on a réussi à se faire entendre. Nous avons pu prouver que le mouvement sait s'autogérer en parfaite autonomie. Qu'il est possible de faire une soirée en réunissant des milliers de personnes durant 48 heures, sans forcément devoir respecter des conditions et des normes qui nous imposent des frais, en rapport avec le système actuel [de législation en matière de sécurité]. »<sup>44</sup>*

(co-organisateur du Tek'Steve'All)

Ils jouent les rapports de force en organisant illégalement des évènements sur l'espace public, et prouvent

44.

Lecoup, Erwan. 2019. Reportage: on s'est rendu au grand teknival en hommage à Steve. *Trax Magazine* [en ligne]. Disponible sur : <https://www.traxmag.com/reportage-on-s'est-rendu-au-grand-teknival-en-hommage-a-steve/> (consulté le 18 mai 2020)

aux pouvoirs publics une nouvelle manière d'engager la sécurité des personnes, toujours dans le respect du lieu. Pour les évènements légaux, ils sont dans l'obligation de se munir de barrières métalliques et d'un personnel de sécurité coûteux, au détriment de l'effet artistique et culturel de l'évènement, ce qu'a dénoncé le collectif Air Libre lors du débat de février 2020. Aujourd'hui en pleine remise en question, ces dialogues collectivité-organisateur d'évènements sont peut-être amenés à évoluer dans le bon sens, permettant une plus grande liberté artistique et une meilleure facilité à engager l'évènement sans pour autant devoir jouer les rapports de force induits par la politisation de l'évènement culturel nocturne en espace public.

### 3.LA DEMANDE D'UNE RECONSIDERATION DES APPROCHES CULTURELLES DANS LES POLITIQUES PUBLIQUES

Ces difficultés dans l'organisation des événements culturels nocturnes dans l'espace public, conséquences d'enjeux politiques divergents entre la collectivité et les organisateurs, prennent leur source dans des politiques publiques qui ont encore du mal reconnaître et qualifier les nouvelles formes culturelles. D'abord, dans le contexte nocturne actuel, empreint par la fête sous toutes ses formes, guidée notamment par la dérive, le lâcher-prise, la magie et la liberté, l'évènement se revendique alternatif, proposant une nouvelle forme d'expérimentation culturelle. Cette notion d'alternatif a du mal à faire valoir sa place dans les politiques publiques, car inclassable. Elle propose de nouvelles formes en décalage avec les formes politiques actuellement considérées. Aussi, l'alternatif devient un objet de marketing territorial, dont les politiques publiques se saisissent afin d'engager une nouvelle forme d'attractivité du territoire, qui en réalité, dans la mise en place du territoire, est en grande partie bridée pour des questions de tranquillité publique par exemple.

*« Le problème à Nantes c'est qu'ils portent très haut le drapeau de la culture, de l'alternatif sauf qu'en fait pour moi c'est totalement galvaudé. Ils essaient de s'accaparer des initiatives et défendent une pseudo alternative. »<sup>45</sup>*

(un des fondateurs d'Abstrack)

*« Dans alternatif, on entend le fait qu'il n'y ait pas d'objectif en soi de faire en sorte que la ville soit attractive. Alternatif, c'est juste une expérience culturelle. »<sup>46</sup>*

(un autre fondateurs d'Abstrack)

Dans des objectifs de marketing territorial, les politiques publiques semblent instrumentaliser l'évènement alternatif pour nourrir son attractivité. Comme la collectivité l'a déjà fait pour la construction du Quartier de la Création, elle attire les publics vers des lieux inoccupés grâce à l'évènement pour ensuite pérenniser son action sur ces sites. Bénéfique au renouveau d'une ville, cela peut révéler des actions culturelles créatrices de nouvelles identités, mais peut aussi faire l'objet d'une instrumenta-

45.

Henry, Brice. 2019. Avec Abstrack, à la recherche de la teuf inoubliable. *Sourdoreille* [en ligne]. Disponible sur : <https://sourdoreille.net/avec-abstrack-a-la-recherche-de-la-teuf-inoubliable/?fbclid=IwAR3acaEMBX-88ZyYPIzCHaxB4l-fsLLWLXS-THOHAWKbNull21RbsdKS-bGo> (consulté le 1er avril 2020)

46.

*ibid*

lisation négative, au préjudice des acteurs de la culture. De nombreux collectifs revendiquent l'importance et la qualité de l'évènementiel dans l'apport d'une expérience culturelle collective et temporaire, rythmant et variant les approches. Au final, l'approche culturelle des événements serait inévitablement contrôlée, donc bridée par les politiques publiques suivant leurs objectifs, et en réalité peu représentée comme telle. Il s'agit sûrement de repenser la représentation des événements culturels nocturnes par leurs valeurs, mais cela ne saurait arriver sans une reconsidération du fonctionnement des politiques publiques.

En effet, aujourd'hui, l'évènement est catégorisé de manière stricte par des critères permettant d'évaluer son type d'approche culturelle. L'évènement est soit musical, soit dansant, soit un festival, ou un spectacle d'art vivant, alors qu'en réalité, un évènement artistique et culturel en espace public est bien plus que ça, à la croisée des disciplines qui permet de les décloisonner, d'en changer les codes. Aujourd'hui les événements sont alternatifs, dans le sens où ils proposent une nouvelle vision de la culture pluridisciplinaire, une nouvelle appropriation des espaces publics en utilisant des moyens, des formes et des pratiques diverses. Cette proposition de nouvelle forme culturelle, événementielle et urbaine, n'est pour le moment pas représentée au sein des politiques publiques. Un décalage subsiste et bride les formes culturelles actuelles. Comme le fait l'association SweatLodge, de nombreux collectifs écrivent leurs événements. Ils ne font pas que les organiser, ils les créent aussi. Dans ce sens, ils abolissent les frontières des différents corps de métier dédiés à l'évènement. En effet, les créateurs d'évènements comme l'association SweatLodge convoquent une scénographie animée par des circassiens, comédiens et danseurs qui utilisent différents médias comme la lumière, la musique, la vidéo, la machinerie et engagent une réelle cohérence de l'évènement. En parlant de ce que peut apporter le floutage des frontières entre organisateurs et compagnies artistiques, le co-fondateur de SweatLodge nous dit :

*« C'est sans doute riche de plein de choses parce que l'artiste il n'est pas simplement sur scène ou sur la piste, il est là à t'accueillir dès la billetterie, il est au bar, il est aux toilettes, et ça raconte quelque chose dans le rapport au public. »<sup>47</sup>*  
(Martin Geoffre)

Mais au sein des politiques publiques, ces formes ne sont pas représentées. Elles sont classées, par exemple, pour SweatLodge, dans l'approche théâtrale, qui s'évalue par des critères dramaturgiques, qui ne sont pas représentatifs de l'action du collectif. Ce caractère fait partie prenante et entière de leurs événements, mais ils ne répondent pas à ce seul et strict critère. L'approche est pluridisciplinaire et unique, et donc inclassable d'après les politiques publiques telles qu'elles sont décrites aujourd'hui.

*« Afin que les institutions culturelles publiques soient en mesure de reconnaître et soutenir ces nouvelles formes artistiques, nous suggérons qu'elles se dotent d'une nouvelle commission pluridisciplinaire à la croisée du spectacle vivant, de la musique, des arts plastiques et du festival. »<sup>48</sup>*  
(Martin Geoffre)

Les politiques publiques semblent alors faire perdurer un décalage avec les événements culturels nocturnes, malgré l'instauration du Conseil de la Nuit et d'autres compétences municipales qui devraient permettre de faciliter les démarches. Les ambitions différentes des acteurs de la nuit nantaise instaurent des dialogues difficiles entre les partis. Chacun souhaitant faire valoir sa vision et son regard sur cet espace-temps, des rapports de force sont mis à l'œuvre, bridant le réel impact artistique des événements culturels nocturnes dans l'espace public. Entre valeurs et ambitions divergentes, l'avenir des événements culturels nocturnes semble difficile à percevoir. Les collectifs et associations qui les organisent demandent une reconsidération de la part de la collectivité. Les conflits d'intérêt occasionnés politisent directement l'évènement nocturne qui, dans un contexte d'insécurité nocturne fortement ressenti à Nantes, devient un sujet primordial pour les politiques publiques.

47. Martin Geoffre, co-fondateur et administrateur de SweatLodge (extrait d'un entretien)

48. Extrait d'un texte que m'a fait parvenir Martin Geoffre sur ses pensées et ses propositions dans l'objectif d'une amélioration future de la mise en place de leurs événements.

Alors, l'évènement culturel nocturne est un enjeu politique fort, d'abord car il prend sa place dans un contexte nocturne complexe. Entre les différentes représentations et ressentis de chacun envers la nuit, cet espace-temps semble difficile à cerner. Pourtant, les politiques s'y intéressent depuis quelques années, et lui accordent une place particulière dans les ambitions politiques, à Nantes jouant la carte de l'équilibre entre les pratiques nocturnes. Aujourd'hui, la ville nocturne semble devenir un terrain d'appropriation singulier, aux codes et effets uniques et spécifiques au nocturne. La collectivité souhaite alors renouveler les appels à projets dans le cadre du Conseil de la Nuit nantais, symbole de diversité culturelle et d'appropriation voire reconquête de l'espace public nocturne. Aussi, la sécurité est au cœur des discussions, car aujourd'hui centrale dans les ressentis nocturnes des habitants. L'évènement culturel nocturne semble lui bridé par cette notion, qui voit se réduire l'intérêt de son approche artistique et culturelle. Plusieurs événements prônant des codes transgressifs se sentent rejetés, car la sécurité de leurs événements devient plus importante que leur impact culturel, artistique et social. Le collectif Air Libre a, en février 2020, alerté les politiques publiques sur ce besoin de reconsidération de l'organisation de l'évènement culturel nocturne dans l'espace public. La médiation de ces événements devient un thème central et essentiel pour l'acceptation de ceux-ci dans le paysage nocturne. Il s'agit de faire valoir autrement l'évènement, d'engager une meilleure communication entre chaque acteurs et usagers de la nuit. Au cœur des enjeux politiques, la médiation et communication devient essentielle, permettant sûrement de réinventer les expériences et représentations nocturnes en ville.

## CHAPITRE 02

### À LA CONQUÊTE LIBRE DE L'ESPACE PUBLIC NOCTURNE

Si dans nos sociétés contemporaines la nuit est devenue un réel enjeu politique, les collectivités ayant pris conscience de ses pratiques et sociabilités propres, se développe inévitablement son enjeu spatial, notamment concernant l'espace public. Il est le lieu de nombreuses pratiques nocturnes, variées et contrastées. De plus en plus investi tant dans son aspect diurne que nocturne, l'espace public développe sa propre scénographie urbaine, agrémentant les représentations et les ressentis de chacun sur la ville. La nuit, l'obscurité modifie nos pratiques et nos perceptions de la ville. Si de jour, une ruelle paraît charmante, de nuit elle peut paraître glauque, et cela se manifeste différemment selon les individus. Nos pratiques et nos ressentis de l'espace public nocturne définissent nos rapports affectifs envers celui-ci. L'augmentation des événements investissant l'espace public nocturne y participe aussi, rejouant nos affections urbaines. Tant à l'échelle de la ville, que du quartier ou de l'espace public, l'évènement culturel nocturne propose une géographie singulière et une lecture de la ville de nuit. Les lieux choisis par l'évènement et son installation engagent de nouveaux rapports envers l'espace public nocturne, dont les codes uniques sont représentatifs et conviennent d'être appréhendés.

### SOUS-SOMMAIRE

<b>L'ESPACE PUBLIC NOCTURNE : TERRAIN AUX RESSENTIS ET AFFECTIONS CONTRASTÉS</b>	<b>- 72</b>
1. Notre rapport à l'espace public nocturne dans l'Histoire	- 72
2. L'imaginaire au coeur de nos ressentis et pratiques nocturnes contrastés...	- 76
3...pour une appropriation et un rapport affectif envers la ville nocturne et ses événements culturels	- 79
<b>UNE GÉOGRAPHIE DE L'ÉVÈNEMENT CULTUREL NOCTURNE À L'ÉCHELLE DE LA VILLE</b>	<b>- 84</b>
1. Un retour à l'appropriation artistique et culturelle de l'espace public la nuit	- 84
2. Le choix de l'espace public comme révélateur de l'objectif de l'évènement culturel nocturne	- 89
3. Une progressive décentralisation de l'évènement culturel nocturne : à la reconquête et découverte de nouveaux espaces	- 96
<b>UNE INSTALLATION DANS L'ESPACE PUBLIC CRÉATRICE D'EXPERIENCES</b>	<b>- 106</b>
1. Le montage de l'évènement : première entrée vers l'expérience spatiale et sociale	- 106
2. L'entre-soi généré par les formes d'implantations dans l'espace public	- 112
3. Une scénographie spécifique au nocturne, propice au basculement des comportements	- 119

## **L'ESPACE PUBLIC NOCTURNE : TERRAIN AUX RESSENTIS ET AFFECTIONS CONTRASTÉS**

### **1. NOTRE RAPPORT A L'ESPACE PUBLIC NOCTURNE DANS L'HISTOIRE**

Depuis toujours, la nuit a une signification qui imprègne nos civilisations et influence nos pratiques de l'espace nocturne. D'abord, la nuit fait partie d'une opposition binaire qui rythme nos vies : jour et nuit. Cette opposition se retrouve aussi dans de nombreuses représentations que chacun se fait de la nuit. Tantôt reposante, tantôt terrifiante, la nuit fait appel à de nombreux imaginaires. Par ailleurs, le mot « nuit » est composé de la négation précédée par le chiffre 8, lui-même symbole de l'infini. Elle est donc rapidement associée aux ténèbres, à la mort, à la souffrance, ou encore à l'enfer. Elle fait partie de cette dualité jour/nuit, qui la rapporte à la dualité positif/négatif, qui ancre dans nos représentations et imaginaires collectifs sur la nuit.

Dans de nombreuses civilisations anciennes, la nuit était un symbole important qui n'était pourtant pas lié au négatif. Chez les celtes, la nuit était le commencement de la journée, ainsi que chez les gaulois qui comptaient le temps en nuit. Durant l'Antiquité, ces pratiques sont liées à la sociabilité, la nuit présentant le moment du divertissement. C'est à partir du Moyen Âge que la nuit représente pour ses usagers une période austère marquée par un sentiment de peur et d'insécurité. L'inconfort que nous apporte l'obscurité face à l'inconnu enclenche directement les représentations négatives de la nuit. En ville, l'instauration d'un couvre-feu supprime toutes activités urbaines nocturnes, accentuant alors son caractère austère, sans vie et nourrit la peur des habitants. Mais en réalité, il n'y a aucun rapport scientifique qui prouve que l'obscurité fait l'objet de plus d'insécurité qui se manifeste notamment par l'agression et le vol par exemple. À partir de la Renaissance, alors que de nombreux citadins restent ancrés dans la peur et l'insécurité, certains s'autorisent à associer la nuit à la fête. La nuit, ou encore

l'espace-temps de la liberté, est placée sous le signe du plaisir, des rencontres. C'est à partir de ce moment que la nuit se détache progressivement de la dualité positif/négatif qu'elle possède avec le jour. En ville, c'est le début de l'éclairage public dont la première volonté sera de préserver la sécurité des riverains. Les espaces publics nocturnes deviennent visibles de tous, diminuant le sentiment d'insécurité pour certains, et permet l'éclosion de nouvelles activités nocturnes liées à la fête et la liberté. Durant le Siècle des Lumières, une vie économique voit le jour dans la nuit, concernant des activités essentielles liées aux besoins, comme l'approvisionnement en légumes de certains commerces, ou encore des activités moins avouées telles que la prostitution. Aussi, la police prend de plus en plus possession des nuits en ville, dans l'objectif de prendre le contrôle de cet espace-temps par la lumière et la surveillance, apportant la sécurité. Cette prise de contrôle est mal perçue des habitants, voyant la nuit empreinte de sa surveillance. Petit à petit, la nuit se détachera encore plus de la dualité positif/négatif à la période du Romantisme où les noctambules s'approprient réellement la ville nocturne et laissent place à l'exaltation, l'émotion, les sentiments et l'imagination. De nombreux poètes et peintres retranscrivent la nuit d'une manière encore jamais évoquée et lui redore son imaginaire.

Puis, grâce à ou à cause de l'avènement de l'électricité par Joseph Swan puis son industrialisation par Thomas Edison, la lumière vient conquérir la nuit. Il s'agit de vaincre l'insécurité en redonnant la vue à la population. Effacer la nuit et l'obscurité par l'éclairage public devient l'enjeu principal, lié à la sécurité. Depuis, nous avons utilisé la lumière en abondance afin de sécuriser nos villes, ou peut-être de donner l'impression de se sentir en sécurité. L'être humain se convainc d'avoir maîtriser la nuit par l'abondance de lumière, mais les événements savent nous ramener à nos peurs nocturnes, comme lorsque New York est plongé dans le noir à cause d'une panne d'électricité en 1977. L'incident causant un noir total dans la ville donne lieu à de nouvelles appropriations qui diffèrent selon les quartiers. Si dans les quartiers plus appauvris, les habitants s'adonnent au pillage des magasins donnant lieu à des arrestations, dans d'autres

quartiers l'heure était plutôt à la fête et où la rue était le point de rendez-vous de tous pour boire et partager la nourriture réfrigérée afin de ne pas la gaspiller. Ce que retiennent les politiques publiques, c'est avant tout des dégâts importants, 1616 boutiques saccagées, 550 policiers blessés et 1037 incendies en seulement une nuit<sup>49</sup>. L'incident marque les esprits, et renouvelle le sentiment de peur chez les habitants, qui deviennent dépendants de la lumière artificielle dans l'espace public nocturne. La lumière artificielle a aussi ensuite été utilisée à des fins esthétiques, architecturales. Puis, à partir de 1980, un nouveau champ de l'urbanisme est né : l'urbanisme nocturne, dont un des nombreux sujets de discussion est l'éclairage public, mais aussi la cohabitation entre les différentes populations nocturnes. En effet, l'avènement de l'électricité s'emparant de la ville favorise la vie nocturne et ses pratiques variées, tournées majoritairement vers la fête. A la fin de la Seconde Guerre Mondiale, on assiste à la naissance des premières boîtes de nuit parisiennes, ainsi que les raves, qui fascinent mais aussi inquiètent les politiques. La ville de nuit devient un espace-temps de dénonciation, d'échappatoire, un nouveau territoire support d'affirmation d'une nouvelle population, mais qui peut en gêner une autre.

Au final, l'histoire de nos nuits en ville est surtout guidée par un sentiment de peur qui nous envahit face à un élément physique qui réduit notre confort dans l'espace public : l'obscurité. Pensant trouver la solution à cet inconfort, l'éclairage public envahit les villes, jusqu'à ce qu'on aborde aujourd'hui la notion de pollution lumineuse. L'histoire de nos nuits en ville est donc très liée à l'histoire de l'éclairage public, centrale dans les premières préoccupations de l'urbanisme nocturne qui voit le jour depuis quelques années. Mais surtout, la nuit en ville c'est une affaire de ressentis. Si par une partie de la population elle est source à la fête permettant une liberté particulière, pour l'autre elle sera liée aux agressions, aux vols, et donc porteuse de nombreuses peurs. Alors, la nuit apparaît comme un espace-temps particulier, mais aussi comme un contre-espace ou un contre-temps. Elle fait l'objet de représentations et sensations diverses mais surtout contradictoires, nourris par des imaginaires autour du noir. Ceux-ci donnent lieu à des contrastes de

49.

Davalos, Feli. 2014. Quand le black-out de 1977 à New-York a fait exploser le hip-hop. Vice [en ligne]. Disponible sur : <https://www.vice.com/fr/article/rk8dx9/black-out-1977-new-york-avenement-hip-hop> (consulté le 10 mai 2020)

lectures de la ville, et des pratiques propres à chacune de ces lectures. La nuit en ville, comme jonchée de paradoxes, opère toujours en contraste et en comparaison avec la journée, mais aussi en tant que partie inclusive du jour, rejetée. Si l'antonymie est la première relation entre le jour et la nuit, elle n'est pas la seule. La nuit apparaît comme appartenant au jour, ou du moins au cycle des 24 heures.

*« La relation entre jour et nuit n'est pas seulement d'opposition, donc d'exclusion réciproque, mais aussi d'inclusion : en un de ses sens le jour exclut la nuit, en l'autre il la comprend »<sup>50</sup>*  
(Gérard GENETTE)

En ce sens, la nuit subit une dévalorisation dans sa confrontation au jour. Elle considère un déséquilibre, qui fait partie de nos représentations et est aussi influencé par nos imaginaires collectifs. Entre exclusion ou opposition, et inclusion dévalorisante, la nuit convoque un ancrage ancien d'imaginaires, créant depuis toujours des ressentis contrastés en ville, opérant sur nos territoires et constituant un réel enjeu d'appropriation de l'espace public nocturne.

50.

Genette, Gérard. 1969. *Le jour, la nuit*. dans Figures II. Paris, Seuil, 1969, p. 103.  
Gérard Genette est un critique littéraire et théoricien de la littérature française.

## 2.L'IMAGINAIRE AU CŒUR DE NOS RESENTIS ET PRATIQUES NOCTURNES CONTRASTÉS...

Aujourd'hui, nos nuits sont encore empreintes de ces ressentis contrastés, comme le témoigne le diagnostic des nuits nantaises à l'initiative de la collectivité nantaise, regroupant les différents points de vue des usagers nocturnes, des habitants et des travailleurs. A l'aide de questionnaires simples et sensibles, la Ville de Nantes réalise les premiers documents chiffrés sur la nuit nantaise, permettant de rendre compte d'une transversalité des pratiques nocturnes et du caractère contrasté de ses visions. Si pour quelques-uns, leur nuit idéale se déroulerait sous le signe de l'équilibre des pratiques et d'un confort sécuritaire, pour d'autres elle serait une proposition artistique ou une opération économique nouvelle, permettant de redécouvrir des lieux emblématiques, ou encore le moment du calme et d'un sommeil réparateur, rêveur. Les nuits se veulent diverses, selon les affections de chacun.

Votre nuit nantaise idéale ? :

« La fête de la musique prolongée avec plein de gens et d'activités. », un homme de moins de 30 ans.

« Pouvoir sortir seule sans appréhension de rentrer la nuit. », une femme de plus de 60 ans.

« Une nuit où l'harmonie règnerait pour le bien de tous. », une femme de plus de 60 ans.

« Des lieux culturels ouverts jusqu'à 22h, de l'art à tous les coins de rue ! », une femme d'entre 30 et 40 ans.

« Faire de beaux rêves dans les bras de Morphée... », un homme de plus de 60 ans.<sup>51</sup>

Ce que retiennent les habitants des nuits nantaises en ville, c'est d'abord un temps d'échanges, de partages, de cultures, lié à la joie et à la convivialité mais qui engendre lui-même des tensions, de l'agressivité, du bruit. Les pratiques nocturnes elles-mêmes sont contrastées. La nuit est le moment de la sortie, ou du repli chez soi. Elle se vit comme un temps d'échange entre amis, ou plutôt d'introspection. Elle est l'espace de la rêverie ou du cauchemar. La nuit est plurielle qui, en faisant appel à nos représentations, convoque un imaginaire fort. La ville est le lieu de rencontres par excellence de ces imaginaires individuels, qui se croisent et forgent notre ressenti de

51. Agence Grrr ; Ville de Nantes. 2015. La nuit nantaise. *Un diagnostic participatif et prospectif sur les nuits nantaises* [en ligne]. Disponible sur : <https://metropole.nantes.fr/files/pdf/securite-tranquillite-publique/tranquillite-publique/Synthese-nuit-nantaise-15.pdf> (consulté le 30 avril 2020)

l'espace. Au contact de l'espace, du sol, les représentations nocturnes s'enracinent et prennent vie par nos pratiques de l'espace public nocturne. Ancrée dans des jeux d'opposition, la nuit est le royaume des contrastes et des antagonismes, entre le monde éclairé par la clarté du soleil, et celui noyé voire perdu dans l'obscurité infinie, entre l'espace grouillant de bruits et paroles et celui paisible marqué par le silence. Ainsi, le nocturne peut alors s'envisager comme un « art des contrastes ».

« [La nuit] marque pour moi l'évanouissement d'un monde d'apparences, le monde éclairé par le soleil, avec ses couleurs et son perpétuel bruit de paroles ; elle accomplit dans le domaine sensible ce que nous devrions pouvoir accomplir dans le domaine de l'esprit et ce qu'elle propose aux yeux de la chair attire invinciblement le regard intérieur »<sup>52</sup>

(Julien Green)

Alors, la nuit reste un espace-temps difficile à saisir, et sa définition ne cesse de s'enrichir aux cours de nos pratiques et expérimentations de celle-ci.

« Cette nuit est, en somme, un cadre mouvant de l'expérience sociale et sensorielle, donc une séquence sujette à des appréciations changeantes, plus qu'une réalité astronomique minutieusement quantifiable »<sup>53</sup>

(Simone DELATTRE)

En effet, si la nuit n'a été envisagée exclusivement, au départ, qu'en tant que phénomène physique, au centre d'un rapport d'opposition avec le jour, on s'aperçoit aussi que le cadre social empreint de nos représentations crée l'expérience nocturne qui la redéfinit constamment. La nuit n'est donc pas une mais multiple. Elle est caractérisée de ses activités. Les notions et sensations qu'elle présente ne sont ni fixes ni définitives, mais changeantes, évoluant au gré des nuits traversées par l'homme. Alors, certains la qualifie selon leurs perceptions. Georges Banu, critique et homme de théâtre français d'origine roumaine, distingue par exemple les nuits sacrées, mystiques, pacificatrices où le désir de lumière divine se perçoit dans l'obscurité ; des nuits profanes, païennes, qui favorisent l'apparition de la terreur, du maléfique et prend souvent

52. Green, Julien. 1939. 11 août 1938. *Journal 1935-1939*. Paris, Plon. Julien Green est un écrivain américain de langue française du XX<sup>ème</sup> siècle.

53. Delattre, Simone. 2000. *Les douze heures noires*. La nuit à Paris au XIX<sup>ème</sup> siècle. Paris, Albin Michel.



la forme du cauchemar. Aussi, il confronte la nuit bucolique et la nuit gothique ou encore interroge la nuit urbaine et la nuit politique. Toutes ces différentes nuits ne comportent pas les mêmes esthétiques et impliquent des représentations artistiques et culturelles propres. Elles sont la trace d'une emprise de l'imaginaire sur nos nuits, et décrivent nos ressentis et nos pratiques de l'espace public nocturne.

Les symboles nocturnes sont alors les premiers créateurs de nos ressentis car la nuit est ancrés dans des contrastes forts qui agit directement sur nos perceptions. Ainsi, chacun des aspects ambivalents de la nuit et ses images, prenant naissance dans des oppositions et contrastes forts, dirige et fait émerger des ressentis et pratiques propres au nocturne. Le moment nocturne peut renvoyer, à ses deux extrêmes, tout aussi bien à un moment dangereux que rassurant, à la peur qu'à la liberté la plus totale. L'imaginaire, au cœur de nos fictions, invite à la création de nouveaux rapports envers l'espace public nocturne, en constante évolution.

*« La fiction ce n'est pas la belle histoire ou le vilain mensonge qui s'oppose à la réalité ou que l'on veut faire passer pour elle. Fingere ne veut pas dire feindre mais forger. »<sup>54</sup>*

(Jacques Rancière)

54.  
Rancière. Jacques. 2001. *La Fable cinématographique*, Seuil.  
Jacques Rancière est un philosophe français qui travaille notamment sur l'esthétique et la politique

### 3....POUR UNE APPROPRIATION ET UN RAPPORT AFFECTIF ENVERS LA VILLE NOCTURNE ET SES ÉVÈNEMENTS CULTURELS

Ce qui nous marque dans l'expérience de la nuit en ville, c'est que nous l'aimons pour les mêmes raisons que nous la détestons. Ce rapport affectif que nous mettons tous en place avec la nuit se construit, se déconstruit, évolue. Il s'agit ici d'envisager la dimension temporelle du phénomène d'affection que nous établissons inconsciemment avec la ville.

L'affection envers un lieu est notamment une affaire de rythmes. Le rapport affectif est variable et très changeant, en fonction de nombreux paramètres. Selon les années de vie, selon les saisons, selon les jours, selon les heures, le rapport affectif évolue et devient pluriel. Il se modifie car le lieu lui-même subit des temporalités, mais aussi car nos perceptions fluctuent avec le temps. Les temporalités sont toutes des expériences vécues, chacune différentes, ayant ses propres caractéristiques et renvoyant à des imaginaires individuels et collectifs propres. L'expérience de la nuit fait partie de ces rythmes, ces temporalités, qui impactent notre rapport affectif à la ville. Faisant appel à d'autres imaginaires déclinés sous plusieurs formes comme expliqué précédemment, notre rapport affectif envers l'espace nocturne évolue. Même si l'affection que l'on possède pour un lieu se crée lors du contact et de la pratique du lieu, la mémoire elle aussi joue un rôle. On aime se remémorer les moments passés dans un lieu particulier. Ce rapport affectif s'étale à travers la mémoire, crée des souvenirs qui nous construisent. Les prises affectives sont liées autant au lieu qu'à l'instant, au temps. Elles deviennent plus complètes, forgées de ces deux caractères, et, en nous, résonnent plus fort. Ce rapport affectif transmet rapidement et facilement des émotions, des sensations qui sont les manifestations directes de celui-ci. Le rapport affectif mobilise des interactions faites d'expériences de villes (de pratiques, pensées, émotions, projections) et de souvenirs, qui sont en fait un retraitement des expériences. Il se manifeste par plusieurs formes comme l'ancrage, l'attachement, l'appropriation ou l'enracinement.

« *Le rapport affectif suppose non pas tant un rapport à l'objet qu'un rapport à l'idée et à la représentation que l'on s'en fait* »<sup>55</sup>  
(Denis Martouzet)

La ville est le support de nos affections. Elle est le décor de l'action et détermine nos comportements. Ces rapports affectifs créés et évoluant tout au long de notre vie sont fait d'interactions, entre expériences de villes par la pratique, l'émotion, la projection, et ensuite de souvenirs, c'est-à-dire le retraitement des expériences. L'affection dépend avant tout du paramètre de l'individu, de sa propre dialectique envers la ville, utilisant des représentations et des imaginaires propres. De fait, notre rapport à la ville est intime, unique à chacun et s'entretient par l'expérience et la pratique de l'urbain et notamment ici du nocturne. Cela conduit à la création d'un jugement global de la ville, créant ses caractéristiques et affections propres à chacun. D'autre part, le rapport affectif c'est aussi l'évolution, la dialectique partant du lieu vers l'individu. Les lieux sont aménagés, construits, pensés et évoluent selon des critères plus rationnels, qui dépendent des concepteurs d'espace par exemple. En conséquence, l'affection est avant tout personnelle, individuelle, car elle se base sur nos représentations propres à chacun, alors l'urbaniste ne peut agir sur le rapport affectif du point de vue de l'individu. Cependant, en tant que concepteur d'espace, l'urbaniste mais aussi ceux qui investissent l'espace public, peuvent agir sur le lieu et contribuer à créer les conditions d'une appropriation affective. C'est ce qu'on appelle l'urbanisme affectif.

Le phénomène d'affection que nous créons tous envers un lieu est lui-même empreint de ces temporalités. Selon le temps passé dans un quartier ou un lieu, et selon les propres dynamiques de celui-ci, ses pratiques propres ou son caractère plus atypique, le rapport affectif de chacun envers le lieu sera différent. Il définit une adhésion, c'est-à-dire que l'individu se saisit de l'offre proposé, s'en empare pour construire sa propre relation au lieu, en fonction de ses temporalités. Dans l'obscurité, la nuit, temporalité forte d'une ville, crée, elle, aussi de nouveaux paramètres d'affection dont les individus se saisissent. Fortement liées à l'imaginaire, les représentations noc-

55.  
Martouzet, Denis. 2014. *Ville aimable*. Tours : Presses universitaires François Rabelais

turnes influent notre rapport affectif envers la nuit. Selon le lieu, selon nos imaginaires, le nocturne est apprécié, revendiqué, évité ou rejeté. Dans les expériences nocturnes que nous pratiquons, nous remettons en jeu nos rapports affectifs envers la ville. La ville nocturne nous propose de nouvelles pratiques liées à nos modes de vie contemporains, que nous appréhendons et faisons exister à travers nos représentations. Elles sont notamment liées à l'évènement, qui, la nuit, nous offre une nouvelle expérimentation. L'éphémère nocturne remet en jeu nos rapports affectifs, les redéfinit sans cesse, dans un contexte où nos nuits sont imprégnées de nos ressentis contrastés.

Les évènements en ville peuvent renforcer, atténuer ou modifier, transformer ce rapport affectif. Ils donnent une teinte aux représentations que nous nous sommes déjà faites de la ville. L'espace est source d'émotions. C'est ce que Pierre Sansot appelle « la poétique de la ville ». L'amour du lieu c'est une expérience vive, qui se base sur les dimensions construites et les dimensions naturelles de l'environnement. Lors d'évènements nocturnes, c'est bien l'appropriation que les organisateurs, mais aussi le public, se fait de la ville, qui mobilise et construit un rapport affectif particulier. Que ce soit collectivement ou individuellement, un rapport se crée, intime ou communautaire, et a un impact sur nos comportements, nos représentations.

Pour définir ces prises affectives ou aussi appelées potentialités des lieux, Denis Martouzet explore six points d'accroche dont trois d'entre eux nous interpellent. Le premier prend en compte la relaxation, l'amusement et la distraction, qui prend une place importante dans la communication d'une ville, sa politique et l'économie urbaine dont l'archétype serait ce que Maria Gravari-Barbas appelle la « ville festive », mais qui peut aussi se décliner vers ce que Luc Gwiazdzinski nomme la « ville éphémère ». Dans ces deux orientations de la ville, il est question de redonner le plaisir d'être en ville, d'inventer une nouvelle manière de sortir, de consommer la ville. De manière éphémère, nous apercevons en ville les fêtes, les festivals ou les manifestations. Le deuxième point d'accroche serait celui de l'originalité et de la spécificité.

Grâce à ses évènements propres, la ville se démarque. Richard Florida évoque la « ville créative » qui met en jeu un dynamisme culturel et artistique dans des lieux en déclin afin de les revaloriser. De plus en plus, dans nos villes, comme à Nantes avec le festival *Les Allumés* qui a précédé le réaménagement de l'île de Nantes, on aperçoit une instrumentalisation des politiques culturelles et artistiques par les politiques urbaines. Mais c'est aussi le cas grâce à des évènements tels que la *Fête des Lumières* de Lyon ou encore *Nuit Blanche* à Paris. Le dernier point d'approche concerne l'imprévu, l'inattendu, la nouveauté, qui constituent aujourd'hui une part importante des prises affectives que nous possédons sur la ville, et dont l'évènement en est pour une grande part l'acteur. Il invite les habitants d'une ville à la découvrir d'une nouvelle manière, en mobilisant de nouvelles dynamiques. La ville est donc aimable, elle offre objectivement des éléments que certains apprécient avec leur subjectivité propre. L'évènement culturel apparaît comme un facteur important d'influence sur nos prises affectives, mobilisant la distraction, le divertissement, ainsi que l'originalité et l'imprévu, la spontanéité, qui résonnent dans nos représentations collectives et dirigent nos rapports avec la ville nocturne qui aujourd'hui, sont empreints d'une difficile appropriation.

« Elle [la ville] est le lieu d'évènements heureux dont elle se pare »<sup>56</sup>  
(Denis Martouzet)

Les nouvelles dynamiques mises en place par la ville comme celle de la fête ou de l'évènement sont des outils pour rendre nos villes aimables. L'attachement est un phénomène individuel partagé socialement, dépendant d'une dimension construite en collectif. L'évènement culturel nocturne devient un enjeu spatial, mettant en jeu des sociabilités et rapports envers le lieu de l'action. L'espace comme scène urbaine permet la naissance de proposition artistique et culturelle venant modifier nos rapports affectifs envers la ville nocturne, qui aujourd'hui encore se définit par ses imaginaires et représentations contrastés.

56.  
Martouzet, Denis. 2014. *Ville aimable*. Tours : Presses universitaires François Rabelais

## **UNE GÉOGRAPHIE DE L'ÉVÈNEMENT CULTUREL NOCTURNE A L'ÉCHELLE DE LA VILLE**

La ville devient le territoire de l'évènement culturel. Engageant des rapports affectifs avec le lieu, la manifestation culturelle devient de plus en plus présente dans nos sociétés contemporaines. Elle fait figure de modèle social et sociétal, qui prend ancrage dans le territoire des sociabilités par excellence : l'espace public. Dans un contexte nocturne aux ressentis contrastés, comme démontré précédemment, entre peur, insécurité mais aussi envie de liberté et dérive, l'évènement nocturne devient une approche de la spatialité de nos nuits. Il permet de rendre une juste place à la nuit, de lui donner de nouvelles matières dont se servent les individus pour créer leur rapport affectif avec la ville nocturne. Pour un meilleur impact, l'évènement culturel nocturne choisit son espace d'installation. Faisant entièrement partie de la démarche culturelle, ce choix est central et propose à la ville nocturne une géographie de l'évènement. Liée tant au contexte territorial, local que politique et social, la géographie de l'évènement nocturne est singulière et raconte le territoire dans sa temporalité nocturne. Elle informe des désirs de chacun, en tant qu'organisateur ou usagers, qui influent les pratiques, les actions et les affections des noctambules. A l'échelle de la ville, l'évènement nocturne donne à voir une appropriation d'espace propre et singulière, qui définit son esthétique, son approche, ses conséquences et ses effets sur la ville et nos représentations collectives.

### **1. UN RETOUR A L'APPROPRIATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE DE L'ESPACE PUBLIC LA NUIT**

Au regard des établissements culturels, nous constatons que durant la nuit, une partie de la culture semble faire une pause, ou du moins s'empare seulement d'une partie de la soirée. En effet, que ce soit les bibliothèques, les musées ou les monuments faisant partie du patrimoine comme les châteaux, leurs portes ferment généralement en début de soirée, ne s'étalant que très peu sur le dé-

veloppement culturel nocturne. D'autres établissements culturels sont eux investis jusqu'à un peu plus tard dans la soirée, comme les cinémas, les théâtres, les salles de spectacle ou les salles de concert. Ce qui crée la vie nocturne quotidiennement depuis quelques années dans les centres-villes, ce sont surtout les restaurants et les bars. Dans les rues, peu d'actions culturelles animent les quartiers durant la nuit. Les rues semblent vides et silencieuses, et servent seulement à rejoindre son chez soi après une soirée dans un bar par exemple. A partir de minuit déjà, la ville se vide. Nous remarquons la vie nocturne qui résiste à l'après-minuit par la musique sortant des fenêtres de bars et des appartements. Mais beaucoup sont chez eux et dorment déjà. Plus quotidiennement, ceux qui s'emparent de l'après-minuit sont les clubs. Ils sont l'espace de la musique, de la danse et de la fête, dans un espace privé, clos, sans réel rapport à l'extérieur, à l'espace public. La rue paraît, elle, comme l'espace de l'insécurité, où l'agression et la peur sont les premiers ressentis. Peu de personnes s'y aventurent. Mais depuis quelques années, elle fait l'objet d'une appropriation exceptionnelle et éphémère, remettant en question nos rapports les plus intimes avec l'espace public. De nombreux évènements culturels nocturnes voient le jour et animent les espaces publics, alors remplis de peurs et d'angoisses. L'espace public devient un des terrains d'expression les plus adaptés pour l'évènement nocturne depuis quelques années, et ce car il est porteur de significations grâce à ses symboles.

L'espace public, c'est le cadre physique de l'évènement, des sociabilités, mais avant tout une notion difficile à définir. Le premier à utiliser le terme « espace public » est Richard Sennett, un sociologue américain, au milieu des années 1970. Cette notion émerge d'une situation difficile de l'urbanisme, où nous constatons que l'espace public perd son sens en tant que lieu de sociabilités, de communication, de démocratie et vie collective. Les rues et les places, telles qu'elles ont été pensées en tant qu'espace libre de rencontres entre habitants, perdent leurs symboles. La voiture et la création de nouveaux espaces privés commerciaux, rendent l'avenir de l'espace public difficile. L'urbanisme devient presque essentiellement fonctionnel, en premier lieu dédié à la circulation

motorisée, réduisant la flânerie d'autrefois. Ce contexte de crise de l'espace public ouvre une nouvelle forme de recherche urbaine, se posant la question des comportements des individus dans les lieux communs. L'espace public, c'est le domaine de la « sphère publique » comme le traduit Habermas, un théoricien allemand en philosophie et sciences sociales. Il traite de lieux symboliques de communication, de débats, de la démocratie qui permet de retrouver le sens de la vie collective. Les nombreuses recherches évoquent la difficile perception de l'espace public dans nos sociétés contemporaines. De plus en plus complexe, la rue paraît comme une métaphore de la société, où nous nous croisons tous et interagissons. Il constitue le premier support de dialogue physique, permettant des interactions entre tous. Les espaces publics sont sujets aux débats dans leurs pratiques sociales et politiques, car fortement ancrés dans les vécus personnels. Ils structurent aussi des identités collectives et individuelles qui doivent pouvoir s'affirmer, face à des expériences pourtant diverses et opposées, comme c'est notamment le cas la nuit. L'espace public est alors symbole de dialogue et donc évidemment de conflits. La question de son appropriation est centrale et le caractérise, car il se doit d'être disponible à tous et de rester des espaces communs. L'espace public et sa pluralité de regards qu'il pose sur notre société contemporaine, est en constante redéfinition.

Se voulant appartenir à tous, ils sont souvent réduits pour l'usage d'une fonction comme celle de la circulation automobile dans les années 1960 et 1970. On assiste alors à une spécification des espaces publics, que ce soit par les politiques publiques, des acteurs sociaux ou des initiatives privées, où la gentrification peut en être un des exemples. Résultant spontanément ou non un embourgeoisement des quartiers anciens populaires, ce processus entraîne une crise d'identité de ces quartiers et de leurs espaces publics qui se voient requalifiés, perdant de leur signification originelle : celle de lieux appartenant à tous. Aussi, la perte de polyvalence des espaces publics n'est pas la seule conséquence de cette spécialisation de l'espace public. Le sentiment d'insécurité, grimpaçant dans nos villes, devient aussi un des effets indésirables, notamment la nuit. Si les aménagements permettaient au-

trefois de créer des interactions sociales et culturelles, aujourd'hui, leur principal enjeu est d'abord celui de répondre à des besoins sécuritaires, dans un contexte où nombreux d'entre nous voient leur sentiment de peur et d'insécurité augmenter. De fait, la surveillance, l'éclairage nocturne ainsi que la mise en place d'un personnel chargé de faire régner l'ordre vient perturber notre usage de l'espace public. Les espaces publics semblent contrôlés. Leur gestion pose les questions des notions qui sont le fondement même de ce qu'est l'espace public : son appartenance à tous.

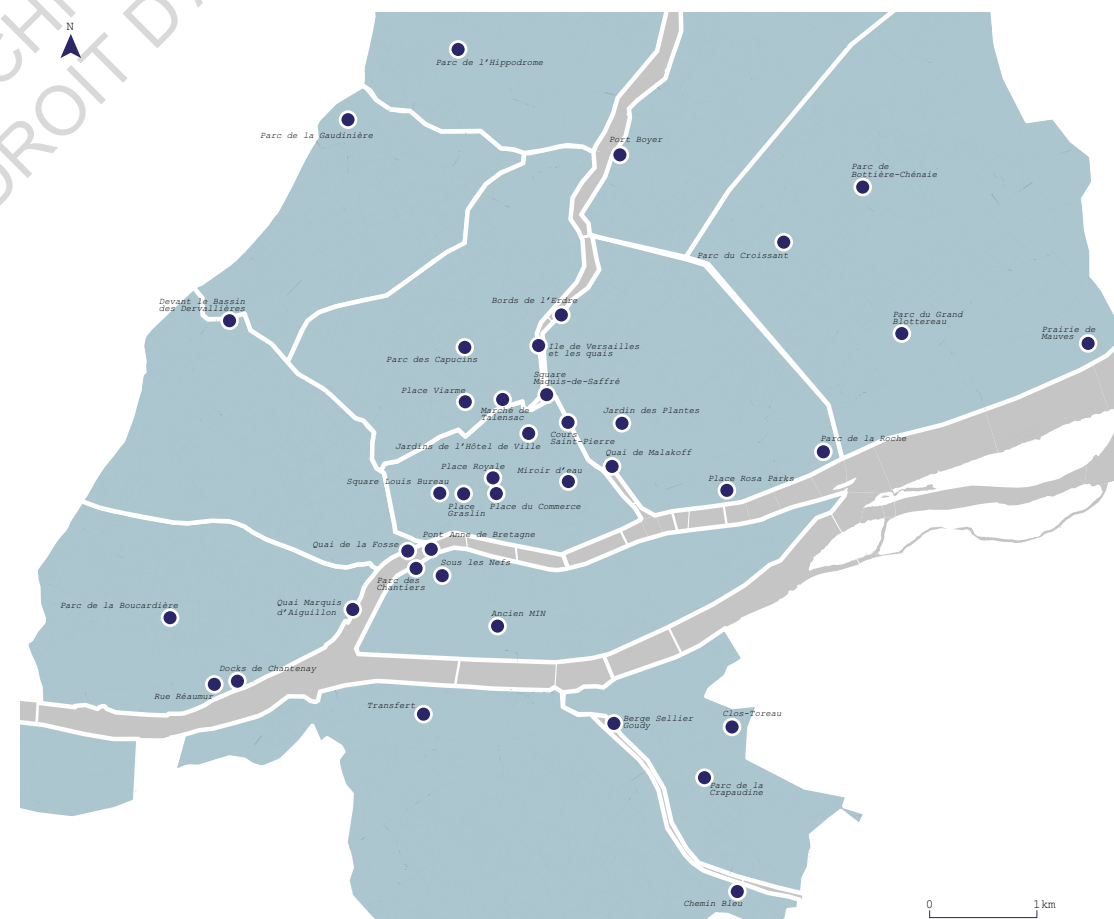
Dans ce contexte difficile à l'origine de phénomènes urbains et sociaux, l'espace public est constamment remis en question tant dans ses symboles que dans ses pratiques. Aujourd'hui, ce sont de nouvelles démarches urbaines, reposant sur la conception de nouvelles appropriations expérimentales qui animent les espaces publics notamment nocturnes. Faisant renaitre l'enjeu social de l'espace public nocturne, les événements culturels se veulent revendicateurs d'une société sociable alors que la nuit est imprégnée de son insécurité. Sur l'exemple de manifestation comme *Reclaim the Streets*<sup>57</sup> en Angleterre, c'est une volonté de retour à l'espace public comme tel qui surgit. Si ce mouvement est celui de la résistance, il est surtout celui de la revendication d'un idéal partagé d'une propriété communautaire des espaces publics, qui entre donc en contradiction avec la voiture comme mode de transport dominant. Il utilise la contestation ludique et festive ainsi qu'une réappropriation spectaculaire et subversive de l'espace public pour revendiquer les symboles forts de celui-ci. La manifestation spectaculaire utilise l'éphémère pour revendiquer ses valeurs sociétales de l'espace public. Sa formule simple et adaptable devient la force de sa créativité. C'est d'ici mais aussi des références du carnaval que jaillissent les volontés de réappropriations sociales de l'espace public. Dans des contextes économiques et politiques qui semblent spécialiser les espaces publics, l'évènement devient le moteur d'une nouvelle appropriation revendicative et solidaire. Dans le contexte nocturne, encore plus marqué de ses insécurités qui rendent difficile le confort et donc l'appropriation de chacun de l'espace public, les événements culturels veulent redonner la place de chacun dans les places et

57. *Reclaim the Streets* : mouvement collectif de résistance né en Angleterre en 1995 revendiquant l'appartenance à tous de l'espace public, contre la domination des voitures et des grandes entreprises de la mondialisation. Leur discours anticapitaliste est celui de la « rue libre ». Grâce à la fête, ils s'imposent dans les rues de manière ludique en revendiquant de fortes idéologies politiques, sociales et économiques.

les rues, par la convocation festive, artistique, culturelle et avant tout ludique. Aujourd'hui, l'espace public devient alors le lieu privilégié de nombreux acteurs culturels de la nuit désirant raviver la ville nocturne et ses symboles. Dans ce contexte, les événements nocturnes en espace public se multiplient, souhaitant chacun prouver son appartenance au paysage nocturne.

## 2. LE CHOIX DE L'ESPACE PUBLIC COMME RÉVÉLATEUR DE L'OBJECTIF DE L'ÉVÈNEMENT CULTUREL NOCTURNE

Le choix du lieu est une des premières choses à imaginer lors de l'organisation d'un événement culturel nocturne. Il est important et véhiculé le positionnement des organisateurs et les objectifs de l'évènement. L'évènement prenant place dans les espaces publics connus comme méconnus, le lieu se révèle être valorisateur d'un espace dans sa dimension culturelle. Chaque événement possédant sa propre approche culturelle, il choisit le lieu de son exercice en fonction du message qu'il souhaite véhiculer, entre objectifs de valorisation d'un patrimoine délaissé, ou revisite d'un lieu identitaire de la ville.



Carte 01: Répartition et des événements culturels nocturnes, noms des lieux choisis et quartiers, entre mars 2019 et mars 2020 à Nantes (selon étude en annexe)

En établissant une liste des événements culturels nocturnes qui se sont déroulés dans l'espace public nantais entre mars 2019 et mars 2020<sup>58</sup>, on distingue de nombreux espaces visés, appartenant à différents quartiers. L'espace public représente dans plusieurs cas une mise en valeur d'espace, de patrimoine. Le lieu est donc le centre de leur approche culturelle et sociale, comme c'est le cas pour *Les Rendez-vous de l'Erdre*, *Débord de Loire* et *Amazonuits*. Si pour les deux premiers, il s'agit de mettre en valeur le patrimoine fluvial et nautique (l'Erdre et la Loire), qui constitue l'identité nantaise, pour *Amazonuits* il est question d'aborder le végétal, élément central du Jardin des Plantes. Le lieu est support et devient événement par la mise en scène imaginée, entre musiques, danses, découvertes et promenades.

D'une autre manière, le lieu peut être le support de l'événement uniquement. Il sert évidemment le propos de l'événement, mais n'en devient pas l'élément fondateur, comme c'est le cas pour *Aux heures d'été*, localisée dans plusieurs parcs nantais, cherchant d'abord la rencontre culturelle, *Residanse Festival*, situé dans une friche industrielle, développant la musique, la fête et la danse transgressive, ou des événements plus ritualisés comme le marché de Noël, dont l'approche principale est la rencontre et la célébration de la culture festive de fin d'année. Par ailleurs, si le lieu n'est pas fondateur de l'événement, il sert tout de même au discours de celui-ci. En fonction des approches culturelles de chaque événement, celui qui accorde de l'importance à l'alternatif prendra plus facilement sa place dans des friches industrielles, comme c'est le cas pour *Scopitone*, festival nantais faisant la promotion de la culture électronique et l'art numérique, ou la *SweatLodge Party*, « fête techno déguisée »<sup>59</sup> mêlant musique, cirque et théâtre. L'espace public devient le lieu des représentations, utilisant les imaginaires collectifs pour transmettre des valeurs culturelles et artistiques lors de l'événement culturel nocturne.

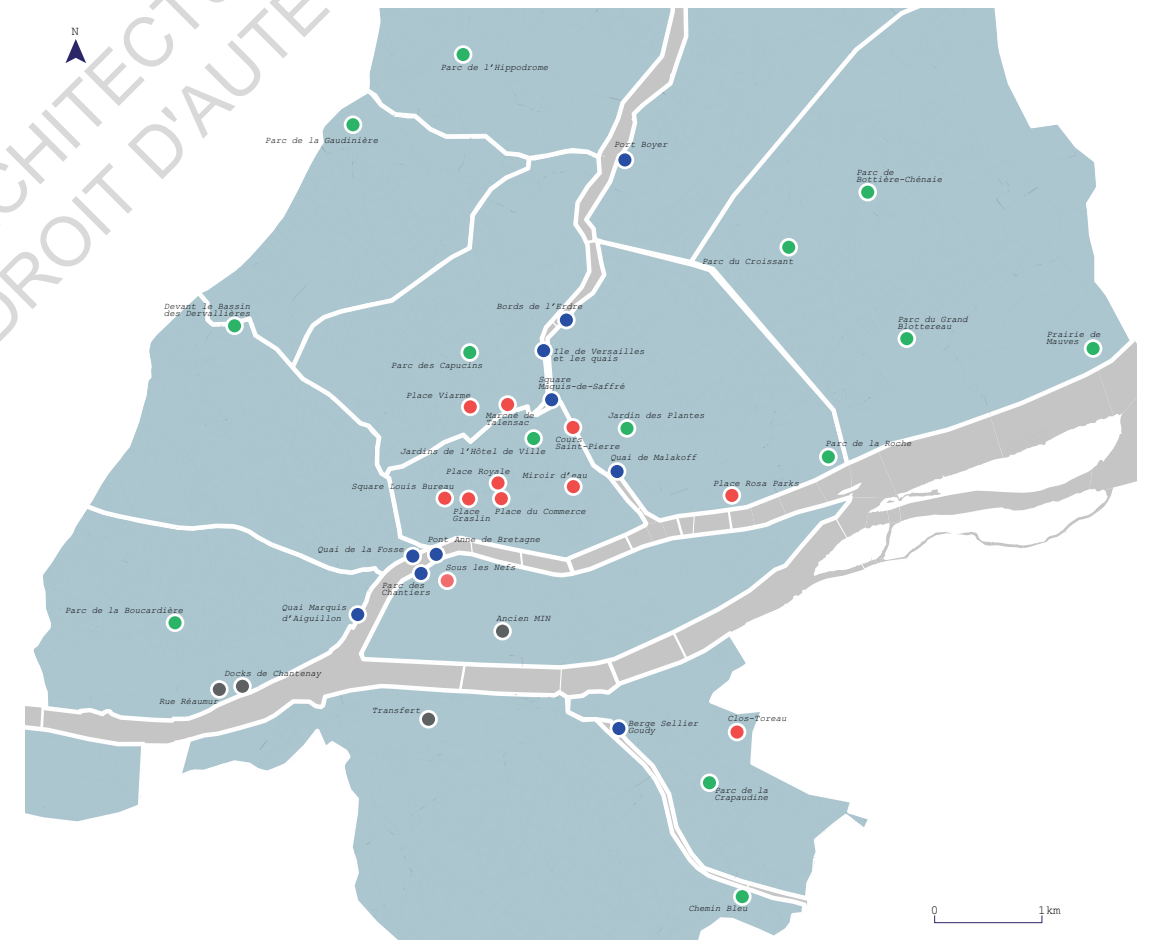
*Lors d'événements culturels, l'espace public devient « un lieu de condensation de l'identificateur d'une société qui se donne à voir à travers lui, et qui l'utilise pour parler d'elle-même. »*<sup>60</sup>  
(Bernard Debarbieux, 1995)

58. Contenu principal de l'étude en annexe

59. site internet de SweatLodge

60. Miranda, Monica. 2010. *L'événement urbain festif : vers une « gestion de site exploratoire » sur l'espace public ? Les cas de Nantes et de Bordeaux* [en ligne]. Thèse de doctorat. Paris : Université Paris-Est. Disponible sur : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00561875v2/document> (consulté le 15 mai 2020)  
Bernard Debarbieux (cité dans l'ouvrage) est docteur en géographie humaine et sociale.

De manière générale, les événements culturels nocturnes en espace public investissent des lieux tant par leur rapport à l'approche culturelle proposée que par son caractère fonctionnel. Ils investissent alors des sites libres physiquement, et grands afin d'accueillir le public attendu. Les principaux lieux nantais investis sont donc des espaces verts comme des parcs ou des jardins, ainsi que des berges, en bordure de fleuve ou des quais, des places publiques importantes ou des friches industrielles ou urbaines.



- site particulier couvert : les Machines de l'île investie par 8 événements
- places publiques investies par 15 événements
- friches industrielles investies par 6 événements (dont *Transfert*)
- bordures de fleuves, quais investis par 15 événements
- espaces verts investis par 24 événements

Carte 02:  
Types d'espaces investis par les événements culturels nocturnes entre mars 2019 et mars 2020 à Nantes  
(selon étude en annexe)

Par leurs grands espaces libres, ces sites sont très recherchés pour la mise en place d'évènements culturels en espace public, mais aussi par leur caractère propre. En effet, si l'espace vert amène à une atmosphère bucolique, champêtre et détendue, la friche urbaine prête plus, elle, à une ambiance underground, alternative, plus brute, et cela, en rapport avec le quartier dans lequel l'évènement s'inscrit. D'une manière générale, l'approche culturelle de l'évènement est en dialogue avec le lieu choisi. Elle entre dans une ambition générale de l'évènement qui se sert du lieu pour transmettre sa vision artistique et culturelle. En dialogue constant avec les imaginaires collectifs, le choix du lieu est donc guidé tant par l'approche artistique que par l'envie d'être exceptionnel. L'évènement cherche en effet souvent à investir des lieux particuliers. Qu'ils soient connus ou méconnus, il s'agit de redonner à voir l'espace en exacerbant son caractère. En utilisant l'ambiance qui y règne, l'évènement vient reconstruire l'image du lieu, en faisant exister son penchant artistique. De fait, les Docks de Chantenay, réinvestis par plusieurs évènements culturels nocturnes comme la *SweatLodge Party* ou le *Residanse Festival*, prônant la fête, la musique et la danse transgressive, vient recréer son identité, la réinventer autour du patrimoine industriel et ouvrier qui y règne. Les évènements, en ce sens, peuvent faire parler de la ville dans sa globalité ou d'un quartier, porteur d'un patrimoine identitaire propre. L'objectif n'est donc pas tant de mettre en valeur l'espace public, mais de le réinventer, en utilisant son patrimoine, de lui redonner vie par l'exceptionnel et l'éphémère. C'est donner à voir de nouveaux espaces appropriables sous plusieurs formes, permettant d'explorer, amenant la culture et l'art dans les espaces encore peu investis. L'action événementielle devient une action urbaine, et donc évidemment liée aux enjeux politiques de la ville, comme abordé précédemment. L'évènement joue à rendre les espaces plus polyvalents en renversant l'ordre préalablement établi et les tendances liées à sa spécialisation. En tant qu'action éphémère mais cyclique, il vient créer une véritable temporalité, amenant de nouveaux rythmes dans l'espace public et la société qui y vit. Se parant d'une nouvelle activité utilisant la scène urbaine pour s'affirmer tant scénographiquement que symboliquement, le paysage de l'évènement culturel

nocturne vient proposer une nouvelle expérience de l'espace public, lui rendant alors son caractère originel, celui de la place du village vivant de sociabilités.

Aussi, si le dialogue lieu-événement culturel par les symboles et les représentations est un des fondements de la construction de l'évènement, son aspect fonctionnel y joue un grand rôle aussi. En effet, s'il considère le lieu en tant que symbole de la sphère publique, l'évènement vient renouer avec sa forme physique et pragmatique. Sur la totalité des évènements culturels nocturnes s'étant déroulés dans l'espace public entre mars 2019 et mars 2020, chacun des lieux constituent de espaces grands et libres, c'est-à-dire sans obstacle bâti ou peu. Leur surface doit permettre à chaque évènement de pouvoir s'installer physiquement, dans l'utilisation de différents éléments montables/démontables, mais aussi d'y amener une identité, leur liberté physique permettant une liberté d'expression pour les organisateurs. S'implantant dans de larges espaces comme des parcs, des friches ou de grandes places urbaines, l'évènement a le pouvoir de recréer de nouveaux repères spatiaux qui dans un contexte d'obscurité nocturne, recréent l'espace, le réinventant. La largeur de l'espace choisi permet aussi d'éloigner au plus loin possible les habitations, permettant à l'évènement de s'exprimer au mieux, c'est-à-dire notamment au niveau sonore, sans gêner les autres pratiques nocturnes, car nous savons que les français passent 87 % de leurs nuits au domicile<sup>61</sup>. Dans ce sens, l'évènement culturel nocturne souhaite permettre un certain équilibre de la nuit, permettant à chacun d'exprimer sa propre façon d'envisager la vie nocturne. En plus de la liberté physique de l'espace, à Nantes, un des espaces publics, très fréquenté, se montre comme idéal. En effet, une de ses fonctionnalités, peu présente dans les autres espaces publics, attire les organisateurs d'évènements car facilitant la tenue des évènements. Il s'agit de l'espace couvert sous les neufs des Machines de l'Île, qui apparaît comme idéal, dans une ville venteuse mais aussi pluvieuse. Couvert sur une très grande surface qu'il laisse libre, ce dernier assure la tenue des évènements nocturnes, quelle que soit la météo. Placé aussi dans un quartier central et culturel nantais, l'évènement culturel nocturne y est favorisé. Par ailleurs, la fonctionnalité de

61. Auran. 2015. *Nantes, la nuit. Repères* [en ligne]. Disponible sur : <https://metropole.nantes.fr/files/pdf/securite-tranquillite-publique/tranquillite-publique/vie-nocturne-reperes-15.pdf> (consulté le 30 avril 2020)



l'espace de l'évènement c'est aussi son accessibilité. Les organisateurs voulant rassembler un public diversifié, l'accessibilité de l'évènement est primordiale. S'il n'est pas situé dans le centre-ville, l'évènement est souvent près des transports en commun permettant à chacun de pouvoir y accéder, notamment de nuit où les transports sont réduits. Au plus près des habitants, l'évènement se veut ouvert à tous, permettant à chacun de rejoindre le mouvement aussi grâce à la gratuité qui fait partie de l'identité de la plupart des évènements culturels nocturnes. Dans ce sens, le lieu participe tant à l'image, au symbole de l'évènement qu'à sa mise en œuvre physique, donnant lieu à l'expérience nocturne la plus complète.

Si l'évènement est en dialogue perpétuel avec le lieu choisi, tant dans son symbole que dans sa fonctionnalité, il est aussi inévitablement en lien avec le quartier. En effet, l'évènement, par son approche culturelle ainsi que sa temporalité d'installation, choisit son lieu d'appropriation en fonction du quartier dans lequel il se trouve. Les quartiers ont chacun leur vocation. Ici, à Nantes, le centre-ville est le condensateur d'activité nocturne, mais d'autres quartiers alentours tendent à le rejoindre, comme l'île de Nantes par exemple. Chacun des quartiers nantais, selon leurs caractéristiques, présentent un type d'évènement culturel nocturne particulier. Tant par leur nombre d'habitants, le nombre de logements que les activités du quartier, les évènements nocturnes, selon leur approche culturelle, s'installeront plus facilement dans un quartier que dans un autre. Si l'objectif d'un évènement nocturne ayant pour approche culturelle la fête d'un point de vue alternatif, est de pousser celle-ci au plus tard possible dans la nuit, il investira plutôt des lieux loin des habitations, des riverains, permettant tout en s'exprimant comme il le souhaite de préserver les pratiques nocturnes des riverains. Alors, à Nantes, le quartier Bas-Chantenay et l'île de Nantes, quartiers au patrimoine industriel présentant de nombreuses friches et peu d'habitations sur certaines zones, sont plus propices à l'installation d'évènements culturels nocturnes se terminant tard dans la nuit (à partir de 2 heures du matin) et utilisant la musique amplifiée, qui peuvent plus facilement amener des nuisances sur le territoire. C'est notamment frappant pour la *SweatLodge Party* terminant

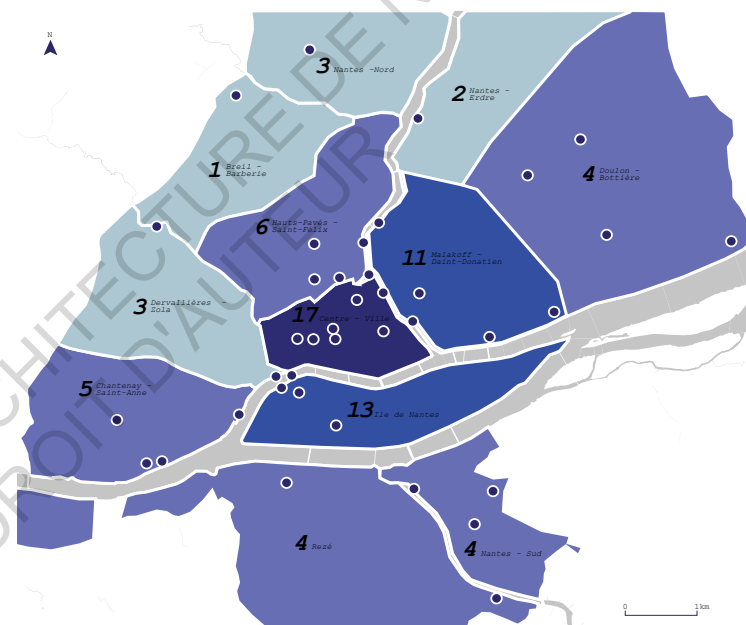
à 6 heures et se situant dans le quartier Bas-Chantenay, quartier industriel et portuaire, où on dénombre peu d'habitations. Alors, les quartiers résidentiels de Nantes, tels que Hauts-Pavés - Saint-Félix, Nantes-Erdre, Nantes-Nord ou Dervallières-Zola sont généralement moins investis par les évènements culturels nocturnes. Lorsque ces quartiers font l'objet de manifestation culturelle nocturne, ce sont des évènements ayant vocation à dialoguer avec la vie de quartier, avec des festivités relativement calmes mais surtout conviviales, terminant assez tôt dans la nuit, entre 22 heures et minuit au plus tard, comme c'est le cas des *Scènes Vagabondes* investissant plusieurs parcs des quartiers résidentiels tels que Nantes-Sud ou Doulon-Bottière. Ici, l'objectif n'est pas de bouleverser totalement le quotidien des habitants ainsi que leurs repères, mais plutôt de s'inscrire dans le paysage, avec une approche culturelle qui parle au quartier, entre concerts de jazz, de soul ou de variété (comme c'est le cas lors des *Scènes Vagabondes*), car le but premier est bien d'inviter les nantais à investir l'espace public nocturne. L'évènement culturel nocturne permet de redéfinir de nouveaux repères dans l'espace public, invitant les usagers à réinvestir un espace-temps délaissé mais surtout quelque fois évité ou rejeté.

Selon l'objectif de l'évènement, entre perte de repères nocturnes et place dans la vie de quartier, l'évènement dialogue tant avec le site choisi que le quartier dans lequel il s'implante. Permettant d'instituer de nouveaux codes dans un espace public nocturne peu fréquenté voire vide d'activité dans certains quartiers, ces évènements, par leur ancrage spatial, amènent les nantais à questionner leur rapport à l'espace public. L'évènement permet d'abord d'inviter, en utilisant les codes et caractéristiques du quartier, puis de proposer l'expérimentation de nouveaux repères spatiaux et culturels nocturnes, entre transgression et dérive, ou moment de convivialité familial. Ces rapports entre évènement, espace public, et quartier sont essentiels aux objectifs de l'évènement, tant symboliques que fonctionnels. Entre mise en valeur d'espace public, redéfinition de celui-ci ou support d'action culturelle, le lieu est formateur de l'évènement, lui conférant une spatialité dans l'acceptation du territoire nocturne.

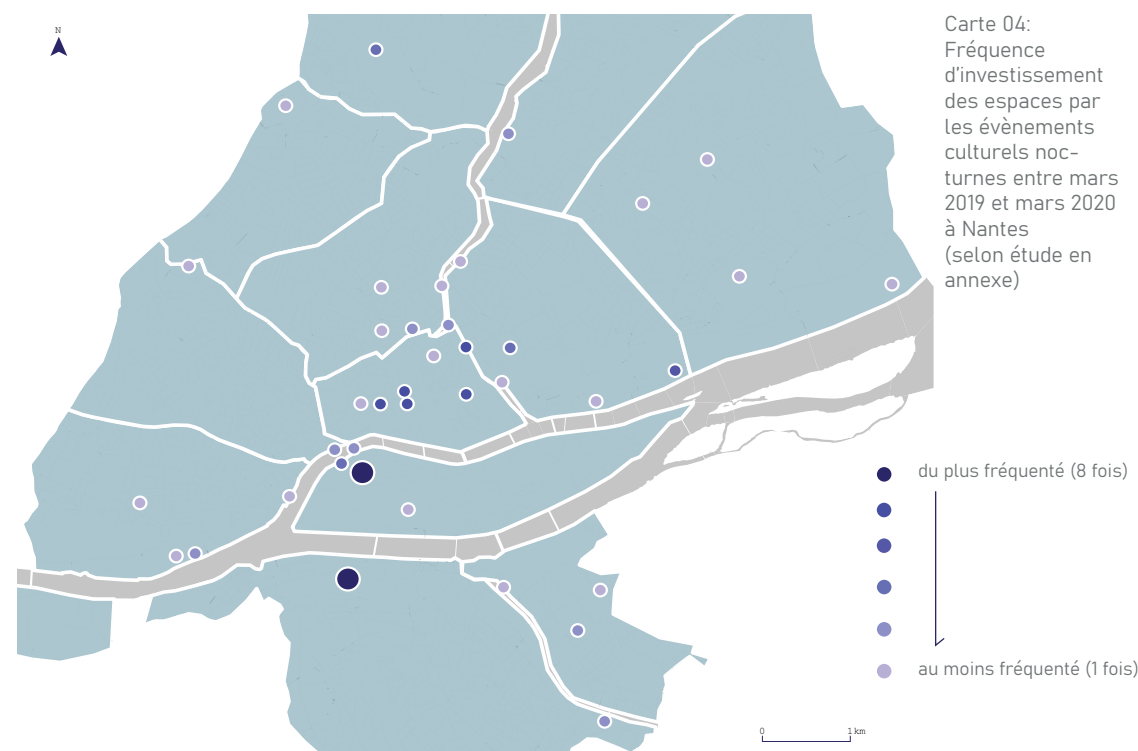
### 3. UNE PROGRESSIVE DÉCENTRALISATION DE L'ÉVÈNEMENT CULTUREL NOCTURNE : À LA RECONQUÊTE ET DÉCOUVERTE DE NOUVEAUX ESPACES

Au cours de l'Histoire, les événements culturels nocturnes qui sont aujourd'hui ancrés dans les pratiques des habitants ont souvent eu lieu dans le centre-ville, sur les places principales comme les marchés de Noël ou la Fête Nationale, ou déambulant dans les rues alentours comme le carnaval nocturne le fait. Aujourd'hui encore, le centre-ville reste le principal quartier de fréquentation pour les événements culturels nocturnes, accueillant tous types d'approche culturelle, entre l'évènement festif, la promenade, le marché ou encore le sport nocturne. Entre ses places principales, au centre de la vie des nantais, ce quartier semble être un des lieux priorités afin d'inviter les habitants à de nouvelles appropriations des espaces quotidiens qui s'autorise à prendre d'autres chemins que celui du festif. Ces événements prenant place dans les artères principales de la ville permettent à la vie nocturne de prendre une autre tournure, comme c'est le cas durant *Les Rendez-vous de l'Erdre*, proposant une mise en valeur du patrimoine fluvial mais aussi une nouvelle appropriation d'un territoire quotidien. Bouleversant les codes qui sont ceux de la circulation routière, de l'ouverture des bars, des restaurants, l'évènement propose de nouveaux repères tant temporels que spatiaux, à l'image de son objectif : la revalorisation d'un territoire et d'une culture. En ce sens, le centre-ville a concentré, entre mars 2019 et mars 2020 près de 17 événements culturels nocturnes dans ses espaces publics, faisant de ce quartier le plus utilisé par les organisateurs d'évènements, favorisant son accessibilité. Mais depuis quelques années, le Quartier de la Création, tourné vers l'art et la culture, a favorisé l'émergence de nouveaux espaces publics propice à l'installation d'évènements culturels nocturnes en espace public. Il devient alors le deuxième quartier le plus fréquenté des événements culturels nocturnes avec au total 13 événements entre mars 2019 et mars 2020, suivi de près par le quartier Malakoff-Saint-Donatien, qui par ses équipements comme le Jardin des Plantes et sa proximité avec l'Erdre favorise l'installation d'évènements nocturnes sur ses espaces publics. Les quartiers centraux restent donc privilégiés, mais on assiste à une

appropriation de plus en plus décentralisée des événements culturels nocturnes, s'installant dans les quartiers périphériques, à la recherche d'un nouveau public et de nouvelles expériences nocturnes.

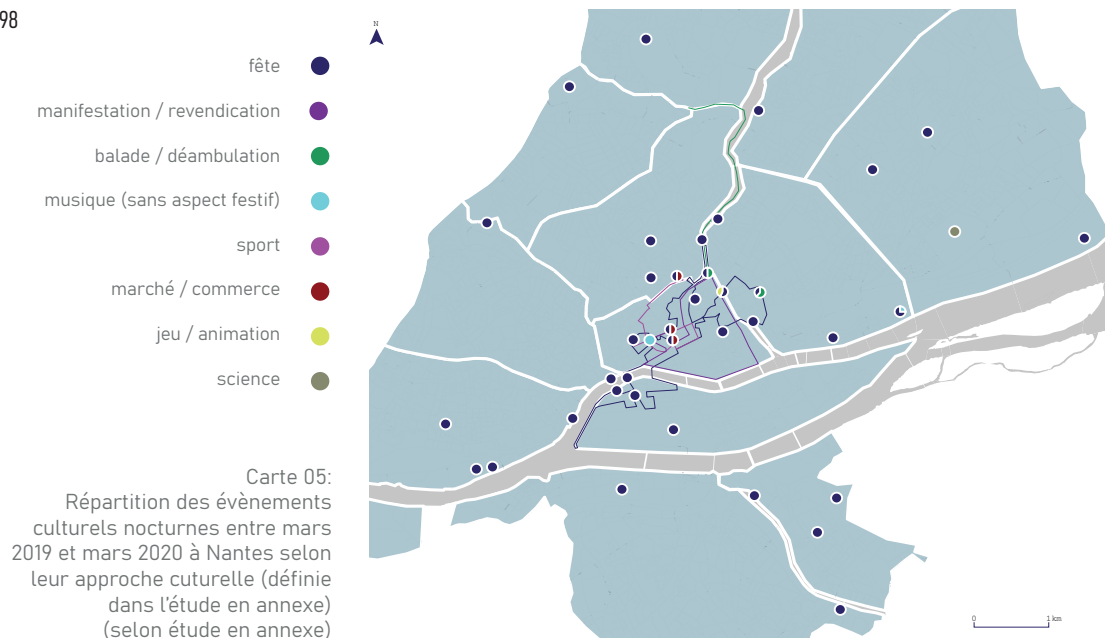


Carte 03:  
Nombre d'espaces publics investis par les événements culturels nocturnes par quartiers entre mars 2019 et mars 2020 à Nantes (selon étude en annexe)



Carte 04:  
Fréquence d'investissement des espaces par les événements culturels nocturnes entre mars 2019 et mars 2020 à Nantes (selon étude en annexe)

● du plus fréquenté (8 fois)  
●  
●  
●  
●  
● au moins fréquenté (1 fois)



En effet, on remarque une nouvelle appropriation nocturne des espaces publics périphériques qui, d'une part, est très liée aux politiques publiques. Depuis quelques années, des événements culturels nocturnes investissent les espaces publics périphériques, centraux dans la vie de quartier de ses habitants, comme des parcs, ou alors vecteur d'un patrimoine identitaire, comme les berges ou les quais de la Loire, de la Sèvre et plus particulièrement de l'Erdre. Ces événements sont particuliers, car ils sont d'une part organisés, pensés, développés et mis en place par la collectivité. Il s'agit notamment d'événements culturels nocturnes liés à des projets urbains forts permettant la revalorisation des quartiers résidentiels. Aujourd'hui, les projets urbains nantais s'attaquent à la revalorisation des quartiers, permettant de recréer une qualité de vie agréable pour ces quartiers résidentiels. En effet, c'est l'exemple de l'évènement *Clos-Toreau en fête inaugure ses jeux d'eau*, s'étant déroulé en juin 2019. L'organisation de l'évènement permet de prouver l'attachement de la collectivité aux quartiers présentant beaucoup d'habitations, de renouveler sa qualité et la partager avec ses habitants autour d'un moment convivial et artistique. Aussi, la collectivité souhaite développer la vie de quartier sans pour autant faire la promotion d'un projet urbain, mais plutôt celui d'un projet culturel

à l'image et à l'échelle du quartier, comme c'est le cas pour *Les Scènes Vagabondes*. Ce festival, se déroulant sur cinq samedis de mai et juin durant l'après-midi et la soirée, investit chaque samedi un quartier différent, tous dans la couronne périphérique de Nantes. Il décrit là une nouvelle forme d'évènement, propre à une politique qui est celle d'un développement culturel et social à l'échelle des quartiers, permettant aux habitants d'apprécier une meilleure qualité de vie. De plus, cet évènement prend à chaque fois place dans les parcs, comme symbole fort de la vie du quartier et de son cadre agréable. De fait, l'évènement s'installe dans le parc de la Crapaudine à Nantes-Sud, dans le parc du Croissant à Doulon-Bottière, dans le parc des Capucins à Hauts-Pavés - Saint-Félix, dans l'hippodrome du Petit Port à Nantes-Nord, et dans le parc de la Gaudinière à Breil-Barberie. A l'image d'un évènement simple et convivial, son objectif est bien de rassembler les habitants autour d'une action culturelle locale qui parle aux habitants. Elle réveille les quartiers résidentiels, et participe au confort et attrait de ces quartiers. L'évènement propose ainsi une action participative aux habitants, leur permettant de s'investir eux-mêmes dans leur quartier, et donne à voir les actions locales en engageant des circuits-courts et la promotion d'artistes locaux.

« *Les Scènes Vagabondes, c'est avant tout un festival culturel, qui vient s'installer au cœur du quartier, parce qu'il va évidemment faire appel aux habitants du quartier, aux bénévoles (...), aux associations de quartier qui viennent présenter leurs activités lors de ces Scènes Vagabondes.* »<sup>62</sup>

(David Martineau, élu à la Culture à la Ville de Nantes)

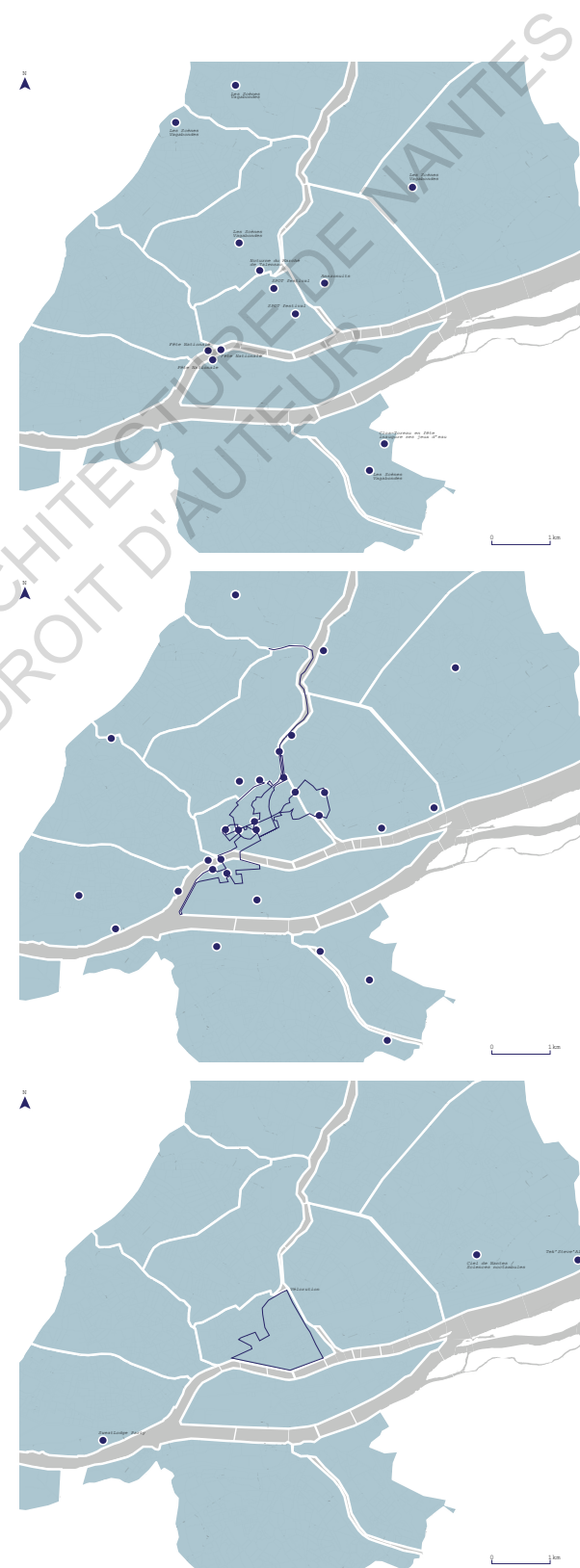
L'enjeu est donc de mettre à l'honneur, par l'évènement sur un temps éphémère, la vie de quartier. La collectivité tend à favoriser les actions locales, à l'échelle d'un quartier, faisant lui-même la promotion de sa qualité de vie. Est alors proposé une expérience à l'image du quartier, répondant à des actions culturelles locales, réalisées par des acteurs locaux, et durant le début de soirée, se terminant donc aux alentours de 22 heures, qui évitent une appropriation nocturne trop poussée qui pourrait instaurer un déséquilibre des pratiques allant à l'encontre même

62. Ville de Nantes. 2019. *Le festival Les Scènes Vagabondes met la culture à la portée de tous* [en ligne]. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=n-1hA3mHmNE> (consulté le 6 mai 2020)

de l'évènement et des politiques publiques dans leur globalité, notamment celle sur la Nuit et sur la Culture. Dans ce sens, les évènements culturels nocturnes organisés par la collectivité tendent à se décentraliser, car étant déjà très présents dans le centre-ville, donnant à voir une politique publique tournée vers l'échelle locale et le développement de la qualité de vie des quartiers.

Mais ces évènements ne sont pas les seules preuves d'une décentralisation des évènements culturels nocturnes. En effet, s'ils y participent, ils ne sont pas les plus importants. Plusieurs évènements investissent des lieux particuliers, qui eux ne s'inscrivent pas dans les quartiers résidentiels, mais dans une nouvelle logique en lien avec leur approche culturelle. Nous remarquons un déplacement des évènements nocturnes notamment en lien avec l'urbanisme transitoire, notion qui se développe depuis quelques années, et permet l'investissement temporaire de lieux vacants ou de friches urbaines. C'est dans ce sens que s'est développé le projet *Transfert* par l'association PickUp Production sur le site des anciens abattoirs de Rezé, là où se projette la future ZAC Pirmil-les-Isles. Cette forme d'urbanisme culturel propose ici une remise en question de nos villes et de leur aménagement. C'est sous cette forme qu'apparaissent de nouvelles appropriations nocturnes dans nos villes. *Transfert* est l'un des sites les plus fréquentés par les évènements culturels nocturnes en espace public<sup>63</sup>, car leur but est bien là : proposer une nouvelle forme d'urbanisme temporaire, affichant de nouvelles lectures de la ville. A la recherche d'endroits atypiques, les organisateurs se tournent vers de nouveaux espaces présents dans les quartiers plus périphériques mais qui restent accessibles, et qui servent à leur proposition culturelle et artistique. Dans ce sens, l'équipe de *Transfert* invite très régulièrement des artistes de tous horizons culturels, proposant des moments correspondant à un public alors très large. D'autres organisateurs se dirigent vers des lieux atypiques et

63. Référence à la carte 04 p.97



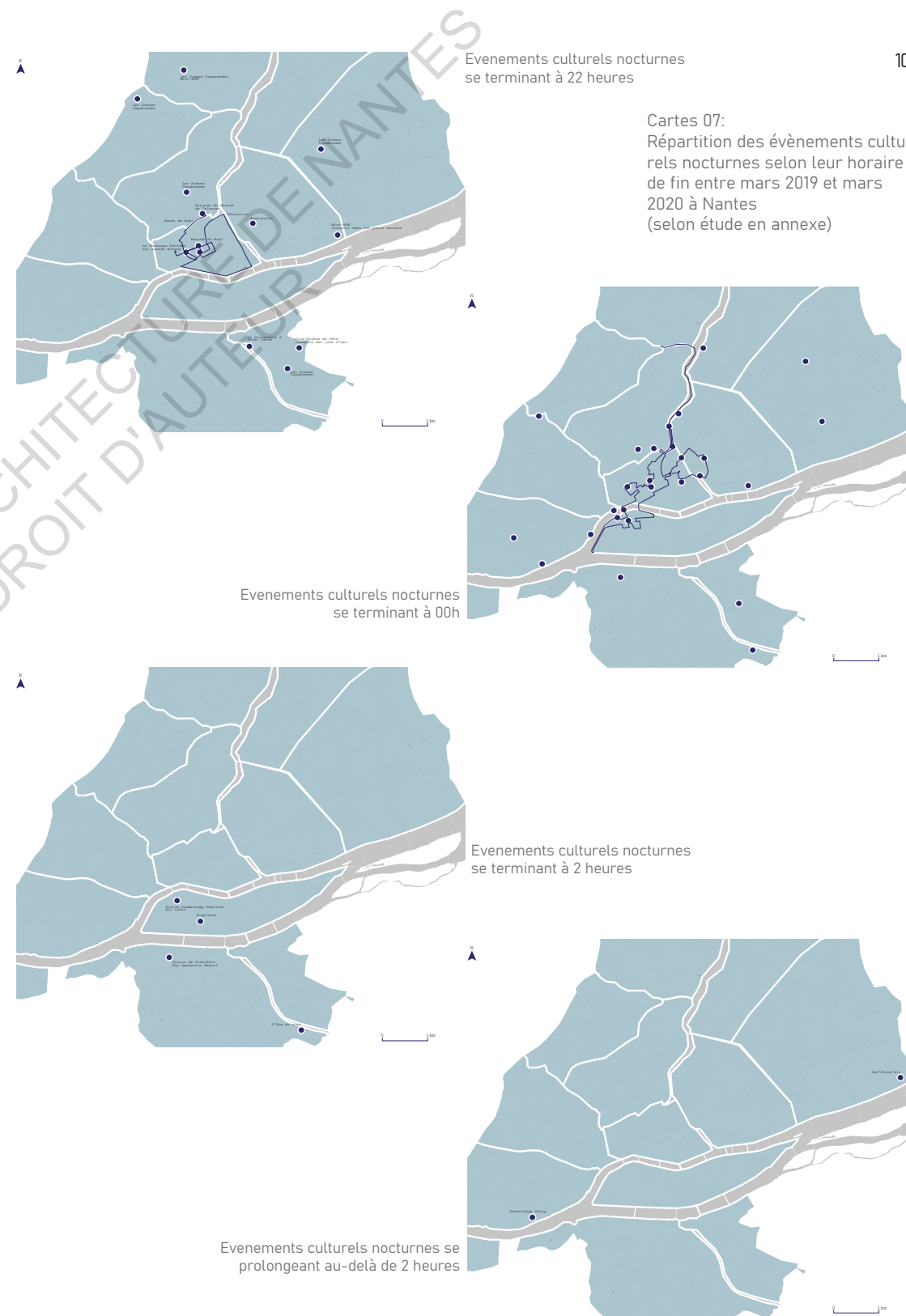
Cartes 06:  
Répartition des évènements culturels nocturnes selon l'investissement de la collectivité dans leur organisation entre mars 2019 et mars 2020 à Nantes (selon étude en annexe)

Evenements culturels nocturnes organisés par la collectivité et noms

Evenements culturels nocturnes soutenus par la collectivité ou organisme proche

Evenements culturels nocturnes indépendants et noms

périphériques, à la recherche de nouveaux espaces larges, et loin des habitations. C'est ce que démontre la présence de la culture électronique nantaise, qui, pour favoriser la bonne tenue de ses évènements, s'installent dans les friches urbaines nantaises, participant à la décentralisation des évènements nocturnes. Ce phénomène existe pour plusieurs raisons, et notamment à cause de la spéculation immobilière qui empêche les gérants de s'installer dans les centres-villes, mais aussi et surtout à cause ou grâce aux formats de leurs évènements. En effet, on constate que les évènements culturels nantais prenant place dans les quartiers périphériques sont d'une autre part issus de la culture de la musique électronique. Proposant des codes forts et transgressifs, leur acceptation à travers la ville reste encore mitigée. En effet, le format de leurs évènements propose une appropriation de l'espace public nocturne particulière, forte, qui requestionne les pratiques en ville la nuit. Dans ce sens, ce sont les seuls évènements nocturnes nantais à proposer une installation allant au-delà de 2 heures du matin. Ce sont aussi les évènements dont l'approche culturelle prônant la musique amplifiée bouleverse les codes quotidiens des quartiers. Par leur caractère transgressif, les évènements comme la *Sweat-Lodge Party* ou le teknival d'octobre 2019 nommé *Tek'Steve'All* bouleverse les codes et repères de la ville, proposant une appropriation exacerbée des espaces publics. Ce sont des évènements considérés à risques, car ils amènent rapidement des nuisances sonores dénoncés par les riverains. Dans ce sens, afin de s'exprimer tel qu'ils le souhaitent, les organisateurs d'évènements préfèrent s'installer dans les quartiers périphériques loin des habitations, comme c'est le cas pour les Docks de Chantenay et la Prairie de Mauves pour les exemples nantais. Aussi, le cadre de leurs évènements sert à leur discours, notamment pour l'appropriation temporaire de friche urbaine qui est associée au caractère underground et transgressif. Ces lieux atypiques pour ces évèn-



ments au format atypique participent à la décentralisation progressive des événements nocturnes, qui souhaitent continuer à s'exprimer librement dans l'espace public tout en respectant les pratiques nocturnes des habitants.

En ce sens, la géographie des événements culturels nocturnes dans l'espace public évolue, tend à investir de nouveaux lieux dans les villes denses, qui répond à un besoin notamment fonctionnel de grands espaces libres qui permet de s'exprimer librement. Aussi, cette décentralisation est symbole d'une reconquête de territoire, tant par l'exemple d'organisations d'événements par la collectivité dans les quartiers résidentiels que d'appropriation temporaire de lieux vides d'activité. En ce sens, les friches urbaines sont de plus en plus occupées par l'événements nocturne car elles sont de véritables opportunités en termes d'espace et de situation et donc de possibilités. Elles sont le symbole d'une reconquête des territoires, qui passe notamment par l'événement culturel nocturne, permettant de les faire redécouvrir à la ville mais aussi aux habitants du quartier. Ce système a déjà été expérimenté avec les Machines de l'île de Nantes par ailleurs. Il permet aujourd'hui d'expérimenter de nouveaux espaces grâce à de fortes propositions culturelles à caractère notamment transgressif, qui aujourd'hui donnent lieu à une nouvelle géographie décentralisatrice de l'événement culturel nocturne en espace public, qui redessine nos pratiques nocturnes de la ville.

## UNE INSTALLATION DANS L'ESPACE PUBLIC CRÉATRICE D'EXPÉRIENCES

Après le choix du site de l'évènement, révélateur de l'objectif même de l'évènement et premier participant et fabricant d'ambiances, c'est bien l'installation de l'évènement qui vient sceller l'expérience proposée. L'aménagement de l'évènement nocturne raconte, à travers la disposition de ses éléments, le regard artistique et culturel de l'organisation. Répondant à des fonctions de loisirs, entre sport, musique, fête et déambulation, l'installation est un premier dialogue direct avec le participant, qu'elle guide et influe sur ses pratiques. Sur l'espace public, l'évènement vient créer l'exceptionnel par sa scénographie qu'elle séquence, hiérarchise, ou fluidifie dans l'objectif de proposer les sensations de l'expérience. L'installation suggère les mouvements, les actions par ses éléments et ses dynamiques propres. Ici, il s'agit de décrypter comment l'évènement s'approprie un espace public nocturne, dans l'obscurité totale de celui-ci et des alentours. Utilisant les codes nocturnes, sa scénographie et mise en scène est propre et génératrice de pratiques pour les participants.

### 1. LE MONTAGE DE L'ÉVÈNEMENT : PREMIÈRE ENTRÉE VERS L'EXPÉRIENCE SPATIALE ET SOCIALE

La première étape de l'installation, c'est celle du collectif ou de l'association. C'est d'abord elle qui génère les activités par sa propre installation, avant l'arrivée du public venant l'animer de son nouveau regard. Elle est différente selon chaque évènement, en fonction de l'approche culturelle et du collectif la mettant en œuvre. Selon les évènements, il s'agit de louer, acheter ou créer, construire avant d'installer. Les approches sont différentes, et selon les fonctions désirées par l'évènement, les éléments sont variables.

Il s'agit de répondre à l'approche culturelle même de l'évènement, mais aussi à tout ce qui contribue à son bon fonctionnement, les fonctions presque essentielles qui gravitent telles que le bar, la restauration, les toilettes, l'accueil ainsi que les espaces de secours et de

prévention. Ces fonctions contribuent à l'évènement, lui donnent corps et permettent de créer son propre espace dans sa globalité. Aussi, pour la bonne tenue de l'évènement, souvent à l'air libre, les organisateurs louent ou possèdent déjà des constructions couvertes, afin de prévenir du mauvais temps. Ces structures temporaires, montables et démontables forment l'identité des évènements, entre chapiteaux, tonnelles, cabanons. S'ils permettent d'abord de couvrir l'évènement, d'autres sont essentiels selon l'approche culturelle de l'évènement, qu'il soit musical ou dansant. Nous parlons évidemment de la scène ou du podium, ainsi que d'autres structures plus spécifiques comme le grand écran, les jeux gonflables, les gradins ou les planchers durs.



Image 08 : Chapiteau de *Transfert*

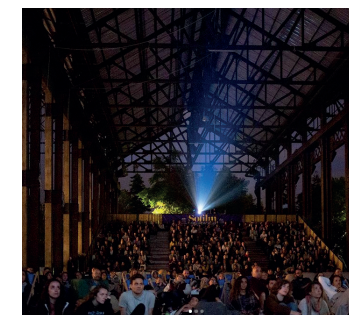


Image 11 : Gradins du *Sofilm Summercamp Festival*



Image 09 : Tonnelles des *Rendez-vous de l'Erdre*



Image 12 : Grand écran de *Aux Heures d'été*

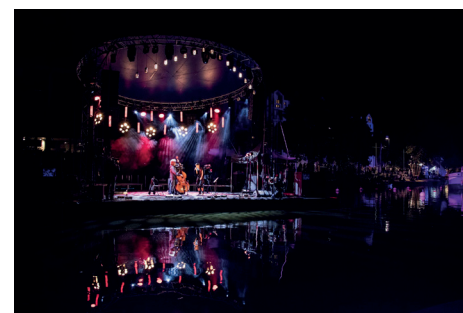


Image 10 : Scène des *Rendez-vous de l'Erdre*



Image 13 : Scénographie créée par *L'Ere de rien festival*

Aussi, il s'agit de prévoir l'aménagement nécessaire pour la restauration et le bar par exemple, qui peut se servir du mobilier urbain déjà présent sur le site, tel que les bancs, mais qui ne suffit pas. La collectivité et les organismes de location est donc souvent sollicités pour le prêt de chaises, de bancs, de tables, de poubelles, de toilettes et autres installations sanitaires, ainsi que les barrières métalliques, délimitant l'espace de l'évènement.



Image 14 :  
Barrières métalliques qui délimitent l'installation du public de l'évènement *Nuit du VAN* en 2019  
Nantes.maville

Aussi, plusieurs collectifs, en tant qu'organisateur et créateurs de l'évènement, réalisent eux-mêmes la scénographie de l'évènement, en construisant leur mobilier, donnant donc une réelle identité à l'évènement, comme c'est le cas pour la *SweatLodge Party* ou pour le festival *L'Ere de rien*, faisant la promotion de musiques émergentes et de découvertes graphiques à Rezé. Ils construisent des structures essentielles comme les toilettes, ou des structures qui seraient plus de l'ordre du mobilier urbain telles que des structures pour s'asseoir ou s'allonger.



Image 15 :  
Scénographie imaginée et réalisée par l'association *SweatLodge* pour la *SweatLodge Party* de 2019 à Nantes  
Facebook

De plus, l'évènement nécessite des structures électriques permettant la mise en place sonore et lumineuse de l'évènement, ayant un impact fort, faisant office de repères dans l'obscurité nocturne. Dans ces structures, on dénombre notamment le sound system, les guirlandes lumineuses ou autres installations construites ou choisies en fonction de l'ambiance créée sur le site. Pour la plupart de ses structures, elles peuvent être louées, prêtées par la collectivité, créées ou encore appartenant aux collectifs. Il y a donc un réel mouvement d'installation sur l'espace public, en prenant en compte les éléments physiques et construits du site ainsi que l'objectif culturel et fonctionnel de l'évènement, afin de déterminer les éléments à aménager, nécessaire pour la création de l'ambiance éphémère et exceptionnelle, ainsi qu'à la sécurité des participants.



Image 16:  
mur de son crée par le sound system durant le *Tek'Steve'All* de 2019  
France 3 - Région

Image 17:  
Mapping crée lors de festival *Débord de Loire*  
Facebook

Si certains profitent du lieu pour créer l'exceptionnel et le valoriser, comme c'est le cas pour les *Rendez-vous de l'Erdre* qui aménage des scènes sur le fleuve, d'autres viennent recréer leur propre scénographie à partir du seul terrain vierge, comme c'est le cas pour le *Tek'Steve'All* ou *Aux heures d'été*, festival des cultures du monde autour du cinéma et de la musique. Dépendant du lieu, de sa forme, de son agencement propre, les éléments seront variables et différemment agencés. Pour ce faire, de nombreuses associations sont présentes plusieurs jours avant le montage du site, ce qui permet d'amener l'évènement au lieu.

Il existe donc une première mouvance, qui donne une première appropriation du site par l'évènement, qui est celle du collectif organisateur. Elle est différente pour chacun des évènements, propre à celui-ci et plus ou moins accentuée sur les sites. Selon les approches culturelles, elle diffère. Mais dans chacun des cas, elle génère une première pratique de l'espace public. Prenons le cas de



la *SweatLodge Party* d'octobre 2019. L'association SweatLodge, elle, met en place une réelle dynamique d'appropriation de l'espace durant l'avant-événement. Participant au montage tout en vivant sur le site, la démarche participe à l'ambiance de l'évènement lors de l'arrivée du public. Elle donne à voir une réelle cohésion dans la proposition artistique et culturelle, qui participe à l'adhésion du public à l'évènement. Ce mouvement d'installation dans un territoire appartenant à un quartier permet de créer un réel dialogue entre les artistes, les organisateurs de l'évènement, le public et les habitants. L'association SweatLodge, réalisant des évènements sur plusieurs villes dont Nantes et Rennes par exemple, utilise ce mouvement générant un dialogue entre les territoires, pour s'installer et créer l'adhésion chez le public.

*« Le chapiteau il nous permet d'aller à la rencontre des gens, (...) il y a une fragilité, une porosité. On n'est pas chez nous, on se déplace, on va chez les gens. Donc il y a un mouvement assez intéressant de : on met le chapiteau chez vous et après on vous accueille dans le chapiteau. »<sup>64</sup>*  
(Martin Geoffre)

Ce mouvement, établi pour de nombreux évènements, permet une première approche du territoire. Souvent en dialogue avec des associations ou acteurs locaux, l'association établit des liens forts entre les territoires qui permet un réel échange de propositions et de valeurs : *« Les nomades ont besoin de gens de la terre, d'agriculteurs, qui les accueillent. Nous on leur amène le spectacle et eux ils amènent le territoire. »<sup>65</sup>*(Martin Geoffre). Cette dialectique entre acteurs donne à voir une appropriation particulière du territoire, qui crée une première dialectique entre acteurs et espace public. Elle est approfondie durant le montage de l'évènement, jusqu'à l'arrivée du public qui génère, lui, un nouvel échange. Elle met en place une première acceptation du territoire, en recréant temporairement une nouvelle forme d'espace, génératrice de nouveaux rapports entre acteurs et usagers nocturnes. L'espace public demande une réelle implication des différents acteurs, tant il est libre physiquement, afin d'y révéler l'identité de l'évènement permettant d'enrichir les visions nocturnes de la ville. En cela, l'avant-évène-

64.  
Martin Geoffre, co-fondateur et administrateur de SweatLodge (extrait d'un entretien)

65.  
*ibid*

ment est déterminant, et permet déjà une approche vers l'utilisateur qui voit l'évènement se monter petit à petit sur le territoire urbain qu'il fréquente quotidiennement. Avant même d'avoir commencé, l'évènement génère déjà une acceptation de l'utilisateur, et une appropriation des organisateurs, créant une dialectique étroite entre les acteurs de la ville et le territoire. Durant l'évènement, cette dialectique est exacerbée, révélée par une installation qui prend vie par la scénographie du site et l'arrivée de son public. Elle est, en fait, la première étape du rituel de l'évènement.

*« En même temps c'est ça qui fait que ce sont des belles fêtes, c'est que quand le public arrive, il y a 37 personnes qui vivent depuis une semaine sur ce milieu et ça se ressent. »<sup>66</sup>*  
(Martin Geoffre)

Il s'agit de faire avec l'existant et ses contraintes mais surtout de recodifier l'organisation des lieux, entre les types d'activités, leurs horaires, la densification des habitations et les zones de circulation. Les nouveaux repères créés durant le montage de la manifestation culturelle agissent déjà dans la suggestion des nouveaux comportements, qui sera réellement mise en application durant l'évènement.

L'arrivée des artistes et des monteurs, qui installent les premières structures, entre le chapiteau, le matériel électrique, sonore et lumineux, les tonnelles, l'installation du bar et des toilettes, donnent à voir les premiers mouvements du territoire, recréant en son intérieur de nouvelles porosités, de nouveaux vides, de nouveaux microcosmes, générés par les volumes créés temporairement. Durant le montage, les collectifs mettent en place de nouvelles formes spatiales, génératrices de nouveaux comportements dans l'espace public nocturne. Les installations temporaires créent des zones hiérarchisées, engendrant des mouvements et une gestion des flux du public, propre et unique à chaque évènement.

66.  
*ibid*

## 2.1. L'ENTRE-SOI GÉNÉRÉ PAR LES FORMES D'IMPLANTATIONS DANS L'ESPACE PUBLIC

Par son installation, l'évènement suggère une appropriation particulière de l'espace public par les habitants et les usagers. En effet, les espaces publics sont mis en scène à l'occasion des évènements. Se déroulant sur un ou plusieurs sites, ils génèrent tous des parcours à plus ou moins grande échelle. Ces évènements sont alors découverts et parcourus, mais surtout vécus librement par les usagers.

Plusieurs évènements investissent plusieurs sites, proposant ou non un parcours entre ceux-ci. Si les *Rendez-vous de l'Erdre* suggère un parcours dans l'agencement de ces différentes scènes et autres installations, *Aux heures d'été*, lui, ne met pas en place de parcours. L'évènement s'attache seulement au site dans son aspect et son approche statique. L'organisation de l'espace permet une lecture différente de la ville, qui, propre à l'évènement, agit dans la création de son identité visuelle, artistique et culturelle. Elle est essentielle dans le vécu de l'évènement par le public, impactant directement l'effet artistique et culturel. Grâce au désir d'accessibilité des évènements, les parcours et donc les vécus de l'évènement ne sont pas dirigés. L'organisation de l'espace n'impose pas de pratiques particulières, donnant à chacun le choix dans un premier temps de participer à l'évènement puis dans un second temps de déterminer ses propres pratiques nocturnes dans l'espace. Ils agissent comme des moments privilégiés d'appropriation nocturne, où les conditions physiques rétablissent un sentiment de confiance en l'espace.

Pour se faire, les évènements sont différemment aménagés dans l'espace, générant plusieurs formes et désirs d'appropriations. L'évènement peut d'abord générer des parcours, non imposés mais suggérés, ce qui est le cas pour le marché de Noël ou la Fête Foraine par exemple. Les installations, souvent petites et nombreuses, ne dégagent pas de structure principale, et incitent l'utilisateur à parcourir l'évènement, à se mouvoir dans l'espace. Plusieurs de ces évènements donnent à voir une certaine porosité avec l'extérieur de l'évènement, permettant une

délimitation douce entre les comportements quotidiens et ceux générés par l'évènement inscrit de manière éphémère. C'est aussi le cas pour l'évènement des *Rendez-vous de l'Erdre*, qui, suivant un fil conducteur clairement affiché, celui du fleuve, engendre un parcours fluide entre les différentes scènes et animations présentes. Réparties et dispersées le long de l'Erdre, elles permettent aussi de gérer les différents flux en proposant des animations variées sur chacun des sites espacés les uns des autres. Les structures aménagées donnent alors à voir un parcours, qui n'est pas écrit ni imposé, qui existe inconsciemment afin de générer un flux permettant de varier les appropriations selon les différents pôles, mais remplissant aussi un rôle fonctionnel, participant à la gestion de l'évènement.

L'installation d'autres évènements semblent eux être guidée par des questions de gestion du public, comme c'est souvent le cas pour les évènements prenant place sous les Nefs des Machines de l'Île. En effet, disposant d'une grande surface préformée, l'évènement possède déjà une forme d'inscription dans le territoire par la présence de la couverture. De fait, son implantation est déjà suggérée. L'organisation de l'espace semble alors répondre à des critères plus fonctionnels, permettant la gestion des flux. En effet, les évènements culturels nocturnes s'étant emparés de cet espace comme la *Block Party*, fête musicale et artistique de décembre 2019 ou *Air Libre*, fête des acteurs de la nuit rassemblés en février 2020, esquissent par la répartition de leur scène, des flux qui permettent de gérer le nombre de public. Les deux ou trois scènes réparties sur les extrémités du site ne délimitent pas l'espace de l'évènement mais permettent de créer des pôles rassembleurs pour le public, permettant de disperser au mieux le public nombreux. Aussi, cette répartition répond à des critères sonores, permettant à chacune des scènes de s'exprimer sans en déranger une autre.

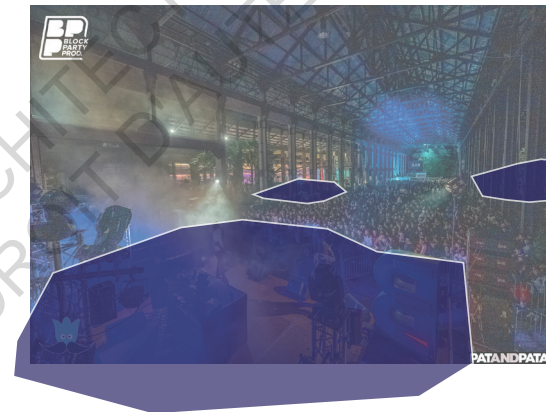
Aussi, l'évènement peut suggérer un encerclement du public, permettant la délimitation du périmètre propre à celui-ci, comme c'est le cas pour les *Minis BPM* organisés à l'Hippodrome du Petit Port et au parc de la Roche, ainsi que le *Tek'Steve'All* s'étant implanté dans la Prairie de Mauves en octobre 2019. Grâce à leurs structures

sonores, les sound system, les organisateurs délimitent le périmètre de l'évènement, agissant directement sur le comportement des participants. Il permet d'instituer une réelle entrée dans l'autre monde qu'est celui de l'évènement, générant de nouvelles appropriations de l'espace matérialisées notamment par la danse. L'implantation des structures donnent l'autorisation d'utiliser de nouveaux codes à l'intérieur du dispositif, qui sont propres à l'évènement, et qui dans un cadre éphémère, donnent à voir de nouveaux comportements. Ces évènements permettent alors d'exacerber les comportements nocturnes caractérisés notamment par la dérive, le lâcher-prise et la liberté. L'agencement de l'espace décline physiquement une limite, celle où nous permettons au public de s'approprier l'espace nocturne par ses comportements libérateurs, comme une frontière avec l'appropriation quotidienne.

Aussi, d'autres évènements privilégient une installation différente, permettant elle aussi l'application de nouveaux comportements. Ils mettent en place un ou plusieurs éléments centraux, tant physiquement qu'artistiquement, avec l'aménagement d'éléments gravitationnels autour. Pour ces évènements, on observe l'utilisation plus fréquente du chapiteau, qui grâce à sa grande structure, permet de hiérarchiser les installations. Le chapiteau apparaît alors comme l'élément central, rassemblant l'activité culturelle et artistique principale. Il existe des gravitations autour de cet élément central grâce à l'aménagement d'autres petites structures autour, remplissant des rôles plus secondaires comme le bar, les toilettes, ou encore d'autres animations autour du jeu par exemple. Ce système d'aménagement est celui utilisé notamment pour la *SweatLodge Party* qui a eu lieu rue Réaumur à Nantes en octobre 2019 ou encore pour *L'ère de rien* qui s'est installé au Chemin bleu à Rezé. Le chapiteau permet de condenser les activités principales et de dégager l'espace extérieur, lui dédié à la circulation, à la discussion, qui est le lieu des activités secondaires, entre les petites animations, les toilettes, la présentation d'arts graphiques et le bar par exemple. L'activité principale, dans ces cas représenté par la musique et la danse, est elle, couverte, permettant donc sa tenue peu importe les conditions météorologiques. Sa couverture permet

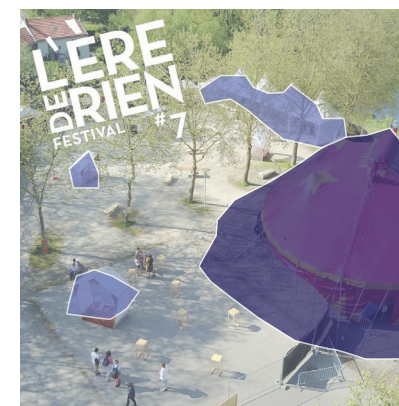
INSTALLATION DE L'ÉVÈNEMENT PAR RAPPORT  
À L'ESPACE PUBLIC, SES CARACTÉRISTIQUES ET  
SES ENJEUX

Parcours à l'intérieur de l'évènement qui laisse  
apparaître des porosités avec l'extérieur  
Image 18:  
Photographie du marché de Noël à Nantes



Marquage de plusieurs pôles centraux générant  
les flux de l'évènement *Block Party*  
Image 19:  
Vue de haut de la *Block Party* de décembre 2019

Délimitation du territoire de l'évènement  
par les murs de sons lors du *Tek'Steve'All*  
Image 20:  
Vue du ciel du *Tek'Steve'All* d'octobre 2019



Pôle central et ses gravitations essentielles  
lors du festival *L'Ere de rien*  
Image 21:  
Photographie promotionnelle du festival *L'Ere de rien* 7ème édition

aussi de délimiter le périmètre d'action de l'animation et ainsi, condenser le public au niveau de celle-ci. Le chapiteau devient alors l'élément condensateur, acteur et identificateur de l'évènement culturel nocturne, comme le décrit un des co-fondateurs de SweatLodge lorsqu'il parle des évènements organisés dans des clubs : « *C'est plus difficile pour nous d'y mettre une identité. Forcément le chapiteau ça cause plus.* »<sup>67</sup>. Cette hiérarchie des espaces en fonction de l'approche culturelle que l'évènement propose permet de délimiter le périmètre d'action de l'approche principale ainsi que des comportements qu'elle engendre. Dans le contexte où la vie nocturne est l'espace de ressentis contrastés, prévenant des pratiques elles aussi contrastées, l'évènement nocturne par l'espace qu'il occupe, vient autoriser certains comportements. Ceux-ci utilisent de nouveaux codes et suggèrent à chacun une nouvelle approche du nocturne. Elle apparaît comme exacerbée, mettant en jeu des activités artistiques en dialogue étroit avec le public qui devient acteur en s'autorisant un nouveau comportement nocturne. Le chapiteau permet alors de délimiter l'espace de ces nouveaux comportements, donnant au public une zone et un sentiment de confiance au sein de la ville nocturne. La couverture de cet espace permet aussi de le cacher, et agit comme autorisateur d'adoption de nouveaux comportements.

Concernant l'appellation de l'association SweatLodge : « *Moi j'ai appelé ça SweatLodge, car à la base c'est une hutte de sudation, ce sont des rituels amérindiens, des saunas en pleine nature, et la hutte c'est un ventre où on va se dépasser, où on se met en état modifié de conscience, et il se passe quelque chose entre la communauté.* »<sup>68</sup>  
(Martin Geoffre)

La présence de la foule, le public en grand nombre, accentue l'anonymat et le sentiment de sécurité créé par leur propre rassemblement, qui va permettre le déclenchement de nouveaux comportements. Le chapiteau, ou en tout cas l'espace central, condensateur de l'activité nocturne de l'évènement, agit comme une bulle, un ventre comme dans le cadre de SweatLodge, un entre-soi, représentant de nouveaux codes qui actionnent de nouveaux comportements nocturnes envers nous-mêmes, l'es-

67. Martin Geoffre, co-fondateur et administrateur de SweatLodge (extrait d'un entretien)

68. *ibid*

pace public nocturne ainsi qu'avec ceux qui nous accompagnent, nous guident dans cette reconquête du territoire.

« *Il n'empêche que nos fêtes, on peut espérer que ce soient des petites bulles où le temps de cette nuit-là, on puisse se comporter autrement les uns les autres.* »<sup>69</sup>

(Martin Geoffre)

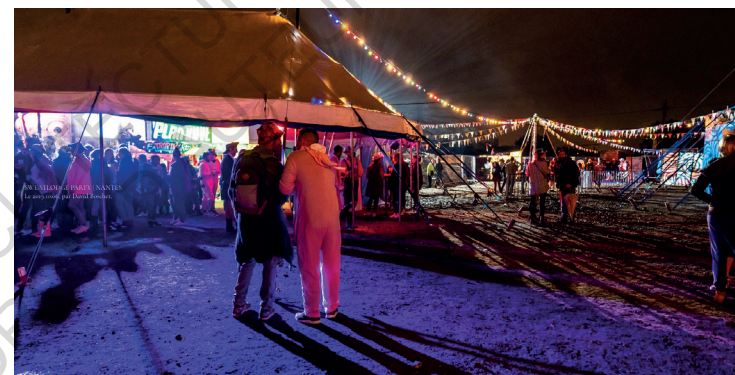


Image 22 : Photographie de la *SweatLodge Party* : effet de rassemblement du public sous le chapiteau démonstratif  
Facebook

La comparaison entre les fêtes en club et celles organisées dans l'espace public est représentative de ces nouveaux comportements générés par l'organisation spatiale.

« *[en club] tu ne maîtrises pas tout et c'est pour ça qu'on s'en est éloigné. Dans nos teufs, on a une plus grande liberté musicale. Le dancefloor est plus spongieux, plus prévenant. C'est une vraie expérience sociale et politique qui transpire sur le côté artistique. Tout ce microcosme qu'on arrive à construire, c'est à la fois une revendication, une vision sociale et ça permet d'être l'écrin de nos expérimentations et de nos propositions artistiques.* »<sup>70</sup>  
(un des fondateurs d'Abstrack)

69. *ibid*

70. Henry, Brice. 2019. Avec Abstrack, à la recherche de la teuf inoubliable. *Sourdoreille* [en ligne]. Disponible sur : <https://sourdoreille.net/avec-abstrack-a-la-recherche-de-la-teuf-inoubliable/?fbclid=IwAR3acaEMBX-88ZyYPlzCHaxB4l-fsLLWLSX-THOHWAWKbNull21RbsdKS-bGo> (consulté le 1er avril 2020) Abstrack est un collectif nantais qui est notamment l'organisateur du festival Residanse depuis 2016, qui revendique la « musique alternative, la danse transgressive et la fête infinie ».

Lors de ces évènements culturels nocturnes à caractère transgressif, les comportements nocturnes sont exacerbés par la scénographie de l'évènement. Notamment, le clivage entre la scène et la salle est grandement atténuée, abattant les règles de l'artiste face aux spectateurs, permettant l'inclusion du public dans la conception de l'évènement, qui devient donc un public-acteur. Finalement, l'installation de ces évènements alternatifs

dans l'espace public montre l'établissement d'un cocon fédérateur où s'épanouit un temps en dehors du temps. Il propose de nouveaux codes spatiaux, entre dilution des frontières, aménagement de nouveaux pôles et microcosmes, permettant d'actionner pour chacun, dans le contexte nocturne, de nouveaux comportements. L'installation spatiale induit de nouvelles appropriations qui permettent l'existence d'une réelle expérience sociale et spatiale propre au nocturne. Aussi, elle est nécessaire au cadrage, à la gestion de l'évènement. Les évènements se doivent, par leur organisation, de gérer les flux et de guider les parcours ainsi que l'expérience proposée. Le cadrage de l'évènement sécurise le lieu et le public, et surtout le met en confiance dans la mise en place de nouveaux codes et de nouveaux comportements. Cette confiance induite par cette spatialité paraît comme indispensable dans nos nuits, où les représentations angoissantes et l'insécurité règne en maître.

### 3. UNE SCÉNOGRAPHIE SPÉCIFIQUE AU NOCTURNE, PROPICE AU BASCULEMENT DES COMPORTEMENTS

Si l'expérience spatiale est de mise, elle est aussi esthétique. En pleine nuit, dans l'obscurité de la ville, l'esthétique de l'évènement participe à l'expérience proposée ainsi qu'à son identification. Pour ce faire, l'utilisation de la technologie est forte, accentuée par la nuit. Les illuminations sont donc centrales et créent l'esthétique de l'évènement. Elles en deviennent même l'élément fondateur lors d'un évènement sur le mapping par exemple (comme *MAPP Nantes* qui aurait dû avoir lieu fin mars 2020), ou alors les illuminations de patrimoines historiques que nous observons aujourd'hui dans plusieurs villes de France. La mise en scène et le décor agissent comme des stimuli visuels incontournables des évènements culturels nocturnes, utilisant les codes de l'exceptionnel pour participer à leur identification. Toutes les approches culturelles proposées lors des évènements culturels nocturnes ont recours à ces formes visuelles, mais aussi sonores afin de produire l'émotion et les sensations. Les cinq sens sont fortement invités et mobilisés tout au long de l'évènement, évidents pour l'ouïe, la vue, mais aussi l'odorat et le goût par la consommation de nourritures et de boissons ainsi que le toucher, car l'évènement fait appel à la corporalité collective. Lors des évènements, ces sens sont exacerbés grâce à l'utilisation de divers moyens que chacun des évènements met en place de manière différente.

D'abord, l'ouïe est l'un des sens les plus mobilisés lors de l'évènement, notamment car la nuit est le terrain des évènements musicaux, festifs et dansants. La musique est donc présente, mais aussi le bruit de la foule, en grand nombre. Le son c'est notamment l'utilisation de la musique transmettant directement une émotion au public. Elle agit sur les comportements de chacun, notamment par la danse. Elle est exacerbée la nuit, notamment lors d'évènement proche de la culture de la musique électronique. Equipés de sound system, les artistes savent marquer leur force et leur importance notamment par le son qu'ils projettent, mais aussi par la mise en place de ceux-ci, construisant par exemple lors du *Tek'Steve'All* et des autres teknivals des murs de sons, délimitant la périphé-

rie de l'espace de l'évènement. Il participe à la scénographie de l'évènement, lui confère son identité et transmet au public des sensations par ses vibrations mais aussi par la culture qu'ils amènent. La scénographie qui met en place la qualité sonore, c'est aussi la scène qui est un élément identificateur du domaine de l'évènement.



Image 23 :  
Scène sonore et dansante à la  
Block Party : le son, l'animation  
et la foule rassemblée captive  
l'attention du public  
Facebook

Surtout, la nuit, ce qui prend une place importante c'est la scénographie nocturne. En effet, la nuit tombant, le rapport à la lumière artificielle est exacerbée, notamment lors des évènements culturels. En effet, elle devient le centre de la scénographie, participant tant bien à l'esthétique, qu'à la sécurité de l'évènement. Les lumières guident les représentations des artistes mais aussi les parcours de l'évènement nocturne. Elles permettent de spécifier les chemins, les zones d'arrêt, ou les zones d'action, par leur forme, leur nombre, leurs couleurs. Elles sont essentielles au fonctionnement des évènements nocturnes. La lumière rassure face à la « peur du noir ». On remarque rapidement que la lumière guide le public. Sa présence permet de rassembler la foule. Aussi, sa couleur donne le ton. En fonction des zones de l'évènements et de la fonction qui leur est attribuée, la couleur aura une importance certaine. Ainsi, les dispositifs lumineux scéniques ont leur rôle. Dans son ensemble, la lumière vient créer une atmosphère dans le contexte de l'obscurité qui rend l'espace autour presque vierge. Elle illumine seulement les zones choisies, et vient révéler uniquement ce qui sert à la continuité et à la cohérence de son récit, tout en rassurant le public. La lumière ar-

tificielle stimule et renvoie à nos imaginaires nocturnes. Elle donne de l'allure à la proposition et exacerbe l'expérience proposée.

*« (...) même dans notre scéno, il y a plein de choses qu'on fait, par exemple la mayoche qui est un de nos entresorts qui fonctionne bien, elle est belle la nuit parce que les flammes, parce que plein de choses. On a mis beaucoup de cabochons, les lumières de fête foraine qui brillent. Il y a tout ça qui fait que nos SweatLodge Party elles prennent de la tronche quand la nuit arrive. »<sup>71</sup>*  
(Martin Geoffre)

La lumière concentre l'attention du public. Sa présence/absence joue avec nos sensations et nos ressentis. Souvent liée à la musique, ensemble, elles forment un tout qui répond à l'exigence du récit de l'évènement promis. Cette stimulation exceptionnelle exalte nos cinq sens, avec une attention notamment sonore et lumineuse qui inclut le public dans la création de l'évènement et son expérience tant physique que sensorielle. Elle participe à la magie nocturne évoquée par la plupart des participants

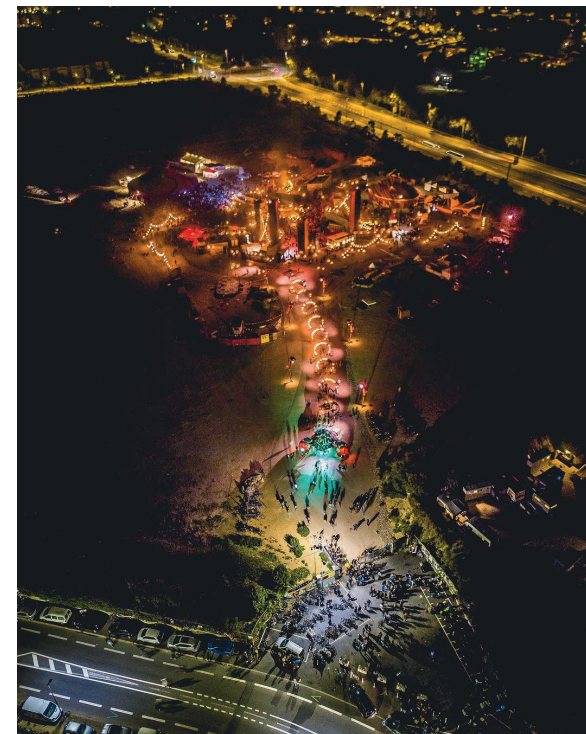


Image 24 :  
Photographie du Closing de la  
saison 2018 de Transfert & Co :  
Lumière artificielle comme guide  
des perceptions, esthétisée par  
l'obscurité nocturne  
Facebook

de ces évènements nocturnes.

*« La nuit il y a une magie qui se passe. »<sup>72</sup>*

71.  
Martin Geoffre, co-fondateur et  
administrateur de SweatLodge  
(extrait d'un entretien)

72.  
ibid

La scénographie nocturne est une des principales ressources sensorielles de l'expérience. Elle favorise le basculement des comportements, utilisant de nouveaux codes, propres à la nuit et à l'évènement. Ces nouveaux comportements sont exaltés par la présence de l'obscurité, inhérente à la nuit, qui cache et entretient l'anonymat, autorisant individuellement un basculement des comportements qui définit l'expérience collective de l'évènement. La scénographie ressort dans l'obscurité nocturne, exaltant les activités sensorielles.

*« Peut-être que la magie, le lâcher-prise, les états modifiés de conscience, se logent plus facilement dans la nuit que dans le jour. »<sup>73</sup>*

(Martin Geoffre)

La scénographie des évènements culturels nocturnes trouvent ses codes dans les représentations et imaginaires que nous avons de la nuit. Elle se sert de l'obscurité, de la peur, mais aussi de la magie, de la liberté pour donner à voir une représentation exacerbée de nos réalités nocturnes, et rassure par la co-présence et les appels sensoriels. La scénographie de l'évènement se nourrit de la nuit pour proposer une nouvelle appropriation nocturne, qui engage de nouveaux comportements que seule la nuit autorise, par son obscurité et ses pratiques propres.

*« Il y a besoin à un moment que ce soit un petit peu caché, un peu underground, pour qu'on se permette quelque chose et qu'il advienne quelque chose. A un moment ça bascule. Et je pense que ça bascule plus facilement la nuit que le jour. »<sup>74</sup>*

(Martin Geoffre)

La scénographie participe au « cocon fédérateur » créé déjà par l'implantation des structures de l'évènement. Elle rassure, cible et guide la foule. Possédant ses propres codes, elle est unique aux évènements nocturnes, renversant les comportements diurnes, proposant une nouvelle expérience favorisant l'entre-soi, l'expérience vécue collectivement.

73.  
Martin Geoffre, co-fondateur et administrateur de SweatLodge (extrait d'un entretien)

74.  
ibid



Image 25 :  
Photographie de l'entrée de la SweatLodge Party :  
Marquage de l'entrée scénographiée comme entrée dans l'expérience esthétique et sensorielle  
Facebook

Sur nos territoires urbains se décline une véritable géographie des évènements culturels nocturnes. En fonction des objectifs et approches culturelles, les évènements s'inscrivent sur l'ensemble du territoire, privilégiant les espaces fonctionnels mais aussi ceux servant le récit de l'expérience qu'ils proposent. Le choix du site est guidé et révélateur du type d'expérience proposée. Sur l'espace public même, les installations sont différentes, guidées par des soucis de sécurité mais aussi par les propositions artistiques. Elles permettent de retranscrire les représentations et imaginaires nocturnes de manière éphémère et exceptionnelle. L'évènement culturel nocturne agit comme une bulle de sécurité là où nous sommes beaucoup à ressentir des peurs et des angoisses. Par sa scénographie et ses structures, il se veut rassurant et propose sa propre vision nocturne à travers différentes technologies ou techniques. Au détour des rues, les évènements culturels nocturnes deviennent des cocons fédérateurs, participant à une utopie sociale que nous cherchons à retrouver dans l'espace public nocturne qui s'embles nous échapper.

*« La nuit venue, on y verra plus clair. »*

(Roland Topor, artiste, acteur, metteur en scène, illustrateur, dessinateur, peintre, écrivain, poète français)

## CHAPITRE 03

### **LA REMISE EN JEU D'UNE UTOPIE SOCIÉTALE DANS UN CONTEXTE NOCTURNE AUX SOCIABILITÉS MARQUÉES**

L'évènement culturel, c'est d'abord la création de liens sociaux. C'est pour cette qualité spécifique au social qu'il est promu et développé dans de nombreuses villes françaises. Ancrés dans nos quotidiens, certains sont presque devenus des rituels donnant corps à nos vies. L'évènement culturel nocturne fait lui aussi partie de nos rythmes, entre la Fête de la Musique ou encore la Fête Nationale célébrée par des feux d'artifice. Ils se sont aujourd'hui largement développés dans nos villes, donnant lieu à de nouvelles approches culturelles et surtout artistiques au service de la création du lien social. Si ces évènements se multiplient, c'est aussi car nos modes de vie ont évolué et évoluent toujours, prenant compte de nouvelles pratiques et idéologies. Ces nouveaux modes de vie aujourd'hui à l'œuvre sont les reflets de ces évènements nocturnes, présentant des valeurs sociétales fortes et engageantes. Proposant de nouveaux rapports tant à l'espace qu'à l'altérité, les évènements culturels nocturnes semblent exacerber nos émotions et sensations, en utilisant des codes précis qui sont ceux de l'évènementiel. Dans l'obscurité nocturne, ils prennent une autre dimension, ajoutant des paramètres fortement liés à nos imaginaires collectifs. Il s'agit alors de mettre en lumière la métaphore sociale que met en œuvre l'évènement culturel nocturne, ainsi que ses codes et ses effets dans notre rapport à l'espace nocturne d'un point de vue social.

« *Le jour a des yeux, la nuit a des oreilles.* »  
(proverbe persan)

### **SOUS-SOMMAIRE**

<b>DES MODES DE VIE ET DES IDÉOLOGIES EN PERPÉTUELLE MUTATION</b>	<b>- 126</b>
1. Nos perceptions et activités nocturnes dirigées par nos rythmes biologiques	- 126
2. L'espace nocturne à l'épreuve des redéfinitions constantes de nos modes de vie	- 128
3. Transgression des modes de vie par le plaisir et la dérive notamment festive	- 132
<b>QUÊTE D'EXPÉRIENCES POUR L'AFFIRMATION DE VALEURS SOCIÉTALES SUBVERSIVES</b>	<b>- 140</b>
1. La transgression pour une affirmation identitaire et sociale	- 140
2. L'expérience de nouvelles idéologies sociétales	- 143
3. De l'éphémère de l'évènement, à la durabilité par la mémoire collective	- 148
<b>DES RAPPORTS D'ALTÉRITÉ EXALTÉS CRÉATEURS D'ENTRE-SOI PROPRE A L'ÉVÈNEMENT NOCTURNE</b>	<b>- 154</b>
1. Les conditions de l'expérience sociale : l'espace public et l'appel sensoriel	- 154
2. Donner corps à l'espace : le public-acteur	- 157
3. Une altérité rapprochée, de l'individuel au collectif	- 161



## **DES MODES DE VIE ET DES IDÉOLOGIES EN PERPÉTUELLE MUTATION**

### **1. NOS PERCEPTIONS ET ACTIVITÉS NOCTURNES DIRIGÉES PAR NOS RYTHMES BIOLOGIQUES**

La nuit est considérée dans son ambivalence qu'elle construit avec le jour depuis les toutes premières civilisations de notre monde. Comme nous l'avons vu précédemment, la nuit c'est d'abord le contraire du jour. Elle résonne comme le côté négatif de nos journées : « la nuit tombe » et « le jour se lève ». Cet espace-temps révèle alors une autre dualité, celle de l'activité et du repos. La nuit, depuis toujours, symbolise le temps d'un repos mérité, après la journée rythmée par le travail, les loisirs, les sociabilités. De plus, nous sommes des êtres diurnes, c'est-à-dire qui se rapportent au jour, vivent et s'épanouissent, le jour. Cette spécification est révélatrice de notre horloge biologique particulière fonctionnant par cycles. Notre rythme biologique dialogue directement avec le cycle jour/nuit se répétant à l'infini.

Il est notamment activé et synchronisé par la lumière. En effet, la lumière active nos perceptions. Elle est la première directrice de nos moments d'activité ou de repos, qui sont donc représentés logiquement par le jour et la nuit. L'espace-temps nocturne apparaît comme le temps du sommeil réparateur, car plongé dans l'obscurité. En tant qu'être humain, sensible à la lumière qui agit directement sur nos sensations, nos moments d'activation et d'inactivation, nous nous définissons comme diurnes.

Aussi, notre organisme nous impose un temps de repos, qui se situe entre 7 et 9 heures de sommeil. Nous sommes presque en incapacité de réaliser plusieurs nuits blanches, notre organisme en serait alors totalement désynchronisé. C'est la fatigue qui répond à ces cycles, plus propice au sommeil de nuit, lorsque l'obscurité est la plus totale, signe pour nos capteurs sensoriels de repos. Nos rythmes biologiques sont depuis notre existence les premiers facteurs agissant sur nos pratiques

nocturnes. Nos emplois du temps sont rythmés d'abord par notre système propre qui fait de nous des êtres humains. Entre le lever et le coucher du soleil, qui constituent les premières bornes naturelles de la nuit, nos rythmes biologiques nous rappellent d'autres frontières entre le jour et la nuit, correspondant à celle de l'activité et du repos. Ils influent sur nos modes de vie, qui s'esquissent sur une journée en séquençant plusieurs moments : celui de l'activité professionnelle, celui du temps domestique, celui du loisir ou du temps libre et enfin celui du sommeil. Ces rythmes sont aussi influencés par nos modes de vie en société, vulgairement caractérisés par le cycle « métro, boulot, dodo »<sup>75</sup>, réduisant l'activité diurne à la seule activité professionnelle et l'activité nocturne au sommeil. De fait, nous sommes très nombreux à être déjà dans notre lit dès 22 heures et nous sommes encore plus nombreux à minuit, entamant notre nuit qui se terminera pour la plupart entre 6 heures et 9 heures du matin. Ces plages horaires correspondent aux cycles naturels, engagés par le coucher et le lever du soleil, évidemment dépendant des saisons, mais aussi variables selon de nombreux paramètres uniques à chacun, dont les lieux de vie, les modes de vie, les activités professionnelles de chacun. Les règles sont d'abord celles que nous confient nos rythmes biologiques, qui sont ensuite réinterprétées selon nos propres modes de vie, tant individuels que collectifs.

75.  
Expression inventée par Pierre Béarn en 1968, censée représenter le rythme quotidien des parisiens ou plus globalement des citadins.

## 2.1. L'ESPACE NOCTURNE A L'ÉPREUVE DES REDÉFINITIONS CONSTANTES DE NOS MODES DE VIE

En effet, depuis plusieurs années, on observe une mouvance de ces modes de vie qui paraissent induits par notre biologie. Déjà depuis les années 1900, l'arrivée de l'électricité a grandement perturbé notre rythme biologique. La lumière artificielle, présente aujourd'hui grâce à de nombreux outils technologiques, activateurs de notre cerveau, a causé une diminution d'une à deux heures de sommeil par nuit. De plus, depuis maintenant plusieurs décennies, la modification des horaires de repas, pris alors plus tardivement, commencent à engendrer l'apparition d'une diversité de loisirs nocturnes. Pendant de nombreuses années, ces modes de vies changeants deviennent tout de même ceux d'une population minoritaire. Le café dans nos villes prend une nouvelle place avec l'apparition des cafés-concerts. L'avènement de l'électricité dans nos villes vient considérablement augmenter la vie nocturne, rythmée par la fête et le loisir. La lumière nous tient éveillée et nous rassure quant à nos sorties dans l'espace public nocturne. De fait, si le jour appartient au travail, alors la nuit devient le terrain du loisir, de la fête, comme exutoire de la vie sociale diurne. Nous sommes donc facilement amenés à investir les nuits, représentant alors la fin du domaine professionnel et le début d'un lâcher-prise. L'espace-temps nuit devient logiquement le moment exutoire, renforcé par la présence de la lumière artificielle en ville qui nous rassure.

En effet, nous sommes mal adaptés à la vision nocturne. Biologiquement, notre organisme et nos sens nous permettent de vivre plus facilement le jour que la nuit. L'obscurité nous affaiblit, car un de nos cinq sens en devient quasiment incompetent : la vue. Par l'altération de la perception visuelle, dans un environnement connu ou inconnu, nous perdons tout repère, car 90% des informations passent par le canal visuel<sup>76</sup>. L'avènement de l'électricité a donc considérablement fait évoluer et a diversifié nos pratiques nocturnes, aujourd'hui bien plus présentes et perceptibles dans nos villes. Les nouvelles technologies, utilisant la lumière artificielle, servant notamment de loisirs pour nos sociétés, sont aujourd'hui présentes dans tous nos foyers et contribuent à réduire notre durée de

76. Gwiazdzinski, Luc. 2005. *La nuit, dernière frontière de la ville*. La Tour d'Aigues : Aube.

sommeil. Depuis 25 ans, notre temps de sommeil a diminué de 18 minutes<sup>77</sup>. Ainsi, le temps gagné sur le sommeil profite aux divertissements et au temps passé devant un écran. Se détache alors une pratique nocturne majeure, le divertissement ou le loisir, ajoutée à celles déjà répertoriées depuis longtemps comme le repos ou le travail nocturne. Qu'il soit effectué chez soi ou à l'extérieur, vécu collectivement ou individuellement, le divertissement prend alors une grande place dans nos nuits, renforçant son aspect exutoire par rapport à la vie diurne. L'obscurité donne le ton aux nouvelles pratiques pour nombreux d'entre nous, celles qui mettent un terme aux activités professionnelles, et permettent de « récompenser » en quelque sorte le travail fourni durant la journée par la distraction, le divertissement ou le loisir. Alors, si la nuit nous a longtemps fait peur, de par ses anciennes représentations angoissantes, elle devient dans un tout autre sens le moment privilégié du lâcher-prise, essentiel à nos modes de vie contemporains.

« Afin de survivre en ce monde, il faut accepter de lâcher prise. »<sup>78</sup>

(David Levithan)

La conquête de la nuit perdure et devient de plus en plus spectaculaire, car elle fait l'objet de pressions nouvelles. Sous l'effet de plusieurs phénomènes contemporains, nous empiétons de plus en plus sur nos espace-temps nocturnes, avant qualifié comme « temps mort ». De ces effets, on dénombre notamment l'individualisation des comportements, l'abandon des rythmes industriels et tertiaires qui dictent nos emplois du temps, ainsi que la mondialisation permettant de mettre les villes et sociétés en réseau et les critères de qualités de vie urbaine qui deviennent indispensables à la compétition des grandes métropoles ainsi que la demande des individus qui prônent le « live », avoir ce que l'on veut quand on le veut. La question de l'animation nocturne devient alors un sujet de société, représentant une réelle conquête sociale de la nuit. L'activité nocturne s'intensifie face à une population devenue moins rigide sur son emploi du temps et un accroissement de la demande de loisirs. Le partage social devient un enjeu de taille pour nos sociétés, que la vie nocturne semble pouvoir relever. Les services dé-

77. Auran. 2015. *Nantes, la nuit. Repères* [en ligne]. Disponible sur : <https://metropole.nantes.fr/files/pdf/securite-tranquillite-publique/tranquillite-publique/vie-nocturne-reperes-15.pdf> (consulté le 30 avril 2020).

78. Levithan, David. 2012. *A comme Aujourd'hui*.

veloppent une activité économique nocturne basée sur le 24 heures sur 24, censée permettre de combler les besoins de cette nouvelle société. L'accessibilité de ces services, disponibles à tout moment et en tous lieux, devient moteur d'une nouvelle pratique nocturne axée sur l'aspect fonctionnel et pratique. La fin des couvre-feus nocturnes d'autant donne le ton et permet de considérablement réduire la dualité jour/nuit qui avant ancrant la nuit dans une comparaison négative avec le jour. De nombreuses activités décalent alors leurs horaires, empiétant sur les soirées et les nuits avec notamment des entreprises de magasins alimentaires fermant leurs portes à 22 heures. Le soir, les promeneurs semblent plus libres de leur temps, l'esprit ouvert à de nouvelles incitations urbaines dont la ville est la scène. Le citadin, de plus en plus soucieux de sa qualité de vie, de confort, où le plaisir occupe une des premières places, s'empare de la nuit pour créer collectivement une culture urbaine nocturne. De fait, il sort pour aller au restaurant, partir en week-end, visiter des musées, se divertir dans les théâtres ou dans les bars. S'opère alors une nouvelle sociabilité propre à la nuit urbaine, renforcée par l'augmentation des équipements nocturnes qui les génèrent. Dans les grandes villes, la vie nocturne devient marketing, par l'apparition du slogan « *by night* » à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle, qui vient vanter cette nouvelle considération nocturne, permettant de mettre en valeur les ambitions de la ville mais aussi peut-être de créer une vitrine pour cacher la réalité de nos nuits. Les opérations nocturnes se multiplient, et le « *by night* » devient une marque de fabrique. De plus en plus de français sortent le soir et durant la nuit, diversifiant l'offre urbaine nocturne. Les nouveaux loisirs se partagent le territoire nocturne, entre les discothèques, les bars d'ambiance ou les grands complexes nocturnes mêlant bars, restaurants, magasins et discothèques. Une vraie économie nocturne est lancée, parlant à tous. La lumière devient un des principaux vecteurs de cette économie, par l'illumination de bâtiments appartenant à un patrimoine particulier. On parle beaucoup de nuits illuminées, dont le concept est aujourd'hui grandement intensifié dans les grandes métropoles par les grands panneaux publicitaires allumés 24 heures sur 24. L'homme a voulu vaincre l'obscurité qui a, depuis toujours, été synonyme des ténèbres, de la mort et du

diable. Dans ce qui semble être un idéal nocturne, la vie économique se développe, donnant même naissance à un tourisme nocturne actif dans les plus grandes villes du monde. La nuit devient un nouveau terrain d'attractivité, qui par la fête, la lumière et le tourisme, embellit son image. Grâce aussi à nos nouveaux modes de vie nous invitant à nous approprier le début de nos nuits, la nuit devient un espace d'attractivité fort, mais qui devient aussi démesuré.

La conquête du nocturne par la lumière s'enrichit de plus en plus et pourrait perturber nos équilibres tant urbains que biologiques. Notre grande vulnérabilité physique lors de l'espace-temps nous oblige presque à adopter une mesure de conquête sur celui-ci, voulant à tout prix comprendre, et contrôler le monde qui nous entoure. L'obscurité, source de peur fondée sur des représentations anciennes et notre propre vulnérabilité physique, nous poussent à faire reculer l'ombre et donc à prolonger le jour par un éclairage artificiel, donnant aujourd'hui lieu à des systèmes et des opérations vantant le 24 heures sur 24 comme nouveau mode de vie économique et social. Ayant toujours vécu la nuit comme une ennemie, cherchant inconsciemment à l'éradiquer, elle n'est pourtant pas réduite à cette seule vision. Comme nous l'avons évoqué dans la deuxième partie de ce mémoire, la nuit, dans son caractère contrasté, laisse aussi s'apparenter à une amie, permettant l'exaltation de la liberté et notamment de la transgression.

### 3. TRANSGRESSION DES MODES DE VIE PAR LE PLAISIR DE LA DÉRIVE NOTAMMENT FESTIVE

Outre la peur, et l'insécurité, la nuit c'est avant tout le moment du repos. L'obscurité, ayant un effet d'apaisement direct sur notre vision, fait de la nuit le moment privilégié du repos qu'apporte le sommeil. Mais la nuit apparaît aussi comme le repos par rapport à notre journée, qui peut se manifester par une autre forme d'activité, exutoire des difficultés et contrôles que nous nous imposons durant le jour. Comme caché par l'obscurité, l'homme s'autorise à expérimenter une forme de liberté dont les symboles nocturnes sont la fuite ou le plaisir par exemple. La nuit, nous semblons alors échapper voire fuir au temps professionnel et contraint. Nous nous adonnons alors à de nouvelles pratiques permettant l'apaisement d'une journée contraignante et difficile. Elle est le moment d'une introspection, qui prépare à l'éclosion d'une nouvelle journée, comme le signifie très bien le proverbe « *la nuit porte conseil* ». Dans les traditions les plus anciennes, la nuit est donc le moment du repos tant physique que psychologique, permettant d'interrompre le rythme effréné de nos journées pour laisser place à la « *liberté du songe* »<sup>79</sup> (Luc Gwiazdzinski). La nuit devient alors tout autre, bienveillante, face aux pressions journalières. Alors que nombreux sont ceux qui dorment la nuit, ceux qui veillent semblent vaincre le sommeil, métaphore d'une transgression de nos codes biologiques et sociétaux. Les noctambules se dévoilent, prônant un nouveau mode d'apaisement et de repos par une nouvelle appropriation de l'espace-temps que représente la nuit.

En décalage avec les codes sociaux prédéfinis, ils mettent en lumière une nouvelle façon de pratiquer la nuit, celle sous le guide de la liberté. La pratique nocturne éveillée devient symbole de réussite et de fierté face à une société qui perdrait son temps à dormir. Rester éveillé serait et semble être toujours le symbole d'une supériorité. Sans parler de réelles activités, rester éveillé la nuit devient le symbole d'une société cherchant toujours à se dépasser dans ses capacités, à expérimenter les limites des codes imposés, et prouver une nouvelle façon de faire, ici dans l'occurrence pratiquer la nuit. Suivant cette idée, la nuit devient alors le terrain propice à la transgression de normes. L'obscurité donnant l'impression d'être

79.  
Gwiazdzinski, Luc. 2005. *La nuit, dernière frontière de la ville*. La Tour d'Aigues : Aube.

*Voici le soir charmant, ami du criminel ;  
Il vient comme un complice, à pas de loup ; le ciel  
Se ferme lentement comme une grande alcôve,  
Et l'homme impatient se change en bête fauve.*

*Ô soir, aimable soir, désiré par celui  
Dont les bras, sans mentir, peuvent dire : Aujourd'hui  
Nous avons travaillé ! - C'est le soir qui soulage  
Les esprits que dévore une douleur sauvage,  
Le savant obstiné dont le front s'alourdit,  
Et l'ouvrier courbé qui regagne son lit.  
Cependant des démons malsains dans l'atmosphère  
S'éveillent lourdement, comme des gens d'affaire,  
Et cognent en volant les volets et l'auvent.  
A travers les lueurs que tourmente le vent  
La Prostitution s'allume dans les rues ;  
Comme une fourmilière elle ouvre ses issues ;  
Partout elle se fraye un occulte chemin,  
Ainsi que l'ennemi qui tente un coup de main ;  
Elle remue au sein de la cité de fange  
Comme un ver qui dérobe à l'homme ce qu'il mange.  
On entend çà et là les cuisines siffler,  
Les théâtres glapir, les orchestres ronfler ;  
Les tables d'hôte, dont le jeu fait les délices,  
S'emplissent de catins et d'escrocs, leurs complices,  
Et les voleurs, qui n'ont ni trêve ni merci,  
Vont bientôt commencer leur travail, eux aussi,  
Et forcer doucement les portes et les caisses  
Pour vivre quelques jours et vêtir leurs maîtresses.*

*Recueille-toi, mon âme, en ce grave moment,  
Et ferme ton oreille à ce rugissement.  
C'est l'heure où les douleurs des malades s'aigrissent !  
La sombre Nuit les prend à la gorge ; ils finissent  
Leur destinée et vont vers le gouffre commun ;  
L'hôpital se remplit de leurs soupirs. - Plus d'un  
Ne viendra plus chercher la soupe parfumée,  
Au coin du feu, le soir, auprès d'une âme aimée.*

*Encore la plupart n'ont-ils jamais connu  
La douceur du foyer et n'ont jamais vécu !*

Le Crépuscule du soir, Charles Baudelaire, Les Fleurs du mal, 1861

caché, nombreux sont ceux qui s'en servent pour déjouer les pratiques nocturnes. L'ordre du jour apparaissant comme contraint et pré-établi contraste alors avec la nuit libératrice des imaginaires, des fantasmes donnant naissance à de nouvelles possibilités de comportements des noctambules. La nuit donne l'occasion de transgresser les normes et expérimenter les dits interdits. Si cette transgression semble pour certains être de l'ordre du « faire n'importe quoi » ou digne de comportements illécites, cela semble aussi vrai pour des valeurs et des pratiques peu abordées la nuit, comme celle du plaisir donnant lieu, entre autres, à la fête. Le plaisir devient alors le maître mot guidant nos nuits, à la croisée du plaisir, du loisir, et du moment exutoire de la vie diurne.

Alors, la performance festive se déploie, faisant déjà partie de nombreux rituels urbains. Les carnivals, les nuits de la Saint-Jean, sont des phénomènes centraux des rites populaires, tant à l'échelle des villes comme à l'échelle des villages. Les fêtes sont traditionnelles et rythment les temps sociétaux d'une ville par le rassemblement spontané qui permet d'affirmer une identité collective participant à l'appartenance individuelle à un groupe social. La fête donne l'autorisation à l'ivresse, le rire, la danse et la musique, dans un terrain lui-même symbole de l'interdit, la nuit. La nuit est alors le symbole du plaisir et de l'extase, comme le prône aussi de nombreux poètes noctambules qui déclarent leur flamme à la pratique nocturne pendant la période Romantique. C'est le domaine des rêves et des fantasmes qui ne peuvent être explorés le jour, et qui trouvent refuge la nuit, comme les noctambules qui la pratiquent. Ils s'octroient donc des « *insomnies créatrices* »<sup>80</sup> (Luc Gwiazdzinski), dont la ligne directrice est l'évasion. En effet, de nombreux écrivains et poètes sont des adeptes du nocturne, trouvant ici le calme. La création y prend des chemins différents, et semblent exacerbée, exaltée, où les créateurs s'autorisent à refaire le monde grâce aux codes transgressifs de l'obscurité. Les performances créatives trouvent refuge dans l'univers nocturne, et mettent en place de nouveaux codes bravant l'interdit diurne, et permettant une fabrication individuelle de nouveaux rituels. La fête est l'une de ces pratiques, logée notamment dans la nuit, et qui proposerait à chacun de ses usagers une expérience

80. Gwiazdzinski, Luc. 2005. *La nuit, dernière frontière de la ville*. La Tour d'Aigues : Aube.

collective dont le lien social est le premier objectif.

Composant majoritairement les événements culturels nocturnes d'aujourd'hui, la fête n'est pas uniquement une réponse à nos modes de vie en société, elle y prend place depuis les prémices de nos sociétés. Elle révèle des besoins, des valeurs, et engendre des comportements uniques et spécifiques à la société dans laquelle nous vivons. Sur un temps et un lieu donné, elle met en place des codes précis et décalés de la vie ordinaire, donnant lieu à l'exceptionnel. Son caractère éphémère est sa force, permettant à chacun de s'autoriser, s'adonner, sur le temps d'une nuit, à de nouvelles pratiques. Vécue collectivement, chaque individu est de fait porté par une expérience collective nouvelle, ancrée dans des codes nocturnes et sociétaux décalés, permettant de construire sa propre identité individuelle au sein du commun. L'évènement culturel nocturne par son aspect festif met en place un dialogue individuel-collectif unique, basé sur de nouveaux liens sociaux, de nouveaux codes et de nouveaux comportements. Le noctambule est guidé dans son expérience prenant place dans l'espace public qui présente une nouvelle figure dans le cadre des événements (accessibilité, mise en scène). L'évènement culturel nocturne est une invitation à expérimenter l'autrement, pas à pas, l'usager étant guidé dans sa quête.

*« Les historiens, les sociologues et les géographes s'accordent à trouver dans les fêtes rurales et urbaines, religieuses ou non, certains ingrédients communs : l'excès, la parodie, la transgression, la fantaisie, la ferveur, la joie. Mais ce qu'ils constatent dans les fêtes contemporaines - dont on ignore bien souvent l'origine - c'est une sorte de reconquête, pour chacun et pour tous, du temps et de l'espace. Il n'y a plus d'horaire à respecter, le temps est entièrement libre, disponible, on peut s'attarder ici, paresser là, rien ne presse... Il n'y a pas, non plus, de territoires interdits ou confisqués, toute la ville est ouverte et offerte. Même les automobilistes la jouent discrète... »*<sup>81</sup>

(Thierry Paquot)

La nuit, alors elle-même symbole de transgression, a toujours été le terrain propice aux codes des rituels festifs.

81. Paquot, Thierry. 2003. Fête la ville !. *Urbanisme*, n°331

Évoluant au cours de nos sociétés, ces derniers prennent leur place et s'enrichissent de la nuit pour proposer un autrement à nos modes de vie codifiés. La transgression du nocturne associée à celle de la fête a évolué au cours de nos sociétés, recherchant toujours le contrôle sur ses dérivés. Historiquement, la fête est traditionnelle et porte une dimension institutionnelle. Elle se manifeste sous différentes formes, dont les offices religieux, les mises en scènes militaires, les remémorations rituelles ou les manifestations créatives plus spontanées. Elle existe alors sous différentes formes, donnant naissance à des essais typologiques qui semblent se heurter à la grande diversité et au caractère déjà inclassable de ces fêtes. Elles se ritualisent et évoluent, donnant lieu à des comportements spécifiques. Déjà, les institutions se méfient de l'hédonisme, la proximité des corps et les comportements excessifs. L'évènement devient vite soumis à une réglementation stricte et contraignante, dictant les comportements individuels et collectifs. L'autorité vient ordonner et reprendre le contrôle sur ces fêtes, censurant la dérive. Les scénarios festifs sont alors encadrés, bien ficelés, comme prêts à être consommés. La spontanéité devient proscrite, jugée dangereuse pour l'ordre établi par nos sociétés. Ainsi se distingue déjà à la période médiévale, les fêtes institutionnelles et les fêtes plus populaires, présentant des codes très différents voire contraires. Au Moyen Âge, les cérémonies de Noël et les feux de la Saint-Jean constituent des veillées immanquables car exceptionnelles, dans un contexte nocturne où le couvre-feu oblige chacun à s'enfermer chez soi la nuit tombée. Pour autant, ces évènements sont contrôlés, surveillés, car les peurs nocturnes persistent. C'est lors de la Renaissance que les fêtes augmentent, convoquant l'étage social le plus élevé à célébrer les grandes occasions. Les fêtes sont avant tout privées, les nuits urbaines restent trop insécuritaires et peu praticables. Seules les grandes cérémonies locales osent s'aventurer dans les rues nocturnes, sous l'œil aiguisé des institutions. La culture baroque nocturne sera marquée par les spectacles lumineux et les spectacles de lumières, symbole d'un succès et générant une joie collective. Le spectacle devient une figure de la fête. Alors, nombreux sont ceux qui expérimentent la nuit festive symbole de transgression, où l'on restait éveillé alors que la popu-

lation active dormait. Cette spécificité n'appartient alors qu'à l'étage social le plus élevé, s'octroyant de nouveaux droits sur la nuit. C'est là que se dévoile la nuit comme une deuxième scène, fuyant la réalité diurne établie. Au cours des époques, ils seront de plus en plus nombreux à s'approprier les rues nocturnes par la fête, les équipements nocturnes et les loisirs se développant. La fête devient de plus en plus libre, tout comme les nuits. Les noctambules constituent ensemble une population et contribuent à une vie nocturne active. Les bals et cafés deviennent des attractions festives, animant les nuits qui se libèrent des peurs et terreurs nocturnes mais révélant alors l'insécurité. Avec la première guerre mondiale changent les festivités. Les guinguettes et les bals sont succédés par les boîtes de nuit. Le poids des deux guerres va remplacer les festivités par les conflits et les horreurs qui paralysent la nuit et la rend impraticable. Alors, les noctambules excédés par des années de couvre-feu donnent naissance à des nouvelles fêtes, pratiquant une nouvelle vie nocturne. Elle est notamment portée par une nouvelle génération arborant de nouveaux codes transgressifs.

*« C'est la nuit notamment qu'ils vont exprimer leur désir de vivre en marge de l'ordre social diurne établi (Mai 68, recherche du rêve chez les hippies...) »<sup>82</sup>*  
(Luc Gwiazdzinski)

Cette recherche d'émancipation des règles et codes diurnes devient collective et forme de nouveaux groupes sociaux qui trouvent dans la nuit un refuge. La vie nocturne est rythmée de ces évolutions sociétales, et vit une véritable révolution avec les sons électroniques, donnant naissance à la culture techno. Le territoire nocturne devient pour cette culture un véritable refuge où leur liberté d'expression prime. Les fêtes légales et illégales fascinent mais aussi inquiètent et cristallisent les inquiétudes nocturnes. Cette nouvelle population s'installe comme maître des nuits nouvelles. C'est une véritable conquête de cet espace-temps, héritée des fêtes rituelles et traditionnelles, qui s'organisent pour la première fois en masse. La nuit rassemble une partie de la population qui le jour ne trouve sa place. Son obscurité cache et donne l'autorisation d'oser à ceux qui ne se

82. Gwiazdzinski, Luc. 2005. *La nuit, dernière frontière de la ville*. La Tour d'Aigues : Aube.

sentent pas de le faire de jour. Aujourd'hui, quand nous parlons de nuit, nous parlons obligatoirement de fêtes, en référence à cette nouvelle culture nocturne qui s'empare massivement de l'espace public. La nuit urbaine se démocratise pour une population diversifiée qui recherche de plus en plus le plaisir et le moment exutoire des activités codifiées du jour. L'espace-temps nuit devient alors un terrain d'affirmation portant de nouveaux codes forts de symboles idéologiques. Alors lieu et moment de la dérive et de l'excès, ajoutés aux peurs et insécurité nocturnes régnant depuis toujours, de nouvelles pressions naissent, voyant le contrôle de ces nuits augmenter.

Nos sociétés requestionnant sans cesse l'expérimentation d'un autrement, l'espace-temps nuit devient le moment privilégié à ces remises en question, déjà mise en place par de nombreuses cultures qui s'exercent notamment par les événements culturels nocturnes à particularité festive. Alors en constante mutation, nos sociétés actuelles trouvent refuge dans la nuit lors d'événements notamment festifs, qui donnent l'occasion, sur un temps éphémère et un lieu donné, d'expérimenter de nouvelles valeurs sociétales mise en place par des codes spécifiques de l'évènement, jouant sur la dérive, les liens sociaux et l'exaltation des sensations.

*« La nuit c'est fantastique. C'est un moment où les gens sont plus vulnérables. Il y a des frôlements d'âmes, de goûts, de musiques. Le pouvoir n'a pas lieu la nuit. »*

(Arielle Dombasle, actrice, réalisatrice, scénariste franco-américaine)

## QUÊTE D'EXPÉRIENCES POUR L'AFFIRMATION DE VALEURS SOCIÉTALES SUBVERSIVES

### 1. NOS PERCEPTIONS ET ACTIVITÉS NOCTURNES DIRIGÉES PAR NOS RYTHMES BIOLOGIQUES

Alors, la nuit est le terrain de la transgression des normes, preuve d'une affirmation de nouvelles idéologies qui profitent de l'obscurité pour faire surface. A la recherche de reconnaissance, de nombreuses populations s'emparent de la nuit pour y exercer leur propre vision sociale. Placée sous le signe du plaisir, chacun s'octroie son moment et terrain d'affirmation, qui dans le contexte d'événements culturels nocturnes, est plus propice à y trouver refuge. C'est dans ce sens que, à la fin des années 1960, période d'émancipation, les discothèques sont lancées d'abord sur la Côte d'Azur puis dans toute la France. Elles deviennent le lieu privilégié des nouveaux comportements, et donc voit son nombre augmenter. En 1975, elles sont 4000 à arborer les rues des villes françaises<sup>83</sup>. Petit à petit, elles permettront de rejouer l'identité de certains quartiers, notamment à Paris. Certains quartiers seront qualifiés de « quartier de la fête » comme c'est le cas pour Oberkampf par exemple, mais aussi pour le Marais qui voit son identité s'affirmer en même temps que celle des homosexuels qui dans la nuit parisienne, trouvent refuge. La vie nocturne s'émancipe, comme une partie de la société, venant redistribuer les cartes d'affirmation et d'appropriation de la ville. De nombreuses populations osent s'affirmer durant la nuit, ce qui est notamment le cas lors d'événement culturel nocturne, dont le cadre et l'esthétique favorise l'affirmation des consciences et inconsciences. La nuit devient l'espace-temps de tous les possibles, où l'expérimentation de nouvelles formes sociales devient envisageable.

La fête devient un modèle nocturne essentiel à l'extériorisation d'une identité. Si elle a longtemps été envisagée dans sa dimension symbolique et sa faculté à entretenir et régénérer les liens sociaux, elle s'est revitalisée dans les années 1960, apportant avec elle une

83. Gwiazdzinski, Luc. 2005. *La nuit, dernière frontière de la ville*. La Tour d'Aigues : Aube.

dimension utopisante dans ses aspects exceptionnels et exacerbés. Cette nouvelle conception de la fête, qui reprend sa fonction de rituel en l'agrémentant de nouvelles idéologies propres à nos sociétés en constante mutation, vient redéfinir l'événement culturel nocturne dans sa globalité. Alors, la fête ou l'événement devient mythique, purificateur, face au monde diurne difficile qui a besoin d'un temps exutoire. Cette nouvelle dimension de l'événement culturel nocturne, qui se nourrit de nos imaginaires, prend racine dans ce qu'évoque le co-fondateur de l'association SweatLodge lorsqu'il a donné le nom de l'association en parlant des huttes de sudation, qui spatialisent les rituels amérindiens. Elles seraient le remède rituel que les autochtones amérindiens utilisaient pour chanter et prier ensemble, ce qui permettrait de se purifier et de préserver la santé des participants. En tant que rituel purificateur, la hutte de sudation utilise des paramètres eux-mêmes réinvestis lors de nombreux événements culturels nocturnes, comme la chaleur intense pour stimuler la vision et la perspicacité. Le rite constitue une cérémonie qui aide à détoxifier le corps. Entre la construction de la hutte puis le moment du rituel, l'objectif est alors d'amener à un nouvel état de l'individu, guidé par la pureté, le bien-être. En cela, l'événement constituerait plus pragmatiquement un moment d'exception, où le cadre serait celui du dépassement de soi vers une nouvelle forme d'affirmation personnelle. Elle produit une introspection qui se vit collectivement, et engage alors une nouvelle sensation collective, générant l'entre-soi. Alors, l'événement nocturne et plus intensément la fête, associée aux vertus purgatives, mobilisant alors de nouveaux codes subversifs, est alors généralement condamnée par les autorités morales, l'analysant comme le reflet inversé de la société rationnelle, telle que Descartes l'aurait établi. De fait, si l'événement nocturne festif est perçu comme purificateur ou exutoire pour une partie de la population à la recherche de nouvelles expériences en quête d'affirmation d'une identité, il est catégorisé d'autre part comme symbole du désordre, de l'excès, contraire à nos sociétés contemporaines et donc à éviter. Ainsi, la transgression est le moyen pour des populations réfugiées dans la nuit d'affirmer sa nouvelle classe sociale dans la société, mobilisant des codes fragiles, dont la perception peut se révéler comme posi-



tive ou négative, voire à bannir.

Alors la liberté qu'offre l'évènement culturel nocturne dans sa transgression devient un phénomène recherché par de nombreuses populations en quête de reconnaissance sociale. L'obscurité permettrait donc aux réprimés de se sentir tels qu'ils le souhaitent, comme l'on fait et continue de le faire les homosexuels dans les nuits urbaines. Se revendiquer devient le principal objectif inconscient de ces populations. L'obscurité permet de s'exprimer plus librement, donnant la sensation d'être caché des opposants et révélé à la communauté, générant l'entre-soi. L'expérience de l'évènement a d'abord été celle-ci, mais aujourd'hui tend à se diversifier vers l'affirmation de nouveaux sujets sociétaux qui trouvent refuge la nuit, lors d'un temps éphémère que met notamment en place l'évènement culturel nocturne et son esthétique.

L'évènement propose, par son approche culturelle, de sortir de l'image systématique devenue quotidienne de plusieurs thèmes sociaux. Le cadre éphémère de l'expérimentation vient mettre en confiance le public, afin qu'il s'essaie dans cette nouvelle approche sociale.

Ainsi, au-delà de leur forte signification culturelle, les évènements culturels nocturnes en ville sont porteurs de dimensions sociologiques et idéologiques. L'évènement fait alors office de métaphore de la vie en société où la liberté individuelle engagée serait symbole d'une utopie sociale et sociétale. L'inversion momentanée suggérée par les organisateurs d'évènements culturels nocturnes, mise en place par l'implantation spatiale, le cadre et la scénographie exceptionnelle, utiliserait la transgression des normes sociétales pré-établies pour affirmer de nouvelles valeurs euphoriques et utopiques de notre inscription sociale et urbaine. L'évènement culturel nocturne utiliserait alors l'obscurité comme atout d'exclusion par rapport au monde sociétal diurne, et suggérerait au public d'être pris dans un « jeu ». Ainsi, l'expérience proposée serait d'abord du domaine de l'acceptation, de l'adhésion du public à une nouvelle forme sociale, qui engage à chacun de « jouer » un nouveau rôle sous-entendu par l'évènement.

*« Certes il s'agit toujours plus ou moins d'un jeu d'appropriation et de transgression des espaces mais aussi et surtout d'une performance ou d'une installation : un rendez-vous, dans un espace donné, pour conférer à l'espace urbain un autre statut et parler sur un autre type de rapports sociaux que ceux d'ordinaire. »<sup>84</sup>*  
(Emmanuelle Lallement)

Alors, les évènements présentant les caractères les plus transgressifs sont ceux qui proposeraient l'expérience sociétale la plus forte, la plus engagée ou la plus réprimée, face à nos modes de vie en société déjà codés. L'évènement demande alors l'adhésion des individus à devenir ou à jouer un public-acteur, transformant les participants en performeurs et donc auteurs de la translation. En cela, l'expérience de l'évènement résulterait d'une performance collective, où chacun accepte de jouer dans la nouvelle mise en société où les sensations, les émotions, les rapports sociaux sont exaltés. L'évènement est alors la proposition d'une expérience partagée collectivement, dont la ligne directrice est celle de l'« hors-... » ou l'« autre-... ». C'est proposer un autrement, l'expérimenter dans un cadre précis et temporaire afin

84. Lallement, Emmanuelle. 2016. Quand on se rassemble en ville. *Socio-anthropologie*. [en ligne]. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/socio-anthropologie/2025> (consulté le 12 avril 2020)

d'appréhender une sorte d'utopie sociétale. Cette proposition, qui se nourrit de l'approche culturelle mise en place par l'évènement pour s'enraciner dans le territoire, constitue l'identité de l'évènement.

*« Je viens de ce milieu-là, la techno. Toto Black ils adorent les années 80 par exemple, donc ce n'est pas ce qui fait l'identité de SweatLodge. Je pense qu'il y a un vrai désir de liberté, de ne pas avoir de patron, de travailler de façon non verticale mais horizontale en collectif. »<sup>85</sup>*  
(Martin Geoffre)

Alors, c'est bien à ce niveau que se joue les expérimentations sociétales. Le collectif propose sa mise en place sociale au public qui, en devenant acteur de l'évènement, vient participer à l'expérience idéologique proposée par le collectif. L'évènement engage de nouvelles affirmations de chacun, et une nouvelle affirmation d'un entre-soi, ici dans la logique de l'absence de hiérarchie, du travail en horizontal qui constitue une utopie sociétale possible, où chacun exprime sa propre liberté. Alors c'est dans cet objectif que se joue l'expérimentation de l'évènement, utilisant une interprétation sociale pour proposer une reconfiguration de nos comportements en collectif. Il permet donc de sortir des images systématiques de nos modes de vie en société actuels en véhiculant un message fort dont l'effet sera amplifié par le caractère exceptionnel de l'évènement. Dans ce sens, SweatLodge par exemple, s'engage aussi dans le décloisonnement des métiers du spectacle. Allant donc au-delà de la proposition artistique, c'est alors une proposition sociale, qui est amenée par l'évènement, renversant alors les codes actuels de nos sociétés. L'évènement se revendique donc lui-même, et cherche par la diffusion spatiale à trouver des connections idéologiques, fabriquant un entre-soi qui génère une force communautaire.

De même, l'évènement s'attache à d'autres questionnements sociétaux comme la responsabilisation individuelle et collective. Les évènements festifs se penchent sur la catégorisation de la fête comme un moment et un espace du non-contrôle. En effet, si l'évènement culturel nocturne en espace public se définit notamment par la

85.  
Martin Geoffre, co-fondateur et administrateur de SweatLodge (extrait d'un entretien)

liberté de ses participants engageant une forme de dérive, elle n'est pas pour autant non cadrée, non étudiée. En ce sens, de nombreux évènements culturels nocturnes prônent la liberté et dérivé responsable, c'est-à-dire qu'elle n'est ni contrôlée ni dirigée mais plutôt gérée. Contrairement aux pouvoirs publics qui souhaitent avoir la main mise sur les évènements et ses effets dans la ville, les organisateurs se veulent pour la plupart vecteur d'une responsabilisation collective des participants, engageant alors de nouveaux rapports sociaux entre individus responsables et suggérant une nouvelle manière d'aborder la fête.

Concernant le nombre d'incidents peu élevé lors des évènements de SweatLodge : *« C'est peut-être parce qu'on insuffle quand même un certain état d'esprit, que les gens sont responsables. C'est-à-dire que la fête ça s'apprend (...) il y a des codes pour que ça se passe bien. (...) ce n'est pas qu'artistique une fête, ça a une dimension politique, et la dimension politique elle passe par le do it yourself, la responsabilisation. »<sup>86</sup>*  
(Martin Geoffre)

La responsabilisation de chacun lors d'un évènement nocturne paraît indispensable et forme un des nombreux exemples de messages idéologiques et sociétaux véhiculés par les organisateurs, profitant de l'éphémère et de l'obscurité pour s'échapper du monde actuel et expérimenter une nouvelle manière de vivre en société. Cette question-ci est d'autant plus importante que l'évènement nocturne et la nuit dans sa globalité sont empreints d'une forme de dérive et de lâcher-prise qui, vue négativement, cristallise une méfiance face à la nuit, notamment par l'usage de drogue et d'alcool par la jeunesse. Pout certaine culture comme la culture techno, il reste encore aujourd'hui difficile de sortir de l'image systématique que la population possède de cette culture, synonyme de grands excès. L'évènement nocturne s'affirme alors comme un espace d'une nouvelle proposition sociétale, ou le renversement de l'ordre établi est privilégié, afin de remettre en question nos comportements quotidiens et représentations sociétales communes. Il donne à voir un autrement, qui passe par la transgression de certaines normes sociales ancrées dans nos sociétés pour

85.  
ibid

en établir de nouvelles, de manière éphémère. Derrière ce qui peut sembler être pour beaucoup de la provocation, les individus impliqués dans l'évènement y traitent les questions de l'alternatif, mais aussi de l'interculturel et de l'altérité. Ils abordent à leur manière les thèmes de la tolérance, du respect et de l'acceptation de l'autre, par le biais de l'approche culturelle propre à l'évènement. L'évènement est alors l'occasion de communiquer de nouvelles valeurs sociales, qui inscrivent dans le temps nocturne, incarnent des codes nouveaux qui, au regard de nos modes de vies diurnes, s'insufflent comme un rituel exutoire.

*« La dérive est la voie privilégiée d'une révolution du quotidien qui passe par la reconstruction des villes. »<sup>87</sup>*  
(Guy Debord)

Alors, les individus participant aux rituels nocturnes acceptent de prendre part au jeu proposé par chaque évènement et son discours, et s'adonnent alors à de nouvelles pratiques, postures et comportements en société, grâce à de nouveaux codes qui sont ceux du lâcher-prise, de la dérive, de la liberté, en perpétuelle négociation avec la gestion et la responsabilisation individuelle et collective.

*« Un espace-temps particulier artificialisé investi par quelques-uns qui s'est presque autonomisé. Un territoire nocturne éphémère s'est affirmée avec ses populations. »<sup>88</sup>*  
(Elise André)

De fait, c'est un citoyen libéré de ses contraintes auquel on jouerait. La nuit autoriserait un autre rythme que celui du diurne, ainsi qu'une meilleure disposition des participants. Il s'agit alors de transgresser les normes pré-établies, de faire autrement, de faire ce qui n'est pas possible habituellement, dans un objectif de reconquête d'un espace-temps aux ressentis tant négatifs que positifs, alors contrastés. Mais surtout, il s'agit pour chacun des participants de se prendre au jeu, d'accepter l'illusion que propose l'évènement qui transfigure les lieux de la ville. Derrière une invitation, c'est surtout la participation des individus à l'évènement qui institue collectivement un « autrement », métaphore d'une utopie des rapports so-

87.  
Torregrosa, Apolline ; Pic, Floriane. 2016. Re-création des scènes urbaines par l'intervention artistique. La rue. *Les cahiers européens de l'imaginaire*, n°8. Paris : CNRS, p. 100-102  
Guy Debord (cité dans l'ouvrage) est un écrivain, théoricien, cinéaste, révolutionnaire français qui a conceptualisé la notion sociopolitique de « spectacle ».

88.  
André, Elise. 2017. *Penser la ville par le noir*. Mémoire d'étude DPEA Sceno. Nantes : Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes.

ciaux et des idéologies et pensées sociétales. Cela passe par l'affirmation d'une idéologie portée par une population, qui lors de l'évènement joue elle-même à s'affirmer. Ces dialectiques d'affirmation nécessitant l'expérience nocturne par l'évènement sont possibles et envisageables par la mise en place éphémère, sur un temps et un lieu précis, qui donnent les conditions nécessaires à chacun des individus pour se prêter au jeu proposé.

### 3. DE L'ÉPHÉMÈRE DE L'ÉVÈNEMENT À LA DURABILITÉ PAR LA MÉMOIRE COLLECTIVE

Alors, si l'évènement propose de nouvelles expériences propres qui sont vecteurs de valeurs et idéologies en rapport avec nos sociétés, c'est d'abord car il construit un cadre tant physique que psychologique qui permet à chacun de se prendre au jeu, notamment dans un contexte nocturne où la peur nécessite le ressenti de sécurité et où l'obscurité qui cache alors notre monde favorise la mise en place de nouveaux comportements. Les conditions à ce nouvel état individuel et collectif sont mises en place de manière exceptionnelle, lors de l'évènement, et participent donc à la réussite de l'expérience sociale suggérée par les organisateurs et créateurs du moment.

D'abord, la première condition qui favorise la mise en place de nouvelles pensées qui transfigurent nos espaces de vie et nos sociétés est le caractère éphémère de l'évènement.

*« Au temps de l'éphémère, en effet, semble correspondre souvent un espace de l'exception, de l'extraordinaire, espace où précisément peuvent s'exprimer de puissantes manifestations d'ordre symbolique même si elles se déroulent dans de courtes durées. »<sup>89</sup>*  
(Philippe Chaudoir)

En effet, l'évènement, sur un temps particulier, cadré, qui précise son commencement et sa fin, se permet de jouer de nos villes. Par son caractère inhabituel qui s'inscrit sur une courte durée, l'évènement gagne la confiance des participants comme des habitants afin de retranscrire sa vision de la ville nocturne. On accepte soudain ce que nous n'accepterions pas d'habitude, comme les mouvements de foule, le bruit grouillant ou les postures corporelles exceptionnelles. L'évènement utilise cette temporalité particulière pour faire adhérer ce qui paraît difficile de faire adopter de manière durable. C'est dans ce cadre que se forme l'exceptionnel, l'inattendu. La connaissance de sa durée permet de raconter une histoire singulière qui inscrit l'évènement hors du temps, hors du quotidien, pour que s'épanouisse temporairement un débordement sur la ville et nos sociétés contemporaines où l'autrement peut être mis en place.

89. Chaudoir, Philippe. 2007. La ville événementielle : temps de l'éphémère et espace festif. *Géocarrefour*, vol 82, n°3. [en ligne]. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/geocarrefour/2301> (consulté le 22 novembre 2019)

La jubilation peut être activé, et construit un microcosme éphémère qui serait la métaphore d'une utopie sociétale. Un basculement s'opère alors, qui, dans chacun des évènements culturels nocturnes, devient l'indicateur de la force de l'expérience proposée et de son adhésion par le public. Inscrits dans la nuit, les évènements deviennent des espaces de recherche et développement où l'expérimentation est le but principal. Alors, le cadrage tant spatial que temporel de l'évènement mis en place suit la logique du rendez-vous avec la ville et la cité. Cet « *art subtil du rendez-vous* »<sup>90</sup>, agit directement dans l'effet de participation d'un public d'abord invité puis engagé dans l'expérience, justement parce qu'elle est circonscrite dans l'espace et dans le temps. Dans l'obscurité nocturne source de nombreuses peurs tant liées à notre fonctionnement biologique qu'à nos représentations collective, ce cadre institué de l'éphémère mais aussi de l'espace donné met en confiance les usagers et leur confère les outils afin de s'épanouir dans l'expérience proposée, véhiculant de nouvelles valeurs exceptionnelles du social. L'évènement fabrique et autorise alors le moment de liberté. La perturbation des rapports sociaux et spatiaux qu'il engage et articule par l'émotion, les sensations et l'affection générée, ne pourrait s'éterniser ou même se pérenniser dans nos modes de sociétés actuels, car possédant des codes trop exacerbés pour nos cités rationnelles. Il serait dans le même sens impossible que l'expérience mobilisée se généralise dans l'espace nocturne.

*« D'ailleurs la capacité festive à transfigurer le temps et les lieux, à les doter d'une dimension symbolique, à les investir d'un sens social nouveau, particulier et codé, inversant parfois les hiérarchies, les statuts et les rôles, ne saurait durer éternellement. En s'installant dans la durée, elle porte le risque de détruire l'ordre social. »<sup>91</sup>*  
(Guy Di Méo)

Ces codes exceptionnels sont mis en place temporairement, de manière à créer le débordement en ville et dans nos sociétés. L'objectif est alors de proposer un autrement et non un contre ordre social, car en effet, ces effets relèvent de l'utopie sociale, appréciée temporairement mais qui ne pourrait être envisagée sur la durée et sur l'espace généralisé.

90. Ethis, Emmanuel. 2007. Le cinéma, cet art subtil du rendez-vous. *Communication et langages*, 154.

91. Di Méo, Guy. 2005. Le renouvellement des fêtes et des festivals, ses implications géographiques. *Annales de géographie*, n°643, p.227-243 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-annales-de-geographie-2005-3-page-227.htm> (consulté le 13 avril 2020)

« Certains rêvent alors d'une ville en fête ininterrompue sans comprendre que c'est justement l'exception qui confirme la règle ! »<sup>92</sup>  
(Thierry Paquot)

L'autrement proposé par l'expérience, dont les codes se veulent plus libres, disponibles, accessibles participe à la conquête de chacun et par tous du temps et de nos espaces en ville. Cette conquête ou reconquête ne peut s'envisager sans l'exceptionnel, fabriqué par l'éphémère et le lieu donné de l'évènement, qui donne la force à l'action.

C'est d'ici que se décline durant l'après-évènement le « j'y étais ! », qui définit l'évènement non pas à partir de son approche artistique et culturelle mais de sa circonscription dans l'espace et le temps qui le révèle comme un moment en dehors du temps. Cette notion du souvenir de l'évènement vécu en ville le fait durer au-delà de lui-même, lui conférant alors de nouvelles émotions liées à la nostalgie et à la mémoire collective. L'évènement mobilise des expériences émotionnelles fortes, qui ancrent nos représentations de la ville que nous construisons tout au long de nos vies. En effet, l'évènement, mis en place dans un temps éphémère est remis en jeu dans la durabilité car il mobilise la mémoire pour créer des souvenirs, des traces de celui-ci, qui s'ancrent dans le lieu et proposent une prise affective à celui-ci. L'évènement, métaphore d'une pulsation urbaine nocturne, exalte les émotions sur plusieurs pôles qui sont notamment celles de l'attente, de la surprise, de l'excitation, la concrétisation du moment, et le souvenir de celui-ci. L'évènement s'institue alors comme un moment important de l'histoire d'une ville et de sa société, qui dans les mémoires collectives, fait perdurer ses effets. Alors, il marque un moment, mais aussi un lieu, et rejoue nos rapports affectifs avec la ville où le retraitement des expériences par le souvenir a son influence. Plus que le souvenir sensible, cela joue même sur le comportement et les habitudes des individus, indiquant alors une nouvelle affection au lieu par la pratique éphémère. Utilisant les émotions et expériences vécues, l'évènement ancre nos plaisirs, nos dérives nocturnes dans nos mémoires pour déconstruire

92. Paquot, Thierry. 2003. Fête la ville !. *Urbanisme*, n°331

et reconstruire un rapport affectif en perpétuel redéfinition.

« [La mémoire collective] se fabrique en commun lors d'évènements dédiés ou dans l'infra ordinaire d'une ville, pour - et avec - une communauté assemblée, saisie dans son espace de vie quotidien. »<sup>93</sup>  
(Julie Bordenave)

C'est dans ce sens que les organisateurs jouent des souvenirs durant l'après évènement, pour mobiliser leur appartenance au paysage nocturne qui demande l'adhésion du public. Sur les réseaux sociaux, ils sont nombreux à promouvoir la concrétisation de l'évènement mais s'attachent aussi à la remémoration de ceux-ci. En effet, beaucoup d'organisateur, durant l'évènement, se parent de photographes afin de diffuser les moments d'exaltations artistiques et émotionnelles vécus, comme le festival *L'Ere de rien* à Rezé ou la *SweatLodge Party* d'octobre 2019 dans le quartier Bas-Chantenay. Il s'agit alors, par la photographie, de se remémorer les ambiances, les cultures abordées, la joie diffusée à travers le public, les organisateurs, les bénévoles et les artistes. Les usagers sont centraux dans l'émotion partagée, mais aussi, les ambiances véhiculées ont leur rôle. Dans l'obscurité nocturne, les lumières et la scénographie transmises par la photographie nous remémorent la transfiguration de l'espace quotidien en espace-temps extraordinaire. Le but est alors de réactiver l'expérience vécue qui permet la création d'une nouvelle lecture de la ville et ses espaces particuliers. Les organisateurs des évènements produisent aussi des *aftermovies* dont l'impact est encore plus fort. Ces vidéos retranscrivent tant bien visuellement que de manière sonore les moments vécus. Ils recréent l'évènement par la diffusion de celui-ci, faisant revivre les ambiances génératrices de sensations et émotions exaltées propres au contexte nocturne, et imagent alors l'après-évènement caractérisé par le « j'y étais ! ». Si les évènements organisés par la collectivité mettent eux en avant la parole des participants de l'évènement comme principal moyen de transmission des valeurs de celui-ci, comme il a été fait pour *Les Scènes Vagabondes*<sup>94</sup>, concernant les évènements organisés par des associations ou des collectifs, l'accent est mis sur

93. Rubio, José. 2017. *Organiser un évènement artistique dans l'espace public : guide des bons usages*. Paris : Artcena  
Julie Bordenave est cité dans l'ouvrage.

94. Ville de Nantes. 2019. *Le festival Les Scènes Vagabondes met la culture à la portée de tous* [en ligne]. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=n-1hA3mHmNE> (consulté le 6 mai 2020)

les ambiances et les émotions créés. Elles mettent en valeur les artistes, les performances, la foule et la scénographie, faisant ressortir les moments forts qui ont construit l'évènement lors de sa concrétisation. Pour ces types d'évènements, nul besoin de paroles, les images d'exaltations et les sons parlent d'eux-mêmes. L'accent est mis sur la performance engagée par tous, mobilisant des codes subversifs et aboutissant à des comportements révélateurs de l'impact de l'évènement dans les esprits. Les vidéos et les photographies remettent en scène les interactions et permettent un retraitement de l'évènement mobilisant le souvenir.

L'expérience proposée lors de l'évènement, riche d'idéologies sociales prenant ses sources dans les questionnements actuels, est politisée par l'ancrage dans l'espace public mais aussi dans le temps, par le caractère éphémère. Les valeurs sociétales transmises nous touchent tous en tant que participants à l'évènement, et marquent nos rapports avec la ville grâce à nos mémoires collectives. Porteur de symbole, l'évènement utilise nos marqueurs sociaux pour reconstruire nos interactions et rapports affectifs envers la ville. Dans le noir qui envahit nos nuits en ville, nos sociétés se redéfinissent lors de manifestations culturelles. Elles prennent alors notamment forme grâce au public, qui n'est pas spectateur de la performance mais la compose à chaque évènement, car son implication est nécessaire aux transgressions des normes sociales pré-établies.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT DE LA LIBRE ACCÈS



Images 26 :  
Série de photographies de *Air Libre* de février 2020 publiée sur les réseaux sociaux Facebook



Images 27 :  
Série de photographies de la *SweatLodge Party* d'octobre 2019 publiée sur les réseaux sociaux Facebook



Images 28 :  
Série de photographies du festival *L'Ère de rien* d'avril 2019 publiée sur les réseaux sociaux Facebook

## **DES RAPPORTS D'ALTÉRITÉ ÉXALTÉS CRÉATEURS D'ENTRE-SOI PROPRE A L'ÉVÈNEMENT NOCTURNE**

### **1. LES CONDITIONS DE L'EXPÉRIENCE SOCIALE : L'ESPACE PUBLIC ET L'APPEL SENSORIEL**

Le cadre d'implantation de l'évènement nocturne est avant tout l'espace public, où tout le monde passe, se côtoie, s'accepte, sans pour autant engager de réelles interactions ou échanges. Il constitue un lieu de rassemblement, ouvert et disponible pour tous. Alors est oubliée sa première fonction, celle de l'espace politique, qui voit se défiler des manifestations où de réels échanges sont mis en application. Il est donc empreint historiquement d'une implication singulière des individus, participant à son affirmation et l'acceptation de chacun dans nos sociétés. Dans ce sens, les relations humaines sont engendrées, donnant corps et esprit à l'espace public, riche de ces altérités qu'il permet de créer. L'espace public s'est alors affirmé dans l'Histoire comme le lieu central de tous habitants, lui permettant de créer des liens, des interactions avec le monde qui l'entoure, que ce soit politiquement, ou socialement. Il instaure un pas avec l'espace du privé, où chacun vient mettre en commun son individualité au service du collectif. Alors, il se définit comme un lieu d'échanges, de sociabilités, de rencontres. Chacun est vu, entendu de tous et sa publicité demande attention, bienveillance et respect de chaque individualité. L'espace public accorde une nouvelle dimension, celle de la liberté, qui offre à chacun l'opportunité de se présenter au public et potentiellement de participer à une mise en commun qui enrichit nos sociétés et nos valeurs. Au sein de nos espaces publics, il existe alors une réelle dynamique, constituant un mouvement de nos rapports individuels et collectifs mettant l'altérité au centre de nos relations. Cet espace permet la construction d'un monde en commun, qui fabrique nos sociétés grâce au traitement de la communauté. Le commun est fabriqué par la pluralité de regards posés, qui sur un même monde, vient diversifier les approches, les sensations, les ressentis qui nous construisent en commun et individuellement. L'espace

public est la scène urbaine des moments publics, essentiels dans la quête de formes symboliques qui trouvent leur ressource dans les relations humaines.

Alors que l'espace public s'affirme comme vecteur de sociabilités, l'évènement culturel laisse lui aussi entrouvrir de nouveaux rapports d'altérité mis en commun. L'évènement culturel, en ville, est connu pour être créateur de lien social. Il rassemble les cultures et identités autour d'une même expérience revêtant des désirs sociaux et politiques. Ses potentialités sociales du domaine de l'échange et des interactions entre individualités sont les principaux objectifs de l'évènement mis en application par les codes exceptionnels qu'il présente. Sa spatialité permet une proxémie significative, riche de nouvelles altérités. Aussi, son esthétique notamment dans l'obscurité propre à la nuit en ville fait appel à nos sensations, nos émotions, qui, en s'attachant à nos sens, modifient nos comportements urbains et donc les altérités qui forment le commun. L'attention sensorielle développée lors d'un évènement culturel nocturne donne à voir une implication différente des individus dans l'espace public et les échanges qui le composent. Si la nuit est « magique », c'est avant tout car l'obscurité la rend mystique et participe au développement de nos autres sens dans une expérience particulière. Une nouvelle richesse de perception de l'espace public et social est alors révélée. L'évènement culturel nocturne permet une redécouverte d'un espace quotidien selon d'autres paramètres, de nouvelles esthétiques qui instituent de nouvelles sensibilités partagées lors d'expériences vécues collectivement. Concernant la spatialité mise en place lors des évènements culturels nocturnes, ceux-ci s'implantent de manière forte sur l'espace public, coupant les routes et guidant de nouveaux parcours. Ainsi, ils permettent au public d'expérimenter les endroits où le piétons sont généralement exclus, tels que les voies de circulation, les places de parking, ou encore les espaces verts interdits. Aussi, lors d'évènements nocturnes, dont l'approche culturelle comprend généralement un rapport à la musique certain, l'audition joue un grand rôle. La mise en scène sonore présente une perception inouïe de l'espace. Le son amplifié vient s'emparer de l'espace redéfinissant les perceptions d'acoustique du lieu, donnant corps aux rues et

places de l'évènement et des alentours. Il vient mettre en résonance l'urbain, captivant l'attention du public sur de nouveaux repères qui redéfinissent nos rapports avec l'espace urbain nocturne, où notre vue est vulnérable. Cependant, durant l'évènement culturel nocturne, notre vue est inévitablement sollicitée, guidant nos parcours. En effet, la lumière artificielle vient s'emparer de l'espace public nocturne et révèle une toute nouvelle scène devant nos regards captivés par les jeux de lumière qui mettent en mouvement l'urbain. Elles sont productrices d'un spectacle dont le public devient un des principaux acteurs, se trouvant dans l'espace même de celui-ci. Les couleurs viennent donner un sens aux représentations, répondant à des imaginaires qui nous parlent tous, en tant que société. Sa forme, sa mouvance, sa direction influent inévitablement nos perceptions, révélant de fait un tout nouvel espace encore jamais découvert. Aussi, l'évènement nocturne mobilise le toucher. Tant il nous capte, il propose de nouveaux comportements physiques, de nouvelles postures exceptionnelles, permettant d'expérimenter de nouvelles appropriations urbaines. Ces perceptions sensorielles exacerbées nous guident dans notre implication urbaine. En tant que public, nous générons alors une foule qui par les sensations ressenties, crée des mouvements dans l'urbanité nocturne.

Le spectateur est alors fortement sollicité. L'évènement culturel nocturne, abordé comme une expérience, propose l'engagement physique pour participer à l'action culturelle et artistique propre à chaque manifestation. Par rapport au spectacle en salle, le spectateur vient réagir face à l'action qui se déroule, affrontant alors l'espace public dans sa fonction la plus primaire, l'espace politique de la liberté d'expression, d'opinion et d'accessibilité. La place du public n'est pas celle réservée à un siège dans une salle de cinéma ou un théâtre, chacun des individus a le choix de son engagement physique dans l'espace, se positionnant ainsi souvent activement, variant les points de vue, les regards, les activités. La posture corporelle raconte l'implication individuelle de chacun, donnant corps à l'espace public nocturne. De nombreux évènements qui parsèment leurs installations scéniques sur l'espace public impliquent au spectateur la position debout, non pas de façon statique mais constamment mouvement. Dans l'espace public, les participants à l'évènement culturel nocturne multiplient les postures au cours de l'expérience, variant les perceptions. Ils cherchent notamment à voir l'action, face à un nombre important de participants. Ils s'implantent alors en hauteur, en montant sur le mobilier urbain, utilisant la contre-plongée pour multiplier les regards face à l'action artistique et culturelle proposée. Le public cherche aussi des repères physiques pour s'appuyer face au spectacle urbain. Alors que le public pourrait paraître statique, il est souvent en perpétuel mouvement, cherchant un arbre, un poteau, un banc, permettant de se reposer et offrant un nouveau contact à l'urbain. La place et la posture du participant ne sont pas imposées, celui-ci choisit sa propre approche face au spectacle évènementiel et réagit à l'action. A la recherche de la position idéale, permettant de voir le spectacle, de s'y intégrer ou au contraire d'y marquer un temps de pause, en s'éloignant, s'asseyant dans un coin de l'espace urbain, le public reconfigure les pratiques urbaines nocturnes, mettant en jeu de nouveaux flux et mouvements qui redéfinissent nos rapports à l'urbain. L'action de l'évènement culturel nocturne est souvent visible de plusieurs côtés, chacun peut jouer à se déplacer, s'élever, s'abaisser pour changer les points de vue,



libre de faire sa propre représentation de ce qu'il voit. Une double dialectique se révèle, l'appréciation de l'évènement par la reconsidération et l'évaluation de l'espace, et inversement. L'évènement par ses nouveaux codes incitent les corporalités à investir les lieux par différentes postures, racontant alors une nouvelle urbanité aux codes exceptionnels. Le public alors sollicité, opère une transformation de spectateur vers acteur, participant à l'effet artistique et culturel qui saura marquer les esprits.

« *C'est être au spectacle de la ville et faire le spectacle de la ville.* »<sup>95</sup>  
(Emmanuelle Lallement)

Sur la base et l'analyse de photographies réalisées par les organisateurs ou organismes associés lors de l'évènement, celles-ci révèlent des appropriations de l'espace public nocturne par des postures variées, libres, qui définissent des comportements propres à la manifestation nocturne. Ces photographies valorisent le public en action, qui réagit face à l'évènement proposant le spectacle en ville. Nous remarquons alors des foules, nombreuses, se positionnant debout, dont les membres sont statiques ou en mouvement, s'adonnant à une marche, une déambulation, ou une danse. La mise en participation semble de mise, jamais immobile, toujours en action voire réaction à l'expérience proposée. Pour certains, la participation du public se réalise au premier degré, où durant l'évènement, le public est sollicité en tant qu'artistes dans la réalisation graphique. Sinon, elle se manifeste par des postures, en dialogue avec les éléments physiques de l'évènement comme le mobilier urbain, mais aussi paraissant comme captivé face au spectacle, qui transmet une corporalité forte et donne réellement corps à l'espace du public. La danse, très pratiquée lors d'évènements culturels nocturnes, est la réaction principale face à la performance musicale et sonore.

La performance des artistes musicaux devient une performance publique, partagée et reçue par la plupart des participants, qui montre leur adhésion au spectacle par leur pratique de l'espace public, elle-même permise par les codes exceptionnels, éphémères, inouïs de l'évènement culturel nocturne. Alors, le spectateur actif devient

95. Lallement, Emmanuelle. 2016. Quand on se rassemble en ville. *Socio-anthropologie*. [en ligne]. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/socio-anthropologie/2025> (consulté le 12 avril 2020)



Images 29 et 30 :  
La « foule » et ses postures, réactions face au spectacle culturel et artistique  
Photographie de l'évènement *Rendez-vous hip-hop Nantes* à droite / Photographie évènement *Air Libre* à gauche - Facebook



Images 31 et 32 :  
Les individualités exprimées au service d'un sentiment communautaire d'appartenance  
Photographies du *Sofilm Summercamp Festival* - Facebook



Images 33 et 34 :  
La « foule » captivé autour de la même expérience sensorielle, abordée et réinterprétée sous différentes postures,  
Photographies du spectacle *Les Robinsonnades du Roi Midas* par *La Famille Goldini* à *Transfert* - Facebook

indispensable à l'effet « magique » de l'évènement, qui sans lui, ne prendrait pas corps dans l'espace public nocturne, ne lui conférant ni sociabilités, ni vie. La place du corps est de mise. L'appel au sens, aux perceptions sensorielles, constants durant l'évènement nocturne, fait évoluer les postures face au déroulement. Chacun, souhaitant varier les perspectives, s'adonne à une expérience spatiale provoquant l'expérience émotionnelle de l'évènement. Le public s'instaure comme réel participant de l'évènement, qui en espace public, donne de nouveaux sens aux sociabilités. Il est l'action et fabrique l'ambiance du lieu. La performance est préférée au discours en tant que tel. Alors, les corps présents et actifs sont essentiels et révélateurs de nouveaux rapports corporels avec l'espace public. Une fracture s'opère lors de nombreux de ces évènements. Le clivage scène/salle, artiste/public se dilue, se floute, et laisse place à une action complète qui prouve une nouvelle appropriation spatiale inédite, transformant nos rapports au nocturne.

Alors, dans l'univers nocturne où la transgression est reine, ces nouvelles postures engendrées sont d'autant plus nombreuses et représentatives d'un nouvel engagement et rapport à l'espace public. Elles sont constamment réajustées, notamment lors d'évènements nocturnes où la fatigue peut prendre le pas. De même, l'obscurité nocturne, nous aveuglant, nous confère un anonymat singulier, qui permet l'exploration de nouvelles postures en toute intimité. Les pressions et gênes quotidiennes s'évanouissent, l'expérience prend le pas, et instaure de nouvelles corporalités qui collectivement, prennent une nouvelle forme et un nouveau sens social.

### 3. UNE ALTÉRITÉ RAPPROCHÉE, DE L'INDIVIDUEL AU COLLECTIF

Chacun des individus expérimentant l'évènement prend alors différentes postures face à l'urbain en spectacle. Ensemble, ils forment alors un public acteur, générant des mouvements, des flux, des actions. L'implication du spectateur devenu donc acteur se lit en commun, par la formation de foules ou encore de rassemblements. En effet, la réussite d'un évènement culturel nocturne en espace public retranscrite par les médias s'appuie sur un point fondamental : le nombre de participants. Leur rassemblement sur un même lieu, en vivant la même expérience, suggère la production d'interactions et de rapports particuliers entre les individus et l'espace. D'abord, le moment de l'évènement engage de nouvelles distances physiques et sensibles entre les participants. Si généralement dans l'espace public nous mettons inconsciemment des distances de pudeur en présence d'inconnus, lors de l'évènement culturel, celles-ci se modifient. Au fur et à mesure de l'évènement nocturne, les corps tendent à se rapprocher, beaucoup plus que d'habitude. Les distances se réduisent, les corps se rassemblent jusqu'à se frôler, se toucher voire même se bousculer. L'altérité devient autre. Chacun est vu, senti et entendu. Les nouveaux rapports tactiles mettent donc tous les sens en éveil, révélant de nouvelles sociabilités inconscientes. Les frottements corporels atteignent les frottements sociaux, brouillent les frontières et carapaces et créent la foule, en tant que majorité des humains dans ce qu'ils ont de commun. Chacun prend en compte l'autre sans pour autant se montrer. Ainsi, les participants évitent toujours le contact physique avec les « étrangers », cherchant chacun à se protéger. Alors chacun tente d'abord de la jouer discret, accepte l'autre, sa présence, sa proximité, sans émettre une interaction directe. La proximité devient acceptée dans l'espace public. Les corporalités se rapprochant viennent dessiner de nouvelles appropriations spatiales propres à l'évènement culturel nocturne, qui défient les normes pré-établies.

« *Faire partie du public d'un spectacle de rue, c'est aussi, semble-t-il, accepter, pour un moment, que le code tacite de conduite en public soit moins rigide, soit en quelque sorte renégocié temporairement.* »<sup>96</sup>

(Catherine Aventin)

Alors, l'évènement culturel en ville semble bouleverser l'ordre établi, et dans sa subversion, il semble aussi établir de nouveaux champs de l'altérité qui apparaissent comme très peu expérimentés dans la vie quotidienne de chacun. Ainsi, les corps s'autorisent à se regrouper, se resserrer, se retrouver ensemble autour d'une même expérience qui prend son tournant social. Les comportements s'en retrouvent complètement changés, inversant la balance, et trouvant de nouvelles adaptations dans l'évènement et son spectacle doublement créé par les artistes de l'évènement et le public-acteur.

Alors, les individus par leur proximité visible forment une foule, captivée par un spectacle, mais en aucun cas immobile. Comme décrit précédemment, elle est active, engageant notamment la nuit, de tous nouveaux comportements qui trouvent refuge dans cet espace-temps, comme la danse. En tant que réelle performance créatrice de l'évènement et de l'expérience, l'individu danse, s'implique dans l'espace, mais surtout invoque une foule par ses mêmes pratiques. La foule vit l'évènement en tant que collectif, qui forme un ensemble solidaire porté par une même expérience sensorielle, d'autant plus forte par ses mécanismes nocturnes. Son comportement infiniment mobile, dansant, vient rejouer les codes tactiles, proposant frottements, frôlements, bousclements, dans une forme d'acceptation réciproque. Les sourires et les regards se croisent. Plus qu'une interaction directe et frontale, les jeux d'altérités mis en place se révèlent être fins et discrets. Chacun des participants prend alors conscience de son appartenance à l'expérience en tant que « *communauté d'aventure* »<sup>97</sup> (Luc Quéré), caractérisant une action collective réalisée et engagée à travers une expérience qui ne se réalise pas seulement en tant qu'individu participant mais plutôt en tant que collectif qui fabrique l'évènement grâce à l'œuvre culturelle et artistique. Chacun se nourrit du privilège comportemental donné par le spectacle pour développer un sentiment

96.

Aventin, Catherine. 2006. Les arts de rue ou comment l'espace public prend corps. *Lieux communs*. vol 9, p.91-106

97.

Quéré, Luc. 2003. Le public comme forme et comme modalité d'expérience. Les sens du public. *Publics politiques, publics médiatiques*. Paris, PUF, CURRAP, CEMS EHESS

communautaire intrinsèque. Entre les mouvements, les arrêts, les folies, les sauts, les pauses, la foule s'organise. Elle crée une masse physique mais aussi sonore, qui se laisse entendre et s'affirme par des comportements nocturnes inouïs. La proximité induite par le spectacle s'obtient d'abord par une sorte d'obligation, nos sens nous indiquant une action inaccoutumée nous demandant de se rapprocher autour de cette action, afin d'en percevoir le meilleur point de vue. La promiscuité demandée devient ensuite proximité, par l'acceptation de ces corps rapprochés, qui forme de nouvelles altérités. L'attention captive rassemble, par ses appels au sens, notamment la vue et l'ouïe qui sont grandement sollicités. Alors, la lumière artificielle participant à la scénographie nocturne et au spectacle, tout comme la musique qui constitue l'approche culturelle la plus utilisée par les évènements nocturnes, attirent les regards et rassemblent les foules. L'attention sensorielle guide les foules et rassure les participants dans la quête de l'expérience. De plus, la foule elle-même créée rassure. La proximité des corps rassemblés dans des objectifs similaires qui induisent des comportements vécus en collectif rassure, donne confiance et permet de se laisser guider au sein de la foule dans son expérience. L'effet de groupe est donc bien présent et actif lors de l'évènement, donnant l'autorisation à chacun de s'évader dans de nouvelles appropriations spatiales et sociales. Elles créent alors des interactions entre les corps qui modifient et remettent en question les altérités. Pratiquant tous les mêmes actions, les mêmes comportements, étant invités par le spectacle à performer en collectif, danser, chanter, crier ou applaudir, la foule créée renforce le lien éphémère entre « étrangers » qui le temps d'un moment exceptionnel passe d'un sentiment individuel à un sentiment collectif, l'un permettant l'autre. Alors l'implication du corps, guidée par les forces sensorielles est révélatrice d'un nouveau rapport d'altérité. Elle fabrique un sentiment individuel qui mis en commun, renforce le sentiment collectif, et créé physiquement et symboliquement une foule, partageant les mêmes expériences, et réagissant à celles-ci selon les mêmes codes comportementaux.

Le traitement de l'altérité est différent et exalté à l'échelle de la foule de participants, mais aussi en dialogue avec la « scène », les artistes, les organisateurs de l'évènement et tout ceux qui contribuent activement et s'impliquent déjà dès la préparation de l'évènement. En effet, ils sont nombreux, provenant de différents domaines, notamment ceux intéressant l'art, l'économie, ou la logistique, car l'évènement culturel nocturne constitue déjà lui-même une recomposition d'une cité qui a la particularité de se vouloir utopique. Ces acteurs se mobilisent et revendiquent leur appartenance à l'évènement, et invitent le public à les rejoindre dans cette expérience exceptionnelle. Ils proposent notamment aux plus impliqués d'entre eux de faire partie de l'équipe, du collectif, et de son idéologie ou pensée, en faisant appel à des bénévoles. Ils font, pour la plupart, partie du public, participants de ces évènements, qui le temps d'un évènement particulier s'adonne à s'impliquer d'une manière différente, plus fonctionnelle. Ainsi, les acteurs sont nombreux et proviennent de toutes les couches d'implication, entre artistes, acteurs logistiques, bénévoles et public. De fait, le clivage scène/salle que nous pouvons fréquemment deviner lors d'un spectacle ou un concert, se voit changé. La position se rapporte de plus en plus à celle d'une fête, où le spectateur ne regarde pas seulement le spectacle mais interagit avec lui en profondeur, modifiant ses comportements, et l'un nourrissant l'autre réciproquement. Le public fait évènement par lui-même, par son nombre et ses comportements inaccoutumés s'appropriant de manière inopinée l'espace public nocturne qui aujourd'hui est de plus en plus en proie aux sentiments d'insécurité qui gagne ses usagers. Cette volonté de fracture entre le soi-disant sachant et le soi-disant observateur se veut être une nouvelle forme d'urbanité, engageant une participation accrue du public, demandant à retrouver sa place de citoyen dans l'espace public. Ce nouveau rapport d'altérité entre spectateurs devenus acteurs et les acteurs par définition des évènements culturels nocturnes souhaite renouveler les formes d'appréciation du spectacle, sans proposer au public de consommer mais plutôt de participer et engager un nouveau rapport à l'espace.

Alors, l'évènement c'est surtout rencontrer l'autre et ses pensées, son discours, creuser sa différence et composer avec. C'est accepter l'autre et interagir tant dans l'individualité que le collectif, dans le contexte d'un jeu exceptionnel où chacun se laisse tenter par de nouveaux comportements et de nouvelles valeurs. Le « vivre-ensemble » induit semble relever d'une utopie sociétale, où l'altérité, en perpétuelle renégociation, devient le centre des actions. Pris par le jeu, les sentiments individuels se dévoilent, en rassemblant un sentiment collectif digne de l'entre-soi. Alors c'est l'appartenance à une communauté qui se dessine, remettant en question les identités le temps d'un « jeu ».

*« Il semble surtout caractéristique que les différents dispositifs élaborés, objets, procédés, évènements, sont faits de sorte à brouiller les catégories du soi-même et de l'autre. »<sup>98</sup>*

(Sonja Kellenberger)

98. Kellenberger, Sonja. 2006. L'altérité ou la rencontre de l'autre dans l'art engagé aujourd'hui : des principes interactifs et participatifs à l'oeuvre. *Lieux communs*. vol 9, p.91-106

99.  
Comme évoqué précédemment, les lieux hétérotopiques se définissent par « *des lieux utopiques mais qui sont inscrits dans le réel, des endroits où on a l'occasion de refaire l'histoire telle qu'on aurait voulu qu'elle soit* », comme le décrit Michel Foucault dans son ouvrage *Des espaces autres, Hétérotopies*

---

Les nouvelles socialités créées, propres à l'évènement culturel, sont, dans l'espace public nocturne, source de nouvelles valeurs importantes. Elles engagent une altérité normalement incongrue, dans un espace nocturne où nombreux sont ceux qui souhaitent éviter les interactions et les regards. Les actions artistiques, exacerbées, sont gardées précieusement en mémoire comme des empreintes d'un moment « magique » et inouï dans cet espace nocturne. L'évènement porteur de nouvelles valeurs agit comme un lieu d'hétérotopies<sup>99</sup> dans un espace-temps lui-même qualifié de la sorte. Comme exil de la vie sociale diurne, le nocturne réveille les sens, les altérités et les sociabilités, redéfinissant inlassablement les sentiments individuels et collectifs d'appartenance. Le noctambule trouve ici sa place dans un commun, à travers la dérive cadrée par le temps et l'espace, qui construit les altérités nouvelles, réinjectant un nouveau souffle social dans un espace-temps nocturne aux ressentis contrastés, entre peur et liberté.

## CONCLUSION

---

L'évènement culturel fabrique un commun qui trouve refuge dans le nocturne révélé, ou exacerbé. La nuit a depuis longtemps été l'exutoire au diurne, moment d'affirmation pour certains, mais aussi moment caché ou moment d'évitement pour d'autres. Les pratiques nocturnes sont aujourd'hui de plus en plus diversifiées, répondant aux demandes d'une société qui cherche l'exception, l'aventure, et une échappatoire que la nuit, dans son obscurité, semble pouvoir offrir. Ses attributs tant physiques que provenant d'imaginaires collectifs, lui confèrent un mystère de l'ordre de la magie que beaucoup de noctambules aiment arpenter de manières diverses, dans la déambulation, la fête, le sport, mais aussi la détente, ou le repos. Dans ce sens, la nuit, comme espace-temps de l'autrement, vient décrire nouvellement les évènements culturels, qui s'esthétisent et prennent sens au sein de l'obscurité. Elle permet de s'avouer, de s'affirmer grâce à la délimitation dans le temps et l'espace du moment.

La nuit qui semble faire peur prend un nouveau tournant lors d'évènement, venant lui redorer son esthétique et donc ses symboles historiques. L'évènement agit comme une expérience d'abord culturelle et artistique mais qui révèle une notion bien plus profonde, qui est celle de l'idéologie et de l'utopie. Son enjeu politique et social, révélé par sa spatialité, ancre nos sensations et expériences dans les mémoires collectives et propose de nouvelles tendances significatives de l'appropriation de l'espace nocturne aujourd'hui en péril. Le moment d'exception, délimité et esthétisé, rassure. Le public venu en

tant que spectateur se mobilise comme acteur grâce à la confiance spatiale engagée. Le cocon fédérateur créé par l'évènement culturel au sein de l'espace public nocturne donne l'autorisation aux nouveaux comportements, inhabituels mais surtout transgressifs. Dans sa subversion, l'évènement nocturne pose question et remet en jeu nos pratiques nocturnes et ressentis de celui-ci. La bulle esquissée spatialement par l'évènement vient prendre sa force par le public devenu foule. Les individualités servent au commun venant engendrer, par son nombre et sa subversion, le moment d'exception qui marque les mémoires nocturnes. Relevant d'une utopie sociale, l'évènement se sait éphémère.

Par son ancrage dans l'espace public rempli de symboles pour nos sociétés, l'évènement se politise. Son appartenance au commun d'une société semble être véritable mais pourtant en péril, face aux complications que le temps nocturne en ville contient, par ses contrastes formant pourtant son uni-cité. Entre cohabitations difficiles et désirs de chacun, les libertés sont à fleur de peau. Elles se frôlent, se touchent et s'entrechoquent souvent. Moment d'exception nouvellement pris en compte par les politiques publiques, ces questions sont toujours d'actualité et semblent être encore plus véritables dans un contexte d'un sentiment d'insécurité croissant dans nos villes. Alors, les ressentis contrastés de la nuit forment sa richesse comme sa complexité. Ainsi, nous aimons la nuit pour les mêmes raisons que nous la détestons. Nous sommes donc pris d'affection pour nos nuits en ville. Elles sont souvent qualifiées comme exceptionnelles. Inévitablement, elles font partie intégrante de nos mémoires collectives par leur symbole idéologique et utopique relevant du politique, du social et du spatial.

Alors, sans aucun doute, les nuits ont encore beaucoup à nous faire découvrir, car elles savent préserver un mystère et une magie singulière, qui à chaque partie de noctambulisme, remettent en jeu nos affections contrastées, individuelles et collectives, au nocturne.

« *Le monde est profond,  
Et plus profond que ne pensait le jour* »<sup>100</sup>  
(Friedrich Nietzsche)

100.  
Nietzsche, Friedrich. 1903 (1883).  
*Ainsi parlait Zarathoustra*. Quatrième Partie. Le chant d'ivresse.  
Paris : Société du Mercure de France.

## **LA CULTURE NOCTURNE ET L'ÉVÈNEMENTIEL À L'ÉPREUVE DU COVID-19 : QUELLES PERSPECTIVES ?**

Aujourd'hui, un nouveau temps politique se joue pour la culture, et plus particulièrement celle qui fabrique le plaisir nocturne définit depuis plusieurs années par les pratiques de la nuit. La crise sanitaire provoquée par l'épidémie du Covid-19 qui plane sur nos territoires depuis mi-mars 2020 affecte directement la fonction culturelle. Elle nous a imposé de nouvelles manières de vivre, défavorisant voire interdisant le contact physique, la proximité, et la majorité des échanges formels ou informels. L'imposition d'un confinement sur la France entière, ainsi que du chômage partiel ou du télétravail, a grandement changé l'économie du monde et nos manières de travailler et de vivre. La culture fut la première impactée, dont la fermeture des clubs, des boîtes de nuit, des salles de concert et de spectacle comme des bars a été une des premières mesures du gouvernement, permettant de limiter grandement la propagation du virus. De même, les rassemblements ont été les premiers interdits sur tout le territoire. Une grande partie des commerces ont fermé, laissant place à une ville inédite dans ses pratiques et ses sensations. Alors, nos vies en ville semblent être mise un temps en pause.

Si la culture s'est évaporée de nos villes, elle s'est notamment grandement absentée de nos nuits. Ces dernières en sont devenues muettes, totalement appauvries de leur économie, de leur population et de leur culture. Si nos journées ont été directement affectées par le confinement imposé par la crise sanitaire, nos nuits, plus discrètement, ont été mises sous silence. En effet, les transports en commun ont largement réduit leurs horaires, terminant leur service aux alentours de 22 heures, les commerces eux aussi ont fermé leurs portes plus tôt, vers 19 heures pour certains. La nuit apparaît en hibernation, sans aucune offre ni aucune demande dis-

ponible. Certaines collectivités ont d'ailleurs poussé les mesures en instaurant un couvre-feu, qui n'est pas sans rappeler les circulations nocturnes interdites au Moyen-Âge. Plusieurs communes ont envisagé cette mesure nocturne, interdisant toute circulation entre 20 heures et 6 heures à La Roche-sur-Yon, ou entre 21 heures et 5 heures à Cholet par exemple. Ces mesures restrictives démontrent une considération particulière de nos nuits, qui s'exacerbe en état de crise sanitaire, où elles seules doivent faire l'objet d'interdits spécifiques, en plus de ceux institués le jour. L'ambivalence entre nuit et jour se redévoile sur certains sites français et mondiaux, reflétant un contraste toujours présent entre jour et nuit.

Nos nuits sont alors devenues encore plus silencieuses. Si auparavant, nous pouvions apercevoir et se laisser absorber par des bulles spatiales, temporelles et culturelles présentant de nouveaux terrains d'expérimentations, d'activités et de comportements, ciblées au sein d'une ambiance et atmosphère silencieuse et fraîche propre à la nuit, durant le confinement, il n'en était plus rien. Le silence a envahi voire absorbé nos nuits, et s'est même emparé de nos journées. Les déplacements routiers et piétons sont grandement réduits, aussi, les postures et les liens sociaux quotidiens qui donnent sens et vie à nos espaces publics deviennent impossibles. Nos comportements en ville ont donc été bouleversés. Alors, la culture a déserté nos nuits. Vidées de ce qui faisait vivre et ce qui construisait son contraste permanent entre peur et liberté, les nuits sont devenues impraticables et impratiquées, sans aucune ou peu d'offre culturelle ou économique. La vie nocturne en berne, porteuse d'une culture en grande partie festive dont les valeurs sont les grandes ennemies de la crise pandémique, mettent alors les acteurs de la nuit et de la culture dans une position de travail inédite. Alors que la période propice aux nouvelles actions culturelles en espace public allait démarrer, avec de nouveaux concepts, de nouvelles richesses culturelles et nocturnes, de nouvelles attentes et de nouveaux objectifs, celle-ci a été amputée de sa propre progression. Cela signe alors évidemment de nombreuses conséquences notamment financières pour de nombreuses structures associatives ou des collectifs qui dans ces conditions, ne peuvent plus agir tel que pen-



sé précédemment. Les nombreux festivals prévus dès avril qui ne peuvent plus se dérouler selon les conditions prévues, se voient annulés ou nécessitent une reconfiguration quasi-totale. Comme une nouvelle page blanche prenant par surprise toutes les structures culturelles, repenser l'action culturelle dans son intégralité et jouer de ses valeurs devient un enjeu capital.

Durant cette période inédite, de nouveaux formats promouvant l'action culturelle ont vu le jour. De nombreuses plateformes internet ont été utilisées pour la promotion musicale. Des festivals virtuels ont dans ce sens été organisés, avec des lives programmés sur de nombreux réseaux sociaux, permettant d'égayer la vie confinée de chacun et de continuer à faire et fabriquer la culture d'aujourd'hui. Ces initiatives ont été très nombreuses, variant les propositions et amenant à une nouvelle forme culturelle et festive qui aujourd'hui pose de nouveaux questionnements. De nombreuses formes de soutien culturel telles que celle-ci ont vu le jour durant cette période difficile pour la sphère culturelle, dont leur avenir paraît encore incertain quant à la tenue de leurs actions, et alors quant à la tenue de leurs structures dans le long terme. Sans recette, la culture demande une aide spéciale et inédite, car elle est aujourd'hui en grand danger. L'objectif est alors pour de nombreuses structures et collectivités d'éviter la disparition des structures culturelles et des intermittents du spectacle suite à des difficultés financières. Plusieurs mesures ont alors été engagées dans ce sens par l'Etat ainsi que par les collectivités. Dans de nombreuses villes où l'apport culturel fait l'identité urbaine comme Nantes par exemple, cette disparition pour cause de moyens pourrait laisser entrevoir un énorme trou culturel, qui aura inévitablement des impacts politiques, économiques et sociaux. Cet arrêt culturel dans l'espace-temps du nocturne a débuté avec cette crise sanitaire envisageant un confinement total, mais à l'heure du déconfinement, alors que la plupart des activités commencent à reprendre le cours de leur existence, la culture reste la dernière à être remise en route. Elle ne pourra s'envisager dans nos villes sans une reconfiguration de ses formats événementiels. Pourtant, les nombreux acteurs culturels tentent un renouveau dans un flou ambiant, avec un manque de clarté et d'in-

formations pour la remise en jeu des actions culturelles qui mettent les acteurs de la nuit dans une grande incertitude et empêchent les prises de décisions qui permettraient une remise en fonctionnement rapide de la culture dans nos villes. L'avenir des structures culturelles est incertain dans ces conditions. Se posent alors de nombreuses questions, notamment pour les acteurs de la nuit, sur l'avenir de leurs actions dans un contexte où le silence s'est installé durablement dans les villes nocturnes.

« *Comment serons-nous défendus au retour de nos activités qui peuvent produire des nuisances sonores, après des mois de chants d'oiseaux dans les rues de Paris* »<sup>101</sup>

(Aurélien Delaeter)

De nombreuses questions subsistent sur la remise en action de la culture dans nos villes. A l'heure où le temps compte, cette situation inouïe va sûrement modifier tout l'écosystème culturel, tant dans la mise en place de celui-ci que dans son appréciation. Il s'agit alors pour tous les acteurs culturels de repenser les modèles culturels et de réinventer la fête nocturne et ses formats.

Alors, toutes les structures culturelles sont à l'œuvre, dans l'urgence. Si de nombreux organismes organisateurs d'événements ont choisi d'annuler la tenue de leurs actions, tels que le festival *Scopitone* ayant lieu chaque septembre depuis 2002, car nécessitant une préparation particulière et la venue de plusieurs artistes internationaux qui ne peut être envisagée dans les conditions sanitaires à l'œuvre, d'autres étudient de nouveaux formats événementiels, permettant de maintenir les actions culturelles aux dates concernées ou sur d'autres dates comme le *Voyage à Nantes* ou le festival *Residanse*. L'association *SweatLodge* est aujourd'hui elle aussi en plein questionnement sur sa manière de travailler face à l'épreuve sanitaire. Il s'agit alors de maintenir ou reporter dans un court terme les actions, permettant de pérenniser sa place dans le paysage nocturne, mais aussi la place des intermittents et leur rémunération. Alors que des événements mettent inconsciemment en place une proximité évidente, il est difficile d'entrevoir la possibilité

101. Deniaud, Jean-Paul. 2020. Déconfinement : la nuit parisienne réunie par la mairie de Paris pour préparer « l'après ». *Trax Magazine* [en ligne]. Disponible sur : <https://www.traxmag.com/deconfinement-la-nuit-parisienne-a-ete-reunie-par-la-mairie-de-paris-pour-preparer-lapres/> (consulté le 03 juin 2020)  
Citation d'Aurélien Delaeter, directeur de plusieurs clubs parisiens (Badaboum, 824 heures, Le Casbah)

de maintien des actions telles qu'elles ont été pensées. Les perspectives pour les structures associatives sont à construire ensemble. Préparer la suite des événements devient l'urgence pour chacune des associations et chacun des collectifs agissant pour la culture dans nos villes nocturnes. Alors que 82% des festivaliers se sentent prêt à retourner à des festivals dans un délai d'un à six mois après la levée des mesures relatives au confinement<sup>102</sup>, l'avenir semble rassurant et laisse entrevoir de nouvelles possibilités de divertissements et d'investissements culturels et urbains.

Au départ de cette nouvelle remise en place de la culture, l'appropriation de l'espace public semble être la solution privilégiée. Il s'agirait alors de s'y investir autrement, pouvant permettre la pérennisation des actions culturelles malgré le contexte sanitaire. Dans ce sens, les bars et les restaurants sont aujourd'hui en phase d'opérer dans l'espace public à partir du 2 juin 2020 à Paris et Nantes notamment. En effet, une mesure exceptionnelle leur permet alors d'emprunter une partie de l'espace public, c'est-à-dire les places de stationnements, les rues, ou encore les places publiques et les trottoirs, afin de s'étaler et de permettre le respect de la distanciation sociale obligatoire durant cette crise sanitaire sans pour autant diminuer la capacité d'accueil des restaurateurs pour la plupart en grande difficulté financière. Alors, les bars et restaurants peuvent demander la piétonnisation temporaire de certaines rues, pouvant leur permettre d'occuper l'espace public avant investi par les voitures. L'installation de petits mobiliers et d'équipements d'abris de terrasses sur des espaces avant réservés à d'autres pratiques vient proposer de nouvelles appropriations de l'espace public. Ces mesures et installations posent les questions de l'appartenance de l'espace public, qui fait toujours débat au sein de nos sociétés. Cette nouvelle mesure temporaire pose les jalons d'une nouvelle appropriation de l'espace public, qui apparaît comme la solution aux difficultés et complications sanitaires, économiques et sociales. Il s'agit alors peut-être d'une nouvelle expérimentation, qui donne à voir de nouvelles perspectives pour nos espaces publics notamment nocturnes qui semblent être les vecteurs d'appropriations et de pratiques inédites et propres au contexte actuel.

102.

Maizy, Jeanne. 2020. 82% des festivaliers en Europe se disent prêts à retourner assister à des événements musicaux. *Trax Magazine* [en ligne]. Disponible sur : <https://www.traxmag.com/etude-festivaliers-europe-prets-a-retourner-evenements-musicaux/> (consulté le 03 juin 2020)

Les collectivités ont engagé en co-construction avec les acteurs de nouvelles formes d'appropriation obligées par les normes de distanciation sociale, qui organisent un nouveau travail sur l'espace public aujourd'hui devenu le centre des attentions. Alors, il s'agirait peut-être de rendre disponible les espaces publics dans ce contexte difficile pour la culture et faciliter les échanges entre acteurs de l'espace public afin de permettre aux acteurs culturels nocturnes aujourd'hui en difficulté de s'exprimer plus librement. Rendre disponible temporairement des places, des parcs, ou d'autres espaces particuliers inoccupés pourrait permettre une appropriation plus simple et facile d'acteurs culturels locaux dans de nouvelles conditions. Entre réinvention des pratiques culturelles et de leurs formats, et réinvention des espaces publics, il n'y a qu'un pas. Cela envisage alors de nouveaux dialogues entre les acteurs, aujourd'hui pris de cours par une crise qui aura des conséquences lourdes pour le domaine culturel pourtant essentiel à préserver pour nos sociétés. Les dialogues déjà engagés entre les bars, les restaurants, les cafés et les collectivités pour la mise en place de nouvelles mesures permettant l'appropriation temporaire de l'espace public par les terrasses présagent de nouveaux rapports optimistes entre collectivité et acteurs économiques et culturels. Ce renouvellement de l'espace nocturne et de ses pratiques devient évident, permettant sûrement d'engager une nouvelle phase dans les rapports entre acteurs de la nuit et de la culture. Se réapproprier l'espace public devient alors plus que jamais un enjeu majeur. Ces nouvelles mesures et reconsidérations résonnent avec les engagements lancés en février 2020 par le collectif Air Libre, rassemblant les collectifs et acteurs de la nuit nantaise pour faire évoluer les dialogues et les possibilités nocturnes pour la culture. Une nouvelle phase de cette démarche concernant l'espace public et son investissement temporaire semble s'engager, presque s'obliger. Alors, dans l'incertitude, en s'armant de patience et d'optimisme, de nouvelles productions culturelles prendront sûrement des chemins alternatifs inédits dans l'univers nocturne qui sauront nous surprendre...

## *BIBLIOGRAPHIE*

---

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Ailleret, Rémy. 2018. *Poétique de la ville, urbanisme et architecture*. Dijon : Editions universitaires de Dijon

André, Elise. 2017. *Penser la ville par le noir*. Mémoire d'étude DPEA Sceno. Nantes : Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes.

Audas, Nathalie. 2015. *La ville et le sablier : sentir les temps urbains*. Tours : Presses universitaires François Rabelais

Dufrenne, Mikel. 1974. *Art et politique*. Christian Bourgeois, coll.10/18, Paris

Gwiazdzinski, Luc. 2005. *La nuit, dernière frontière de la ville*. La Tour d'Aigues : Aube.

Klein, Richard ; Monin, Eric. 2009. *L'architecture et l'événement*. Cahiers thématiques, n°8. Villeneuve d'Ascq : Ecole nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille

Maffesoli, Michel ; Freund, Julien ; Bozonnet, Jean-Paul ; Samivel ; Bellotto, Bruno. 1979. *Espaces et imaginaire*. Presses universitaires de Grenoble. Grenoble.

Martouzet, Denis. 2014. *Ville aimable*. Tours : Presses universitaires François Rabelais

Rubio, José. 2017. *Organiser un événement artistique dans l'espace public : guide des bons usages*. Paris : Artcena

Sablé, Camille. 2013. *Des allumés au voyage : d'un paradigme culturel vers un modèle touristique*. Mémoire de master. Nantes : Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes.

## CHAPITRE DANS UN OUVRAGE

Torregrosa, Apolline ; Pic, Floriane. 2016. Re-création des scènes urbaines par l'intervention artistique. *La rue*. Les cahiers européens de l'imaginaire, n°8. Paris : CNRS, p. 100-102

## OUVRAGE EN LIGNE

Boullier, Dominique. 2010. *La ville événement : foules et publics urbains*. Paris : PUF [en ligne]. Disponible sur : <https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-00972854/document> (consulté le 22 mai 2020)

## ARTICLES DE REVUE

Aventin, Catherine. 2006. Les arts de rue ou comment l'espace public prend corps. *Lieux communs*. vol 9, p.91-106

Beillevaire, Vincent. 2014. Maire de nuit : « Mettre les problèmes sur la place publique ». *La ville, la nuit*. *Place publique*. n°44, p. 27-36

Chaudoir, Philippe ; Ostrowetsky, Sylvia. 1996. L'espace festif et son public. *Annales de la recherche urbaine*. n°70, p.78-88

Chérel, Emmanuelle ; Pasquier, Elisabeth. 2013. La fiction et le réel. *Lieux communs*. n°16. Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes

Gangloff, Emmanuelle. 2016. La scénographie urbaine, émergence d'une fonction. *L'observatoire*. vol 47, p.48-52

Gwiazdzinski, Luc. 2014. Quand le jour colonise la nuit.... *La ville, la nuit*. *Place publique*. n°44, p. 27-36

Gwiazdzinski, Luc ; Pignot, Lisa ; Saez, Jean-Pierre. 2018. Cultures de la nuit : quels enjeux et quels défis ? *L'observatoire*. n°53. Grenoble : Observatoire des politiques culturelles

Kellenberger, Sonja. 2006. L'altérité ou la rencontre de l'autre dans l'art engagé aujourd'hui : des principes interactifs et participatifs à l'oeuvre. *Lieux communs*. vol 9, p.91-106

Renaud, Franck ; Journé, Phil. 2014. Quartiers de nuit. *La ville, la nuit*. *Place publique*. n°44, p. 27-36

Urlberger, Andrea. 2006. L'art en espace public : pour quoi faire?. *Lieux communs*. vol 9, p.91-106

## ARTICLES DE REVUE EN LIGNE

---. 2020. Des mesures temporaires pour soutenir la reprise des cafés et des restaurants. *Nantes Métropole & Ville [en ligne]*. Disponible sur : [https://metropole.nantes.fr/actualites/2020/economie-emploi/reprise-cafe-restaurant?fbclid=IwAR-1y2731u423R0SFShjRuwYaC\\_9fBLqHbHkN-gwMyXuYG2MKl3rViUZhNqCY](https://metropole.nantes.fr/actualites/2020/economie-emploi/reprise-cafe-restaurant?fbclid=IwAR-1y2731u423R0SFShjRuwYaC_9fBLqHbHkN-gwMyXuYG2MKl3rViUZhNqCY) (consulté le 03 juin 2020)

Bertin, Sylvain ; Paquette, Sylvain. 2015. Apprendre à regarder la ville dans l'obscurité : les « entre-deux » du paysage urbain nocturne. *Environnement urbain*. vol 9 [en ligne]. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/eue/603> (consulté le 22 octobre 2019)

Big City Life. 2016. Les ruelles glauques de Nantes. *Big City Life [en ligne]*. Disponible sur : <https://www.bigcitylife.fr/les-ruelles-glauques-de-nantes/> (consulté le 15 mai 2020)

Charbonneau, Jean-Pierre. 2003. La ville-mouvement. La fête en ville, n°331. *Urbanisme [en ligne]*. Disponible sur : <https://www.urbanisme.fr/la-fete-en-ville/dossier-331> (consulté le 11 avril 2020)

Chaudoir, Philippe. 2007. La ville événementielle : temps de l'éphémère et espace festif. *Géocarrefour*, vol 82, n°3. [en ligne]. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/geocarrefour/2301> (consulté le 22 novembre 2019)

Crozat, Dominique ; Fournier, Laurent Sébastien. 2005. De la fête aux loisirs : événement, marchandisation et invention des lieux. *Annales de Géographie*, n°643, p.307-308 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-annales-de-geographie-2005-3-page-307.htm> (consulté le 12 avril 2020)

Deniaud, Jean-Paul. 2020. Déconfinement : la nuit parisienne réunie par la mairie de Paris pour préparer « l'après ». *Trax Magazine [en ligne]*. Disponible sur : <https://www.traxmag.com/deconfinement-la-nuit-parisienne-a-ete-reunie-par-la-mairie-de-paris-pour-preparer-lapres/> (consulté le 03 juin 2020)

Di Méo, Guy. 2005. Le renouvellement des fêtes et des festivals, ses implications géographiques. *Annales de géographie*, n°643, p.227-243 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-annales-de-geographie-2005-3-page-227.htm> (consulté le 13 avril 2020)

Gravari-Barbas, Maria. 2009. La "ville festive" ou construire la ville contemporaine par l'évènement. *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, n°86, p.279-290 [en ligne]. Disponible sur : [https://www.persee.fr/doc/bagf\\_0004-5322\\_2009\\_num\\_86\\_3\\_2673](https://www.persee.fr/doc/bagf_0004-5322_2009_num_86_3_2673) (consulté le 13 avril 2020)

Guérin, Florian. 2019. Quel(s) droit(s) aux nuits festives parisiennes ? Analyse critique de la gouvernance de la vie nocturne. *Métropolitiques [en ligne]*. Disponible sur : <https://www.metropolitiques.eu/Quel-s-droit-s-aux-nuits-festives-parisiennes.html> (consulté le 12 mars 2020)

Henry, Brice. 2019. Avec Abstrack, à la recherche de la teuf inoubliable. *Sourdoreille [en ligne]*. Disponible sur : <https://sourdoreille.net/avec-abstrack-a-la-recherche-de-la-teuf-inoubliable/?fbclid=IwAR3acaEMBX88ZyYPIzCHaxB4L-fsLLWLXS-THOHAWKbNull21RbsdKS-bGo> (consulté le 1er avril 2020)

Jordan, John. Cas Study : Reclaim the Streets. *Beautiful Trouble : a toolbox for revolution [en ligne]*. Disponible sur : <https://beautifultrouble.org/case/reclaim-the-streets/> (consulté le 7 avril 2020)

Lallement, Emmanuelle. 2007. Événements en ville, événements de ville : vers de nouvelles ritualités urbaines ? *Communication et organisation*, n°32 [en ligne]. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/communicationorganisation/275> (consulté le 10 avril 2020)

Lallement, Emmanuelle. 2016. Quand on se rassemble en ville. *Socio-anthropologie [en ligne]*. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/socio-anthropologie/2025> (consulté le 12 avril 2020)

Lecoup, Erwan. 2019. Reportage: on s'est rendu au grand teknival en hommage à Steve. *Trax Magazine [en ligne]*. Disponible sur : <https://www.traxmag.com/reportage-on-sest-rendu-au-grand-teknival-en-hommage-a-steve/> (consulté le 18 mai 2020)

Maizy, Jeanne. 2020. 82% des festivaliers en Europe se disent prêts à retourner assister à des événements musicaux. *Trax Magazine [en ligne]*. Disponible sur : <https://www.traxmag.com/etude-festivaliers-europe-prets-a-retourner-evenements-musicaux/> (consulté le 03 juin 2020)

Nico. 2020. La Ville de Nantes accélère sur la transformation des rues et places de parking en terrasses de café et restaurants. *Big City Life [en ligne]*. Disponible sur : <https://www.bigcitylife.fr/la-ville-de-nantes-accelere-sur-la-transformation-des-rues-et-places-de-parking-en-terrasses-de-cafes-et-restaurants/> (consulté le 03 juin 2020)

## THESES EN LIGNE

Guérin, Florian. 2017. *Enjeux socio-urbains du noctambulisme : Les cas de Paris et Madrid au début du XXIe siècle [en ligne]*. Thèse de doctorat en Aménagement de l'espace et Urbanisme. Paris : Université Paris-Est. Disponible sur : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01586048/document> (consulté le 12 mars 2020)

Miranda, Monica. 2010. *L'évènement urbain festif : vers une « gestion de site exploratoire » sur l'espace public ? Les cas de Nantes et de Bordeaux [en ligne]*. Thèse de doctorat. Paris : Université Paris-Est. Disponible sur : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00561875v2/document> (consulté le 15 mai 2020)

## EMISSIONS RADIOS

Delorme, Florian. 2017. *Les territoires de la fête, épisode 3 : De Berlin à Barcelone : entre contre-culture et politiques touristiques [en ligne]*. Cultures Mondes. France Culture. Disponible sur : <https://www.franceculture.fr/emissions/culturesmonde/les-territoires-de-la-fete-34-de-berlin-barcelone-entre-contre-culture-et> (consulté le 1er avril 2020)

Martel, Frédéric. 2019. *Les nouveaux codes de la nuit [en ligne]*. Soft Power. France Culture. Disponible sur : <https://www.franceculture.fr/emissions/soft-power/soft-power-le-magazine-des-internets-emission-du-dimanche-22-decembre-2019> (consulté le 23 avril 2020)

## VIDEOS / FILMS

Air Libre. 2020. *Air Libre – Débat – Partie 1 [en ligne]*. Disponibles sur : <https://www.facebook.com/AirLibre44/videos/2508916492691401/> (consulté le 26 mars 2020)

Air Libre. 2020. *Air Libre – Débat – Partie 2 [en ligne]*. Disponibles sur : <https://www.facebook.com/AirLibre44/videos/2554929048083994/> (consulté le 26 mars 2020)

Kleemann, Katrin ; Romanowski, Dawid. 2020. *Sauvez les Clubs, sauvez Berlin [en ligne]*. Tracks. Arte. Disponible sur : <https://www.arte.tv/fr/videos/095909-000-A/sauvez-les-clubs-sauvez-berlin-tracks/> (consulté le 1er avril 2020)

L'Ere de rien. 2019. *Festival L'Ere de rien #8 / Aftermovie [en ligne]*. Disponible sur : [https://www.youtube.com/watch?v=fiJO-c10XkSk&feature=youtu.be&fbclid=IwAR-37HkfokTd8aaM39rSVasV\\_QyXmoW-NmQ-GjPNQPmEH-IL1PlqzM5srSjVA](https://www.youtube.com/watch?v=fiJO-c10XkSk&feature=youtu.be&fbclid=IwAR-37HkfokTd8aaM39rSVasV_QyXmoW-NmQ-GjPNQPmEH-IL1PlqzM5srSjVA) (consulté le 6 mai 2020)

Rendez-vous de l'Erdre. 2019. *Aftermovie Rendez-vous de l'Erdre 2019 [en ligne]*. Disponible sur : <https://www.facebook.com/lesrendezvousdelerdre/videos/426250951421967/> (consulté le 6 mai 2020)

Transfert & Co. 2019. *Aftermovie – Festival Hip Opsession Reboot [en ligne]*. Disponible sur : <https://www.facebook.com/transfertandco/videos/2519693614781328/> (consulté le 6 mai 2020)

Ville de Nantes. 2019. *Le festival Les Scènes Vagabondes met la culture à la portée de tous [en ligne]*. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=n1hA3mHmNE> (consulté le 6 mai 2020)

*Le Conseil de la Nuit : des paroles et des actes.* Nantes Métropole & Ville [en ligne]. Disponible sur : <https://metropole.nantes.fr/territoire-institutions/nantes/competences-municipales/nantes-ville-la-nuit/conseil-nantais-de-la-nuit> (consulté le 03 mars 2020)

*Nantes, Ville la Nuit.* Nantes Métropole & Ville [en ligne]. Disponible sur : <https://metropole.nantes.fr/nanteslanuit> (consulté le 03 mars 2020)

*Appel à projets « Les temps de la nuit » : Participez aux nuits nantaises.* Nantes Métropole. Dialogue Citoyen. [en ligne]. Disponible sur : <https://dialoguecitoyen.metropole.nantes.fr/project/appel-a-projets-les-temps-de-la-nuit-participez-aux-nuits-nantaises/presentation/presentation-189> (consulté le 14 avril 2020)

## **DOCUMENTS PDF**

Agence Grrr ; Ville de Nantes. 2015. *La nuit nantaise. Un diagnostic participatif et prospectif sur les nuits nantaises* [en ligne]. Disponible sur : <https://metropole.nantes.fr/files/pdf/securite-tranquillite-publique/tranquillite-publique/Synthese-nuit-nantaise-15.pdf> (consulté le 30 avril 2020)

Air Libre. 2020. *Manifeste – Air Libre* [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/AirLibre44/posts/128354268710608> (consulté le 18 février 2020)

Auran. 2015. *Nantes, la nuit. Repères* [en ligne]. Disponible sur : <https://metropole.nantes.fr/files/pdf/securite-tranquilite-publique/tranquillite-publique/vie-nocturne-reperes-15.pdf> (consulté le 30 avril 2020)

Ville de Nantes. 2019. *Conseil de la nuit. Compte rendu du 19 juin 2019* [en ligne]. Disponible sur : <https://fr.calameo.com/read/004590458eeb63fb52178> (consulté le 30 avril 2020)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

# ILLUSTRATIONS

---

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

**Image 01** : L'étrange bus de nuit. Nantes Digital Week [en ligne]. Disponible sur : <https://www.nantesdigitalweek.com/evenement-2019/etrange-bus-de-nuit/>

**Image 02** : Apéro Facebook sur la Place Royale à Nantes en mai 2010. Le Point [en ligne]. Disponible sur : [https://www.lepoint.fr/societe/la-victime-de-l-apero-geant-facebook-de-nantes-avait-2-40-grammes-d-alcool-dans-le-sang-14-05-2010-454666\\_23.php](https://www.lepoint.fr/societe/la-victime-de-l-apero-geant-facebook-de-nantes-avait-2-40-grammes-d-alcool-dans-le-sang-14-05-2010-454666_23.php)

**Image 03** : Nocturne Musée Danse au Château des Ducs de Bretagne en 2018. Rdv Ludique [en ligne]. Disponible sur : <https://rdvludique.fr/nocturne-chateau-10/>

**Image 04** : Rando de Noël aux lampions. Actu [en ligne]. Disponible sur : [https://actu.fr/pays-de-la-loire/nantes\\_44109/noel-une-randonnee-lampions-coeur-nantes-samedi-14-decembre\\_29163826.html](https://actu.fr/pays-de-la-loire/nantes_44109/noel-une-randonnee-lampions-coeur-nantes-samedi-14-decembre_29163826.html)

**Image 05** : Photographie des illuminations et mapping et Diazzo lors de l'inauguration des jeux d'eau de Clos-Toreau. Ville de Nantes. Twitter [en ligne]. Disponible sur : <https://twitter.com/nantesfr/status/1139641395575214080/photo/2>

**Image 06** : Image promotionnelle du festival des Scènes Vagabondes en 2018. Rdv Ludique [en ligne]. Disponible sur : <https://rdvludique.fr/festival-vagabondes-2018-nantes/>

**Image 07** : Manifeste du collectif Air Libre, base du débat du 29 février 2020. Air Libre 2020. Manifeste – Air Libre [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/AirLibre44/posts/128354268710608> (consulté le 18 février 2020)

**Image 08** : Chapiteau de Transfert. Romain Charrier. Transfert & Co. Facebook [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/transfertandco/photos>

[/a.289705478234313/711325716072285](https://www.facebook.com/lesrendezvousdelordre/photos/a.289705478234313/711325716072285)

**Image 09** : Tonnelles des Rendez-vous de l'Erdre. J-M Meunier. Rendez-vous de l'Erdre. Facebook [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/lesrendezvousdelordre/photos/a.2616677531705110/2616679475038249>

**Image 10** : Scène des Rendez-vous de l'Erdre. Chloé Lvr. Rendez-vous de l'Erdre. Facebook [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/lesrendezvousdelordre/photos/a.407919369247615/2028328823873320>

**Image 11** : Gradins du Sofilm Summercamp Festival. Gaëtan Arrondeau. Sofilm Summercamp Festival. Facebook [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/SofilmFestival/photos/a.1014911982037818/1014912598704423>

**Image 12** : Grand écran de Aux Heures d'été. Aux Heures d'été. Facebook [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/FestivalAuxHeuresDete/photos/a.472717756147779/1754843207935221>

**Image 13** : Scénographie créée par l'Ere de rien festival. Fabien Mahé. Festival L'Ere de rien. Facebook [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/erederien/photos/a.514591588576195/2140839015951436>

**Image 14** : Barrières métalliques qui délimitent l'installation du public de l'évènement Nuit du VAN en 2019. Nantes. maville [en ligne]. Disponible sur : [https://nantes.maville.com/actu/actudet\\_-nantes.-votre-planning-pour-la-nuit-du-van\\_52716-3767622\\_actu.Htm](https://nantes.maville.com/actu/actudet_-nantes.-votre-planning-pour-la-nuit-du-van_52716-3767622_actu.Htm)

**Image 15** : Scénographie imaginée et réalisée par l'association SweatLodge pour la SweatLodge Party de 2019 à Nantes. David Boschet. Sweat Lodge. Facebook [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/SweatLodgeKrew/photos>

[/a.2302041340108768/2302103120102590](https://www.facebook.com/blockpartyprod/photos/a.1423685577792587/1423686397792505)

**Image 16** : mur de son crée par le sound system durant le Tek'Steve'All de 2019. Elo-die Soulard. France 3 – Région [en ligne]. Disponible sur : <https://france3-regions.francetvinfo.fr/pays-de-la-loire/loire-atlantique/nantes/mort-steve-maia-canico-teknival-revendicatif-commemoratif-c-week-end-nord-ouest-1734927.html>

**Image 17** : Mapping crée lors de festival Débord de Loire. Jean-Felix Fayolle. Débord de Loire. Facebook [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/DebordDeLoire2019/photos/a.368609413631180/581591852332934>

**Image 18** : Photographie du marché de Noël à Nantes. Hello Nantes [en ligne]. Disponible sur : <https://hellonantes.fr/illuminations-de-nantes-en-rouge-et-blanc-le-marche-de-noel-fait-le-plein-danimations/>

**Image 19** : Vue du haut de la Block Party de décembre 2019. PatandPatate. Block Party Prod. Facebook [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/blockpartyprod/photos/a.1423685577792587/1423688081125670>

**Image 20** : Vue du ciel du Tek'Steve'All d'octobre 2019. Rave Point. Youtube [en ligne]. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=pCmplcE7DJk>

**Image 21** : Photographie promotionnelle du festival L'Ere de rien 7ème édition. L'ère de rien. Facebook [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/erederien/photos/a.514591588576195/1632559810112695>

**Image 22** : Photographie de la SweatLodge Party. David Boschet. Sweat Lodge. Facebook [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/SweatLodgeKrew/photos/a.2302041340108768/2302094646770104>

**Image 23** : Scène sonore et dansante à la Block Party. PatandPatate. Block Party Prod. Facebook [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/blockpartyprod/photos/a.1423685577792587/1423686397792505>

**Image 24** : Photographie du Closing de la saison 2018 de Transfert & Co. PatandPatate. Facebook [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/patandpatate.fr/photos/pcb.2044441712252748/2044441635586089/>

**Image 25** : Photographie de l'entrée de la SweatLodge Party. David Boschet. Sweat Lodge. Facebook [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/SweatLodgeKrew/photos/a.2302041340108768/2302095123436723>

**Images 26** : Série de photographies de Air Libre de février 2020 publiée sur les réseaux sociaux. Air Libre. Facebook [en ligne]. Disponible sur : [https://www.facebook.com/AirLibre44/media\\_set/?set=a.135325241346844](https://www.facebook.com/AirLibre44/media_set/?set=a.135325241346844)

**Images 27** : Série de photographies de la SweatLodge Party d'octobre 2019 publiée sur les réseaux sociaux. David Boschet. Sweat Lodge. Facebook [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/media/set/?set=a.2302041340108768&type=3>

**Images 28** : Série de photographies du festival L'Ere de rien d'avril 2019 publiée sur les réseaux sociaux. Margaux Martin's, Fabien Mahé, Yes Eye Picture. Festival L'Ere de rien. Facebook [en ligne]. Disponible sur : [https://www.facebook.com/erederien/media\\_set/?set=a.2171669699535034](https://www.facebook.com/erederien/media_set/?set=a.2171669699535034)

**Image 29** : Photographie de l'évènement Rendez-vous hip-hop Nantes. Jérémie Jehanin. Pick Up Production. Facebook [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/pickupprod/photos/a.2334714776587352/2334717849920378>



190 **Image 30** : Photographie de l'évènement Air Libre. Air Libre. Facebook [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/AirLibre44/photos/a.135325241346844/135325291346839>

**Images 31 et 32** : Photographies du Sofilm Summercamp Festival. Gaëtan Arrondeau. Sofilm Summercamp Festival. Facebook [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/media/set/?set=a.1014911982037818&type=3>

**Image 33 et 34** : Photographies du spectacle Les Robinsonnades du Roi Midas par La Famille Goldini à Transfert. Romain Charrier. Transfert & Co. Facebook [en ligne]. Disponible sur : <https://www.facebook.com/transfertandco/photos/a.289705478234313/726321954572661> et <https://www.facebook.com/transfertandco/photos/a.289705478234313/554380635100128>

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

# ANNEXES

---

Analyse / étude des évènements culturels nocturnes en  
espace public à Nantes entre mars 2019 et mars 2020

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

194 **Tableau 1 :**  
Etude des évènements culturels nocturnes en espace public à Nantes entre mars 2019 et mars 2020 selon différents paramètres d'analyse. Total : 48 évènements recensés

EVENEMENTS	Vélorution	Festival Handiclap	Lancement du marché nocturne de Talensac	Fête foraine	Carnaval de nuit	L'ère de rien festival
EDITION	tous les derniers vendredis soirs du mois	32ème édition	lancement d'un évènement hebdomadaire (nocturne tous les jeudis)	édition de printemps fête institutionnelle	72ème	8ème (2012)
ORGANISATEUR	Vélorution Nantes : association	APAJH 44 - Festival Handiclap	Marché de Talensac Ville de Nantes	Fête foraine de Nantes	Association NEMO organise carnaval diurne, nocturne et bal des enfants	Association Melos Nova 25 membres bénévoles organisant le festival
DATE	tous les derniers vendredis soirs du mois	du jeudi 14 mars au dimanche 17 mars 2019	le jeudi 21 mars 2019	du jeudi 28 mars au vendredi 19 avril 2019	le samedi 13 avril 2019	le vendredi 26 avril et le samedi 27 avril
PLAGE HORAIRE	de 19h à 21h-22h	de 15h à minuit Le jeudi et samedi à partir de 20h30 : concerts	de 16h à 20h	de 14h à 23h sauf vendredi et samedi jusqu'à 1h	de 2h à 23h30	de 19h à 1h30
LIEU	De Place Saint-Pierre, balade dans le centre-ville	Chapiteaux aux Machines de l'île	Marché de Talensac	Cours Saint-Pierre	Cours Saint-André (déambulation dans le quartier puis retour)	Chemin Bleu, Rezé
NOMBRE DE LIEU + MOBILITE	mobile	1	1	1	mobile	1
INSTALLATION SUR L'ESPACE PUBLIC	Envahissement, rassemblement Parcours sur les routes	2 chapiteaux ronds, ovales (du collectif qual des chaps) Sur l'esplanade (espace piéton) Spectacles dans les chapiteaux	sous les halles du marché	à l'air libre sur le cours (espace piéton) au centre	Déambulation de chars sur les routes	1 chapiteau, plusieurs tonnelles, 1 scène extérieure, des constructions scénographiques disposés entre tout ça. Sur les pelouses et l'esplanade
PARTENAIRE / SOUTIEN	Manifestation auto-organisée et non-déclarée	Ville de Nantes Ville de Saint-Nazaire Département Région + autres partenaires culturels, médias, etc...	Ville de Nantes	Ville de Nantes Nantes Métropole Etc...	Ville de Nantes, etc...	Ville de Rezé Département Région Centre socioculturel Jaumais Blerdière + autres
PUBLIC ATTENDU	tout public, manifestants	tout public	tout public (plutôt familial)	tout public, plutôt familial, enfants	tout public (familial)	tout public
PRIX	gratuit	de 8 à 15 euros	gratuit	entrée gratuite, animations payantes	gratuit	prix libre
TYPE D'APPROCHE CULTURELLE	Manifestation/revendication	Fête	Marché	Animation / jeu	Fête : carnaval	Fête
SPECIFICATION DE L'APPROCHE CULTURELLE		Musique Art de rue			Carnaval	Musique Art graphique
DETAIL DE L'APPROCHE CULTURELLE	Balade tour de la ville de Nantes Manifestation cyclo-festive Affirmer la place du vélo, être vu, entendu (cri, déguisement, rassemblement)	Fête : - Musique : concert - Art de rue (théâtre)	Marché en ouverture "nocturne", pas d'animations en plus	- Musique - Manège, jeux	Carnaval : déambulation de chars colorés avec musique, danse, fanfares	Fête : Musique émergentes (soul, hip-hop, pop, rock, dj sets) Découvertes graphiques (tato, céramique, papeterie, etc.)

Printemps des Nefs	Festival BPM	Saison 2019 de Transfert	Les Scènes Vagabondes	Débord de Loire	Rendez-vous Hip Hop Nantes	SPOT festival
11ème édition de printemps (2009)	tous les dimanches de mai et juin	2ème saison (2018) : plusieurs évènements durant l'été	5ème (2015)	2ème (2018)	1ème édition dans plusieurs villes de France	9ème (2011)
Machines de l'île	Festival BPM + La Fil Rouge OpenMic, Quinconce Tropical, Aïya, Your DJ - Nantes, Festival BPM, RICHART et Humanitart	Transfert & Co PickUp Production + artistes invités (Abstrack, compagnie de cirque, PacoTysen...)	Ville de Nantes + artistes	Association culturelle de l'été Depuis 2005 Organise le festival Les Rendez-vous de l'Érdre, Aux Heures d'été, et la triennale Débord de Loire (tous sur le jazz et les bateaux)	Rendez-vous Hip Hop PickUp Production End of the Week	La Ville de Nantes + artistes, autres
du samedi 4 mai au vendredi 31 mai 2019 également le vendredi et samedi soir seulement.	du dimanche 5 mai au dimanche 16 juin 2019	du vendredi 17 mai au dimanche 1er septembre 2019 évènement nocturne chaque vendredi et samedi	5 samedis : du 18 mai au 22 juin 2019	du jeudi 23 mai au dimanche 26 mai 2019	le 1er juin 2019	du vendredi 7 juin au dimanche 9 juin 2019
de 20h30 à 00h	de 12h à 21h (seulement début de soirée)	toute la journée évènements nocturnes de 18h à 00h-2h	de 17h30 à 21h15	toute la journée à partir de 19h30 jusqu'à minuit	de 14h à 23h	de 19h30 à 22h (vendredi) de 14h à 23h (samedi et dimanche)
Machines de l'île	Hippodrome de Nantes Parc de la Roche Warehouse	Transfert, site des anciens abattoirs de Nantes	Parcs dans Nantes dans différents quartiers : - Parc de la Crapaudine (Nantes-Sud) - Parc du Croissant (Doulon-Bottière) - Parc de la Gaudinière (Breil-Barberie) - Parc de l'hippodrome du Petit Port (Nantes Nord) - Parc des Capucins (Hauts-Pavés)	De Saint-Nazaire à Mauves-sur-Loire (en passant par Nantes) dont évènement nocturne par quartiers : - Decks de Chantenay à Chantenay - Quai de Nantes, Pont Anne de Bretagne, Jardin de l'Estuaire	(Nantes, Paris, Nîmes, Marseille, Lille) Cours Saint-Pierre, Nantes	Jardins de l'Hotel de Ville (vendredi) Miroir d'eau (samedi et dimanche)
1	2	1	5	mobile	1	2
1 scène sous les nefs, aucune autre installation espace piéton	1 scène/set up + point de bouffe qui entoure l'espace du public dans le parc, sur la pelouse	2 ou 3 chapiteaux + scènes installés en extérieur au centre	Chapiteaux, Grande installation de scène couverte, tonnelles pour les plus petites activités + quelques activités à l'air libre parcs, sur les pelouses	Sur les quais, jardins et ponts : à l'air libre, quelques tonnelles et structures temporaires (quinquette) (sur les routes) Quelques scènes couvertes (pas pour le public)	1 scène en plein air petite scène pour danse set up dj tonnelles pour art graphique sur espace piéton, cours	1 ou 2 grandes scènes couvertes, plusieurs tonnelles sur espace piéton
Nantes Métropole Voyage à Nantes + autres	Brasserie du Bouffay - michenaud.com - OLM LOCATION - CCMB LOCATION - Big City Life - NANTES MÉTROPOLE HABITAT. - SARL Pop-Ice - Your DJ - NANTES	Nantes Métropole Ville de Rezé Ministère de la culture et de la com + 5 autres mécènes, partenaires, autres	partenaires de la ville de Nantes	Ville de Nantes Nantes Métropole + autres villes de la parade Département	Ville de Nantes Département Région Ministère de la culture et de la com Mouv' - Trace Urban - 20 Minutes - BackPackerz - Interlude	BigCity Life Het Ouest
15 000 personnes tout public	tout public (surtout jeunes)	tout public quelques fois plus ciblé jeunes ou famille à certains évènements	tout public	plus de 200 000 personnes sur les quais tout public	tout public	tout public
4 soirs gratuits, 1 soirée à 10 euros	gratuit	gratuit ou prix libre quelques évènements payant pour gros artistes (2 fois 11 €)	gratuit	gratuit	gratuit	gratuit
Fête	Fête	Fête	Fête	Fête	Fête	Fête
Musique Danse	Musique	Musique Art visuel / graphique Danse Art de rue (cirque) Cinéma	Musique Art de rue (théâtre) Danse	Musique Danse Mapping / Illumination Défilé / mode Cinéma	Musique Danse Art graphique	Musique Danse Mode
Musique : du monde, afro, punk, rap, folk, indie, blues Danse : bal entre trad et electro	Musique Barbecue	Fête : - Musique : fanfare, techno electro house... (djs), chorale, rock, transe, musique traditionnelle - Performance artistique : danse traditionnelle ou autre, dessin, cirque, art de rue, bal - Projection : documentaire	Fêtes/animations : - Musique (jazz, musique du monde) - Théâtre - Arts de rue (spectacles) - Danse	Festif : Parade nautique avec animations sur villages quais dont nocturne : - Défilé : Soul Train Line Géante - Musique, danse, mapping, illumination : Arrivées parade nocturne vers pont anne de bretagne, soirée festive chantenay - Cinéma : projections en plein air	Fête culture Hip Hop : - Musique : dj, beatbox, concerts - Danse : Battles - Arts graphiques : graffiti	Fête / découvertes jeunes talents : le soir : - Musique (tous genres) - Danse (batterie, performances) - Mode (défilé)

Le Vaisseau Fantôme sur grands écrans !	Clos-Toreau en fête inaugure ses jeux d'eau	Flouve Festival	Concerts dans les parcs nantais	SoFilm SummerCamp	Fête de la musique	Ciel de Nantes ou Sciences noctambules
dernier opéra de la saison	inauguration aménagement de quartier	1ère édition	2 jours	5ème (2015)	fête institutionnelle depuis 1991	5 évènements tout le long de l'année selon les évènements de l'espace
Angers Nantes Opéra France 3 Pays de la Loire Opéra de Rennes Télé Nantes TV Vendée	Ville de Nantes	Flouve Festival, PION, Maud Geffray, La YAYE, FARE et Treaks	Urban Voices collectif de musique + BPM festival	Association SoFilm SummerCamp	Ville de Nantes + collectifs, bars, clubs, artistes... + évènement non autorisé préalablement	La Société d'Astronomie de Nantes
le jeudi 13 juin 2019	le vendredi 14 juin et le samedi 15 juin 2019	le samedi 15 juin 2019	le dimanche 16 juin 2019 et le samedi 22 juin 2019	du mercredi 19 juin au dimanche 23 juin 2019	le vendredi 21 juin 2019	le samedi 22 juin 2019 le vendredi 12 juillet 2019 le mardi 12 juillet 2019 le samedi 21 septembre 2019 le samedi 1er février 2020
de 20h à 22h00	de 17h à 22h00	de 15h à 00h	de 16h à 22h	tout le long de la journée. De 18h30 à 00h30-1h chaque soir sous les nefs sauf dimanche	de 17h à 2h pour bars et espaces public de 00h à 7h pour les clubs	entre 21h et 00h
Place Graslin, Nantes Place du Ralliement, Angers	Clos-Toreau	Jardin de l'Estuaire, Ile de Nantes festival itinérant (Angers, Orléans)	16 juin : Parc de la Roche 22 juin : Parc de la Roseira	Les Nefs Stareolux Tremplino Katarza Concorde	Rues, bars, clubs (centre-ville, Chantenay, Ile de Nantes) : partout	Parc du Grand-Blottereau sauf 1 : square Maurice Shwab
1	1	mobile	2	1	mobile	1 (2)
en plein air grand écran, aucune autre installation sur place piétonne	pas d'installation spécifique seulement des barrières de sécurité	2 scènes en plein air plusieurs tonnelles Parc, espace piéton	petite scène parc	sous les nefs gradins et grand écran pour cinéma petit set up pour dj sets	chacun a sa petite scène	aucune installation réelle, seulement apport de matériel (téléscope)
Villes de Nantes + orchestres ou orga culturelle partenaires	Ville de Nantes Nantes métropole	La YAYE - La Fabrique Musicale Angevine - Sono ESEO - Le Voyage à Nantes - La Pole - Pays de la Loire - Ville de Nantes - MAKE MY DIFF - Big City Life - Département de Loire-Atlantique - Acutis - Altercafé - Crustacook - le lieu unique (officiel) - Axa Assurance Poupnot-Talon - Dub Camp Festival Officiel - Association Get Up! - NOWI - Brasserie Aerofab - Les Caveaux du Terre - La Toue de Nantes	Ville de Nantes Ministère de la culture et de la com + autres partenaires médias, etc.	Ville de Nantes Nantes Métropole Ministère culture et com CNC Région + les lieux + médias + cinéma	Ville de Nantes + évènement non autorisé préalablement	indépendant
tout public	tout public	2000 personnes tout public	tout public	14 000 spectateurs tout public	tout public	tout public
gratuit	gratuit	gratuit	gratuit	pass 25 euros, sinon 6 euros par séance. Séance gratuite en plein air et stéréolux	gratuit en général	gratuit
Musique	Fête	Fête	Musique	Fête	Fête civile	Science
	Musique Danse Art martial Mapping Jeux	Musique Art graphique		Cinéma Musique	Musique	
Musique retranscrite sur grand écran	Festif : - Musique : concert (jazz, musique du monde) - Performance : danse, capoeira, animations sportives - Mapping : projection d'image éclairée dans le quartier - Animation Village : jeux, ateliers	Musique rock, electro, pop, variété française, folk 2 scènes Exposition art	Musique (chant)	Cinéma plein air Musique : DJ sets Avant première, classes, labo, etc.	Musique tous genres rock, electro, pop, variété française, folk	Astronomie / Sciences Observation

Mini Block Party	La Nuit du VAN	Nocturne du Nantes Maker Campus	Aux Heures d'été	Balades nocturnes sur l'Erdre en Canoë	Fête nationale
Fête de quartier	8ème (2012)	4ème (2016)	15ème (2005)	seulement l'été	fête institutionnelle
Big City Life, Association LabStrus, La Roulette Depuis 2013 OpenMc	Collectif Yoda (qui se charge de l'édition de cette année) Depuis 2013 Pluridisciplinaire (graphiste, ambiancœur, photographe, directeur artistique, etc.) Le Voyage à Nantes Depuis 2010 Se charge de plusieurs sites et évènements culturels nantais	Co-organisé à l'occasion de la Nuit du VAN : Machines de l'île Makeme Voyage à Nantes	Association culturelle de l'été Depuis 2005 Organise le festival Les Rendezvous de l'Erdre, Aux Heures d'été, et la triennale Débord de Loire (tous sur le jazz et les bateaux)	Camping de Nantes	Ville de Nantes + communes Nantes Métropole
le samedi 29 juin 2019	le samedi 6 juillet 2019 (à la même période chaque édition)	le samedi 6 juillet 2019	du mardi 9 juillet au vendredi 16 août 2019 (6 semaines du mardi au vendredi)	du 10 juillet au 30 août les mercredis en juillet les mercredis et vendredis en août	le dimanche 14 juillet 2019
de 17h à 23h	18h à 00h en espace public + 00h-6h au Warehouse	de 19h à 00h	de 12h à 00h avec évènements débutant après 20h	de 19h à 23h	de 19h à 00h environ
Place Rosa Park, quartier Malakoff, Nantes	Parcours sur la ligne verte de Nantes toute la soirée - Places incontournables de Nantes : Bouffay, Royale, Château, Graslin - Musées ouverts jusqu'à 22h	Machines de l'île	Plusieurs lieux en plein air dans Nantes dont : Douve du château Embarcadere du port Boyer Jardin des Plantes Square Louis Bureau Parc de Bottière-Chénaie Cours Saint-Pierre Devant le bassin des Dervalières Hippodrome Petit Port Parc de la Bucardière Parc de la Crapaudine Parc de la Roche	du Petit Port au quai Céneray via le Cens et l'Erdre Nantes-Nord / Hauts-Pavés - St Felix / Nantes Erdre	Pont Anne de Bretagne Quai de la Fosse Parc des Chantiers
1	mobile	1	plusieurs	mobile	plusieurs
1 scène + 1 ring de boxe gonflable tonnelles autour pour nourriture et boisson place piétonne	parcours avec étapes sur grandes places piétonnes ou équipements publics	plein air esplanade des machines, piéton	grand écran, set up pour musique plein air	parcours sur fleuve, aucune installation	pas d'installation sur espace public
Zebulon Régie - Brasserie du Bouffay - Villa de Nantes - E44 Electronique - Le Fil Rouge OpenMc - Bala FM Malakoff Nantes - TRICKART	Transavia Ville de Nantes Nantes Métropole Conseil départemental Loire-Atlantique Conseil régional des Pays-de-la-Loire Saint-Nazaire, Estuaire Ministère de la culture	Nantes Métropole Voyage à Nantes Nantes Tech + autres	Ville de Nantes Ministère de la culture et de la com Préfet Loire-Atlantique CGET Ligue de l'enseignement Ministère de la justice Nantes Métropole	Tourisme Loire Atlantique Nantes Tourisme La Loire à Vélo	Ville de Nantes + communes Nantes Métropole
tout public (enfants, jeunes, famille, adultes)	tout public	tout public (familial)	tout public	à partir de 12 ans / tout public	tout public
gratuit	gratuit	gratuit	gratuit	27 euros par personne	gratuit
Fête	Fête	Fête	Fête	Balade / déambulation	Fête institutionnelle
Musique Jeux Danse Sport Art graphique	Musique Danse Installation artistique	Musique Technologie	Cinéma Musique		Musique Art visuel Danse
Fête de quartier, sous le signe de l'art	Art, musique, fête : Ouverture du Voyage à Nantes Parcours de la Ville de Nantes (ligne verte) portués de 60 étapes avec différentes activités : Nourmes au musée Performances Concerts Barbecues	Musique : 2 concerts (orchestre symphonique, + musique latine Animations des makers	Musique et Cinéma : Concerts (château + cours saint pierre) Cinéma en plein air (dans autres lieux)	Balade nocturne sur l'Erdre : faune, flore, patrimoine	Fête institutionnelle : - art, démonstration : feux d'artifice - danse, musique : bal - détente : pique-nique, etc.

Jazz O Canal	La Nuit des Etoiles	Les Rendez-vous de l'Erdre	Fête foraine	Résidance Festival	Scopitone
1ère édition	2ème (1999)	14ème (2005)	édition d'été fête institutionnelle	14ème (2016)	10ème (2002)
Association Court-Circuit Nantes musique, cuisine, événements festifs La Drôle de Barge	Le Cochon (club des observateurs de la Chapelle-sur-Erdre)	Association culturelle de l'été Depuis 2005 Organise le festival Les Rendez-vous de l'Erdre, Aux Heures d'été, et la triennale Gébard de Loire (tous sur le jazz et les bateaux)	Fête foraine de Nantes	Association Abstract Depuis 2012 Evénements Radio DYD Résidance Festival Good Morning Africa Festival (w/ Distant Relative) Artistes Résidents Sound System	Stereolux Depuis 2011 (association Songa) Evénements, conférences salle de concerts Résidences, tabo
du mercredi 24 juillet au samedi 27 juillet 2019	du vendredi 2 août au dimanche 4 août 2019	du lundi 26 août au dimanche 1er septembre 2019 (chaque week-end qui précède la rentrée scolaire)	du samedi 31 août au dimanche 29 septembre 2019	du mercredi 4 septembre au dimanche 8 septembre 2019 (à la même période chaque édition)	du jeudi 12 septembre au dimanche 22 septembre 2019
de 16h à 00h (puis 1h30)	de 16h à 2h le samedi	chaque jour, concerts de 8h à minuit sauf dimanche, (jusqu'à 23h30) avec les principaux concerts entre 18h et 00h	de 14h à 23h sauf vendredi et samedi jusqu'à 1h	différents horaires selon les jours : JOUR 1 : 18h-00h JOUR 2 : 18h-00h + 20h30-3h30 JOUR 3 : 18h-00h + 00h-7h JOUR 4 : 14h-00h + 00h-7h JOUR 5 : 15h-22h + 22h-	Journée : expositions, table ronde, afterwork, dj sets, conférences, ect. Soirée : Lives, Performances, DJ Sets de 18h à 19h ou 23h ou 00h ou 1h30
Quai Saint-Felix, au pied du bar/resto La Drôle de Barge puis après minuit, dans le cale de La Drôle de Barge	Stade du Buisson de la Grolle, La-Chapelle-sur-Erdre	Nantes La Chapelle-sur-Erdre (plusieurs scènes sur les communes le long de l'Erdre)	Cours Saint-Pierre	différents lieux selon les jours : JOUR 1 : Wattignies social club, Ile de Nantes JOUR 2 : Ateliers de la ville en bois + Le Nid JOUR 3 et 4 : Docks de Chanteray + Macadam JOUR 5 : Le dix + lieu secret	Ancien MN de Nantes, ile de Nantes détruit quelques mois après
1	1	plusieurs	1	plusieurs	1
1 scène extérieure, quelques tonnelles		8 scènes à Nantes (sur les quais et sur l'eau), village sur les quais (table, chaise), plusieurs tonnelles (nourriture, boisson) plein air	à l'air libre sur le cours (espace piéton) au centre	1 scène sous une grande tonnelle, petites tonnelles pour les créateurs	2 scènes couvertes par le MN dont une centrée avec public autour, une autre sur format standard
Ville de Nantes + autres	Ministre de l'enseignement supérieure, de la recherche et de l'innovation Ministère de la transition écologique et solidaire Centre national d'études spatiales Airbus	Ville de Nantes Conseil départemental Loire-Atlantique Conseil régional des Pays-de-la-Loire Communauté de communes (chacune d'entre-elles) + partenaires privés et pleins d'autres	Ville de Nantes Nantes Métropole Etc...	BigCity Life Radio DYD Prun' TraxMagazine Grabuge Ouest France	Ville de Nantes Nantes Métropole Conseil départemental Loire-Atlantique Conseil régional des Pays-de-la-Loire Ministère de la Culture Festivals indépendants
tout public	tout public	150 000 spectateurs tous publics	tout public, plutôt familial, enfants	tout public mais principalement jeunes (entre 18 et 25-30 ans)	50 000 festivaliers tout public
prix libre	gratuit	gratuit	entrée gratuite, animations payantes	entrée 5 et 15 euros pour événements en espace clos prix libre pour événement en espace public	gratuit + 3 soirées payantes (jeudi 12, vendredi 20, samedi 21 pour lives, performances, dj sets)
Fête	Science	Fête	Animations / jeux	Fête notion d'alternatif, contre-culture	Fête
Musique		Musique Patrimoine		Danse Musique Art visuel, graphique	Musique Danse Installation artistique
Fête : - Musique : jazz, session, concerts sur 1 scène - Détente : restauration, dégustation	Astronomie : observation des étoiles + conférences	Musique Jazz 130 concerts dans 10 villes Belle Plaisance 200 bateaux du patrimoine maritime et fluvial	Fête : - Musique - Manège, jeux	Musique alternative (électronique, organique) sous forme de sets Danse transgressive : performance + public investi Fête infinie (tattoo + exposition art visuel) - 35 artistes (DJs, danseurs, art) entre résidents et artistes locaux et internationaux + aventure humaine et artistique	Transdisciplinaire/art : Musique, danse, art 18 artistes ou collectifs exposés 50 performances 16 installations Workshop

La Guincherie à Réver Sèvre	Strange Bus de Nuit	Les Nuits Féériques au Jardin des Plantes	ToTem 2019	Festival d'à côté	Fête du quai Léon Sécher	L'Été indien aux Nefs
inauguration de l'espace Réver Sèvre	dans le cadre des journées européennes du patrimoine et autres événements nantais	plusieurs événements depuis 2017	première édition	2ème (2018)	23ème édition (1994)	18ème édition d'automne (2007)
Association Bal de la Guincherie	Etrange Mirail 2017 collectif travaillant sur de nouvelles formes artistiques et documentaires	Les ArtScènes Festival	Co-organisé: Big City Life, Ville de Nantes, Hypocrite VR, Bakoulighter, Atlangames, RED DEEP, Les Fouleées du Numérique, Pedro le Kraken - Very Pad Trip, Unity ARide, Nantes Digital Week et Comme ça	Pannonica Nantes CDJ de Nantes (centre chorégraphique national) + autres orga culturel, artistique	Centre Socioculturel Jaunaie Bardière	Les Machines de l'Île - Festival des 3 continents pour projection
le samedi 14 septembre 2019	le jeudi 19 septembre et le vendredi 20 septembre 2019	le vendredi 20 et samedi 21 septembre 2019	le samedi 21 septembre 2019	le vendredi 27 septembre et le samedi 28 septembre 2019	le samedi 28 septembre et le dimanche 29 septembre 2019 (dimanche pas en soirée)	du vendredi 4 octobre au jeudi 31 octobre 2019 3 événements en espace public seulement jeudi, vendredi et samedi soir
de 20h à 22h	non précisé (mais la nuit sombre)	de 21h à 23h	de 10h à 23h	vendredi de 18h à 23h samedi de 15h à 00h	samedi : 14h-00h30 dimanche : 12h30-18h30	de 21h à 00h
Berge Sellier Goudy, Pirmil	dans la ville (non précisé)	Jardin des Plantes	Sous les Nefs	Warme, Talensac, Hauts Pavés : Devanture de bars, restaurant (la journée) + scène et village sur les places (essentiellement le soir)	Chemin Bleu, Rezé	Sous les Nefs
1	mobile	1	1	plusieurs	1	1
1 piste pour concert et danse traditionnelle plein air	bus	petites scènes plein air	1 scène, 1 grand écran Stand ouverture (tables et chaises) délimitation des créateurs et du périmètre par des palissades en bois + barrière de sécurité sous les nefs	1 scène, quelques tonnelles, chaises et tables, barrière de sécurité plein air	1 chapiteau avec 1 scène, plusieurs tonnelles, tables et chaises en plein air pelouses, parc	1 scène sous les nefs, aucune autre installation espace péton
Ville de Nantes (Réver Sèvre issu d'un appel à projets)	VILLE DE NANTES (appel à projet « les temps de la nuit ») RÉGION PAYS DE LA LOIRE (appel à projet valorisation du patrimoine) LUSH (Charity pot) LES ANNEAUX DE LA MÉMOIRE LE CENTRE D'HISTOIRE DU TRAVAIL ...	Pôle Supérieur la Ville de Nantes Tensu Nantes le musée d'arts de Nantes le Passage Sainte-Croix le Jardin des Plantes de Nantes atelier le 16TER	Ville de Nantes Elacom Nantes Angers Brasserie du Bouffay/Fondation BNP Paribas	Ville de Nantes Marché de Talensac	Ville de Rezé MAF	Nantes Métropole Voyage à Nantes + autres
tout public	tout public (familial)	tout public	tout public	tout public	tout public (plutôt familial)	15 000 personnes tout public
gratuit	gratuit	gratuit	gratuit	gratuit	gratuit	2 soirs gratuits, 2 soirs entre 8-12 euros
Fête	Balade / déambulation	Balade	Fête	Fête	Fête	Fête
Danse Musique			Musique Numérique	Musique Danse Littérature Art de rue (théâtre) Arts visuels	Musique Danse Art de rue	Cinéma Art de rue (théâtre) Musique
Fête : bal (danse trad, tango argentin)	Déambulation via bus et création sonore et visuelle thème : traite négrière et passé ouvrier	Parcours et musiques (concerts)	Festival sur le numérique (festif) Fête : différentes animations : sport, brunch, jeux (numérique ou non), cinéma, conférences, performances de 19h à 23 h : concert + mapping	Fête / festival : - Musique : jazz, orchestre - Danse : performance, bal - Lecture : musicale - Arts visuels - Théâtre - Atelier : écriture, radiophonique, installation participative	Fête de quartier : Musique (concerts, dj sets) (musique bretonne, fanfare Animations (jeux) Performances (danse traditionnelle, spectacle de rue) Balade nautique Restauration	Musique (hip-hop, musique contemporaine) Cinéma (projection) Théâtre (spectacle de cirque, autres)

Festival BPM	SweatLodge Party "Labyrinthe"	Festival Hop Opession Reboot	Tek'Steve'All	Amazoniuts	Marché de Noël	Block Party	Rando de Noël	Air Libre
tous les dimanches	plusieurs ont déjà eu lieu à Nantes et ailleurs	entre la 10ème et 16ème (2005) nouveau format	rassemblement illégal	3 "week-ends"	marché institutionnel	8ème (2012)	19ème (2000)	1ère édition
Festival BPM + La Fil Rouge OpenMic, Quinconce Tropical, Aïya, Your DJ - Nantes, Festival BPM, TRICKART et Humanart	SweatLodge Depuis 2005 Evénements production : djs, performeurs liés aux théâtres, arts forains	Pick Up Production Depuis 1999 Evénements hip-hop, graffiti, danse, art + production	80 collectifs de free party	Ville de Nantes	2A Organisation Depuis 1998 commerce éphémère	Block Party Prod, Machines de l'île de Nantes, Ville de Nantes, FLEXFAB, Stereolux, Big City Life, Warehouse, Degree, Krump, Your Dee et SKUNA	Comité départemental de la randonnée pédestre	Collectif Air Libre : regroupement de plusieurs collectifs acteurs des nuits nantaises créée en 2020
du dimanche 4 octobre au dimanche 3 novembre 2019	le vendredi 4 octobre et le samedi 5 octobre 2019	du vendredi 11 octobre au samedi 12 octobre 2019	du vendredi 11 octobre au dimanche 13 octobre 2019	le vendredi 18 et le samedi 19 octobre 2019 le vendredi 15 et le samedi 16 novembre 2019 le vendredi 20 et le samedi 21 décembre 2020	du vendredi 22 novembre au mardi 24 décembre 2019	le samedi 7 décembre 2019	le samedi 14 décembre 2019	le samedi 29 février 2020
de 12h à 21h (seulement début de soirée)	de 22h à 0h	les deux jours de 17h à 2h	pas d'horaires définis, entre 18h jusqu'à 18h le dimanche soir	de 20h30 à 22h de 19h à 20h30 de 18h à 19h30	lundi au mercredi : 19h30-20h30 du jeudi au samedi : 19h30-21h dimanche : 19h-20h	de 14h à 00h30 pour événement en espace public	de 18h à 19h	16h-18h : débat 19h-1h : fête, musique électronique
Parc de la Roche	Rue Réaumur, quartier Bas Chantenay, Nantes.	Transfert, site des anciens abattoirs de Rezé friche artistique et culturelle Rezé/Nantes	Prairie de Mauves entre Nantes et Sainte-Luce-sur-Loire	Jardin des Plantes	Place du Commerce Place Royale	Les Nefs + Stereolux + Warehouse	Dans Nantes : Marché de Talensac au Square Louis Bureau (Aristide Briand, Delorme, Grésin, 50 étages)	Les Nefs
1	1	1	1	1	2	1	mobile	1
Tachne/let up + point de bouffe qui entoure l'espace du public dans le parc, sur la pelouse	1 chapiteau avec 1 scène, 1 autre scène couverte plusieurs tonnelles pour nourriture et autres animations (déambulation entre les ambiances, caractérisés par les chapiteaux, tonnelles, comme des poumons de la fête)	2 ou 3 chapiteaux + scènes installés en extérieur au centre	60 soundsystem disposés autour de la grande prairie (laisse libre pour les tentes, voiture, autres) plein air, prairie	tout public (sur réservation selon les places)	cabanes de nuit installées de façon à créer des parcours carrousel plein air places urbaines, piétonnes	3 scènes aux extrémités de l'événement (grande, moyenne + piste de danse, petite scène : set up) skate park temporaire en bois zone nourriture : tables et chaises tonnelles pour créateurs barrière de sécurité sous les nefs	pas d'installation spéciale pour l'événement parcours plein air	2 scènes, une tonnelle bar barrières de sécurité sous les nefs
Brasserie du Bouffay - michenaud.com - ELM LOCATION - CCMB LOCATION - Big City Life - NANTES MÉTROPOLE HABITAT. - SARL Pop-Ica - Your DJ - NANTES	Prat' TraxMagazine BigCity Life Radio Nova	Ville de Nantes Conseil départemental Loire-Atlantique Conseil régional des Pays-de-la-Loire Ministère de la Culture + pleins d'autres partenaires	Aucun, illégal	Partenaires de la ville de Nantes : Nantes Métropole, département, région...	Ville de Nantes + partenaires média, etc.	Zebulon Régie - Grand Royal Studio MAKE MY DIFF - Brasserie du Bouffay - Hypercube VR - Ville de Nantes - michenaud.com - Esprit Planète - Machines de l'île de Nantes - Mouv.	Région Pays-de-la-Loire Comité Olympique et sportif français	même qu'organisateur, Ville de Nantes (en supposé)
tout public (surtout jeunes)	tout public (principalement jeunes entre 18-25 ans)	8000 personnes tout public, + à 12 ans	17 000 personnes teufeurs	tout public (sur réservation selon les places)	tout public	tout public + de 9 000 personnes	3000 à 4000 participants tout public, plutôt ciblé randonneurs	tout public (plutôt jeunes)
gratuit	17,99 euros pour chaque jour	25 euros chaque jour 49 puis 55 euros pass 2 jours	gratuit	gratuit	gratuit	avant 19h : gratuit après 19h : 5 euros	gratuit + 1 euro pour le lampion	gratuit
Fête	Fête notion d'alternatif, contre-culture	Fête	Fête notion d'alternatif, contre-culture	Balade / déambulation	Marché	Fête	Sport	Fête
Musique	Musique Basse Art de rue (théâtre, cirque) Installation	Musique	Musique			Musique Art visuel (graphique/créateur Numérique Danse		Musique
Musique : dj sets Barbecue	Fête Musique : dj sets techno Performeurs chapiteaux + activités autour (cabine photo, salle de jeux rétro, tablettes filmantes)	Musique Hip-Hop 25 artistes hip-hop, locaux, notieux, internationaux 3 chapiteaux	Musique alternative, électronique Hommage à Steve (fête de la musique) 60 sound system	Parcours et visites guidées termine par une lecture d'un conte	Parcours : - musique - dégustation - créateurs, exposant - animation	Musique : électronique et hip hop 6 scènes (dont les Nefs) Performances et animations Créateurs Zone bouffe et chill	Randonnée Illumination (lampions) Musique : orchestre	Fête, musique : 20 artistes, 2 scènes electro

Tableau et graphique 2 : Investissement de la collectivité dans l'évènement culturel nocturne nantais

INVESTISSEMENT DE LA COLLECTIVITE	NOMBRE D'EVENEMENTS
Organisé par la collectivité	7
Soutenu par la collectivité	31
Soutenu par des organismes lié à la collectivité	5
Indépendant, voire illégal	5

INVESTISSEMENT DE LA COLLECTIVITE DANS L'EVENEMENT CULTUREL NOCTURNE entre mars 2019 et mars 2020 à Nantes

- Organisé par la collectivité
- Soutenu par la collectivité
- Soutenu par un organisme lié à la collectivité
- Indépendant et/ou illégal

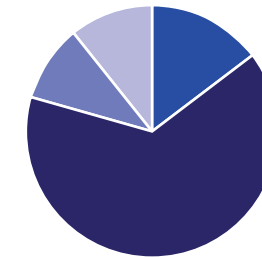
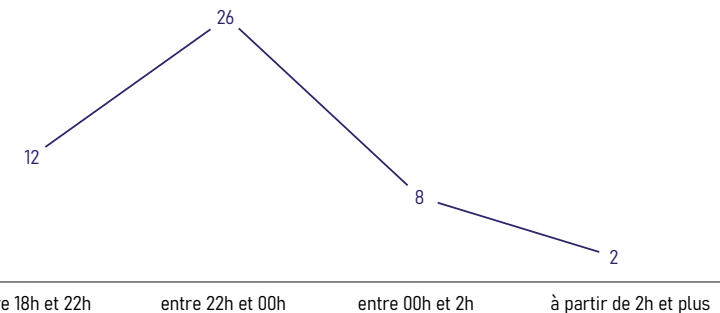


Tableau et graphique 3 : Horaires de fin des évènements culturels nocturnes nantais

HORAIRES DE FIN DES EVENEMENTS	NOMBRE D'EVENEMENTS
entre 18h et 22h	12
entre 22h et 00h	26
entre 00h et 2h	8
2h et +	2

HORAIRES DE FIN DES EVENEMENTS NOCTURNES entre mars 2019 et mars 2020 à Nantes

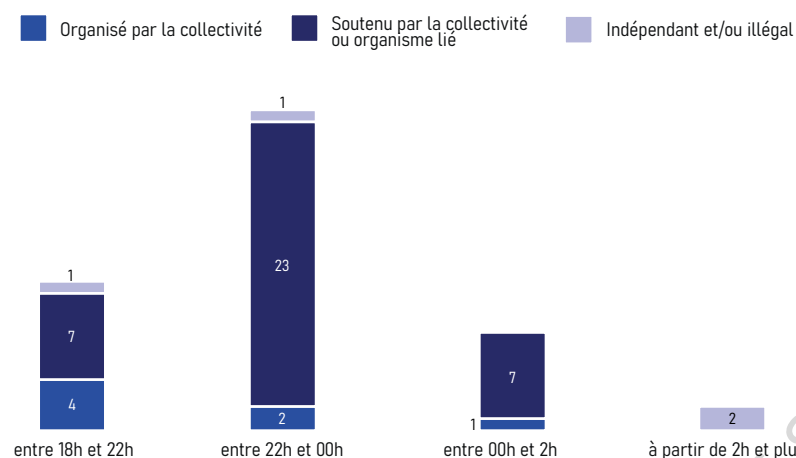


**Tableau et graphique 4 :**

Horaires de fin des événements culturels nocturnes nantais en fonction de l'investissement de la collectivité dans l'évènement

HORAIRES DE FIN DES EVENEMENTS NOCTURNES	EVENEMENTS ORGANISES PAR LA COLLECTIVITE	EVENEMENTS SOUTENUS PAR LA COLLECTIVITE OU ORGANISME PROCHE
entre 18h et 22h	4	7
entre 22h et 00h	2	23
entre 00h et 2h	1	7
2h et +		

HORAIRES DE FIN DES EVENEMENTS CULTURELS NOCTURNES EN FONCTION DE L'INVESTISSEMENT DE LA COLLECTIVITE  
entre mars 2019 et mars 2020 à Nantes



Afin de spécifier l'étude de ces événements, nous avons tenté d'esquisser un classement, catégorisant les approches culturelles. Ces catégories ne sont pas fixes, elles permettent seulement de se donner une idée des types d'actions culturelles mises en place par les événements nocturnes nantais. Nous remarquons une prédominance de l'action festive, qui constitue 71% des événements culturels nocturnes nantais entre mars 2019 et mars 2020. Les 2 événements musicaux cités correspondent à des chants en espace public, sans approche festive mise en place.

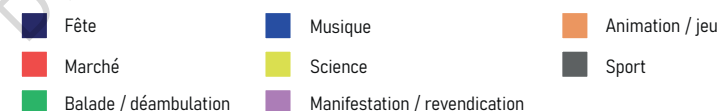
Concernant les 34 événements utilisant une approche culturelle festive, nous avons décrypté les champs de l'art mis en place durant l'évènement, qui permettent de spécifier les approches culturelles avec entre autres la musique, la danse et les arts visuels qui sont prédominants. Une grande partie de ces événements utilisent plusieurs champs de l'art afin de diversifier les approches culturelles.

**Tableau et graphique 5 :**

Type d'approche culturelle des événements culturels nocturnes nantais (évaluation, et non classement)

TYPE D'APPROCHE CULTURELLE	NOMBRE D'EVENEMENTS
Fête	34
Musique	2
Animation / jeu	2
Marché	2
Science	2
Sport	1
Balade / déambulation	4
Manifestation / revendication	1

TYPES D'APPROCHE CULTURELLE DES EVENEMENTS CULTURELS NOCTURNES  
entre mars 2019 et mars 2020 à Nantes

**Tableau 5bis :**  
Les champs de l'art ou spécification de l'approche culturelle des événements festifs nocturnes

Les champs de l'art abordés par l'évènement nocturne lors de fêtes	Nombre d'évènements nocturnes festifs reprenant ces champs de l'art	Pourcentages (sur 34 évènements)
Musique	34	100
Danse	16	47
Art (plastique, textile, décoratif)	13	38
Art de rue (théâtre, cirque)	8	24
Cinéma	5	15
Mapping / Illumination	2	6
Numérique / Technologie	2	6
Défilé / Carnaval	2	6
Littérature	1	3
Patrimoine	1	3
Art martial	1	3
Evènements qui abordent plusieurs champs à la fois	27	79





